

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 56

29 NOVEMBRE 1919

PRIX
2 FRANCS



FRANK
KEENAN

PATHÉ



Pellicule négative et positive

EASTMAN-KODAK

L'intérêt de tout Cinématographe est de s'adresser **directement**, pour toutes commandes, et pour n'importe quelle quantité à :

:: Société A. F. ::

KODAK

SERVICE-CINÉ

39, Avenue Montaigne
17, Rue François I^{er}
PARIS - (8^e)

MM. les Éditeurs, Agents et Loueurs, peuvent facilement reconnaître notre pellicule en vérifiant la marque EASTMAN-KODAK imprimée en marge du film.

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ÉTRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 2 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

A nos Lecteurs...	LA DIRECTION.	8. Enigme ...	GAUMONT.
Pour l'Art Français ...	P. SIMONOT.	9. Un Forban ...	GAUMONT.
Chronique du Film français ...	L'OUVREUSE DE LUTETIA.	10. Popaul et Virginie ...	PATHÉ.
Directeurs ou Exploitants ...	V. GUILLAUME-DANVEPS.	11. Le Petit Café ...	PATHÉ.
En Italie ...	J. PIETRINI.	12. Les Enfants dans la Forêt ...	FOX FILM.
Lettre d'Angleterre ...	F. LAURENT.	13. Fils d'Amiral ...	PHOCÉA-LOCATION.
Theatro Muto, de Pietro Antonio Gariazzo, traduit par ...	J. PIETRINI.	14. L'Homme qui doute ...	LOCATION-NATIONALE.
Les Beaux Films :		Au Film du Charme ...	A. MARTEL.
1. Sacrifice d'ami ...	CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.	La Magique puissance du Génie ...	CONSTANT LARCHEY.
2. L'Honneur de Bill ...	AGENCE GÉNÉRALE.	Poésie ...	A. MARTEL.
3. En Trombe ...	AGENCE GÉNÉRALE.	La Production ...	L'OUVREUSE DE LUTETIA.
4. L'Idéal qui passe ...	PARISIENNE-FILM.	Hebdomadaire ...	NYCTALOPE.
5. Unis dans la Mort ...	KINÉMA-LOCATION.	Propos Cinématographiques ...	PATATI ET PATATA.
6. Sang Bleu ...	L. AUBERT.	Le Tour de France du Projectionniste (Meurthe-et-Moselle) ...	LE CHEMINEAU.
7. Quelle Femme ...	L. VAN GOITSSENHOVEN.		

A NOS LECTEURS

Des Promesses aux Actes

Dans le numéro de *La Cinématographie Française* du 19 avril dernier nous promettons à nos lecteurs, c'est-à-dire à tous ceux qui s'intéressent à notre belle industrie, de réaliser à leur intention le rêve formé depuis longtemps par les meilleurs d'entre eux : *Une maison Française du Cinéma*.

A New-York et à Londres, l'industrie cinématographique a, depuis longtemps, son *home*. D'abord, pour satisfaire aux exigences de l'au-

torité au point de vue des mesures contre l'incendie, ensuite pour maintenir entre tous les membres de la corporation une sorte de courant sympathique propice aux échanges d'idées aussi bien qu'à la conclusion des affaires.

Les plus hautes personnalités de la cinématographie à Paris ont toutes préconisé la création d'une Maison du Cinéma, la Chambre Syndicale a émis en ce sens des vœux empreints du meilleur esprit.

Il appartenait à *La Cinématographie Française* de donner un corps à ces louables projets et de faire une réalité de ce qui jusqu'ici n'était qu'un vague espoir.

Un immeuble de sept étages en plein boulevard, dans le centre cinématographique par excellence, va être édifié par nos soins et construit spécialement pour le but auquel il est destiné.

Voici quelques précisions sur les détails de l'installation de ce *Palais de la Cinématographie Française*.

Au sous-sol, des salles de projection confortablement installées et pourvues d'appareils du modèle le plus perfectionné seront mises à la disposition des éditeurs, loueurs et metteurs en scène.

Au rez-de-chaussée, un hall de 20 mètres de long, large de 10 mètres, haut de 7 mètres, sera occupé par une exposition permanente de tout ce qui intéresse notre industrie: Appareils de toutes sortes et de toutes provenances, photographies, affiches, catalogues, programmes, dessins et plans de découvertes et inventions, démonstration de procédés nouveaux, produits chimiques, optique, impressions, électricité, etc., etc. Une collection complète de tous les journaux et publications cinématographiques du monde entier sera tenue à jour et pourra être consultée par tous les intéressés. Dans ce hall, des employés seront spécialement chargés de renseigner le public



PIERRE SIMONOT
Rédacteur en Chef

sur tout ce qui concerne la cinématographie et ses multiples applications.

Au premier étage se trouveront des salles de réunions réservées aux assemblées, groupements, conseils d'administration, comités, constitution de sociétés, assemblées professionnelles ou amicales, etc...

Quatre étages de l'immeuble seront consacrés à des bureaux installés à l'américaine, pourvus de tout le confort moderne: chauffage, électricité, téléphone, desservis par un ascenseur et ayant à leur disposition des dactylographes, interprètes, chasseurs et téléphonistes. Ces bureaux dont une grande partie sont déjà retenus par des maisons françaises ou des représentants de firmes étrangères seront spécialement aménagés pour servir au commerce cinématographique. Les éditeurs, loueurs, commissionnaires, fabricants d'appareils ou de produits spéciaux, trouveront là une installation modèle dans un centre particulièrement favorable, recevant chaque jour la visite

de toutes les personnalités cinématographiques du monde entier visitant Paris.

Enfin, l'étage supérieur sera consacré à des ateliers de montage et à des chambres blindées pour l'emménagement des films.

Situé à l'angle du terre-plein de l'Ambigu et de la rue de Lancry, le *Palais de la Cinématographie Française* sera le rendez-vous universel

de l'industrie du film en même temps que le marché mondial de la cinématographie.

Ouvert à tous, il servira de trait-d'union, non seulement entre les vendeurs et acheteurs de films; mais encore et surtout entre les artistes, inventeurs, metteurs en scène, capitalistes, éditeurs, en un mot tous ceux qui veulent voir la France reprendre la première place dans l'art universel.



V. GUILLAUME DANVERS

En dotant le film français d'un local digne de lui, notre journal continue l'exécution du programme qu'il s'est tracé lors de sa fondation.

Ainsi que le rappelait, il y a quelques semaines notre Rédacteur en chef à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de *La Cinématographie Française*, notre but était de créer un organe capable de représenter dignement notre industrie à l'étranger. La meilleure preuve que notre effort répondait à un besoin, nous la trouvons dans les



J. PIÉTRINI
Notre correspondant en Italie.

progrès matériels réalisés à notre suite par nos confrères qui, tous font de louables sacrifices pour améliorer et embellir leurs publications.



L'OUVREUSE DE LUTÉTIA

C'est également vers de nouveaux perfectionnements de notre revue que tendent nos efforts. Dans quelques semaines, des modifications d'un goût artistique très caractérisé seront réalisées dans notre tirage.



JEAN WEIDNER
Chef des Services administratifs

Quant à la partie purement journalistique, les félicitations qui nous parviennent prouvent que nous sommes dans la bonne voie en nous tenant



ARSÈNE MARTEL

en dehors de toute polémique personnelle et en gardant vis-à-vis de tous la plus complète indépendance.

Nous manquerions aux lois de la plus stricte reconnaissance si nous ne profitions pas de l'occasion qui nous est offerte de manifester notre gratitude envers les ouvriers de la première heure, ceux qui nous ont aidé de tout leur cœur aux heures parfois pénibles des débuts.

A nos collaborateurs d'abord. A M. Pierre Simonot, Rédacteur en chef, qui a vaillamment lutté de tout son talent, de toute son énergie et, sans compter, a mis son expérience d'homme de lettres, d'homme de théâtre et d'artiste au service du film français qu'il veut voir le premier du monde. A son intime confrère, M. Guillaume Danvers, le spirituel et avisé critique. A l'Ouvreuse de Lutetia la gracieuse Aristarque, à M^{me} Adèle Howells notre amie d'Amérique, à M. Jacques Piétrini dont



ALETTO

le grand talent d'écrivain se double d'une compétence particulièrement précieuse, à notre vibrant poète Arsène Martel, à M. Laurent,



MULLER

Le caricaturiste cinématographique.

notre fidèle correspondant de Londres, à M. Jean Weidner, administrateur, à M. Muller, le spirituel dessinateur humoriste et M. Aletto, chargé de nos services artistiques.

Puis, à nos clients, dont la publicité forme la base solide de notre échafaudage financier et nous a permis de faire de notre journal une publication luxueuse universellement appréciée. A

nos abonnés de jour en jour plus nombreux. A nos imprimeurs, MM. Pailhé, qui sont surtout nos amis.

Et, enfin, à tous ceux qui, de près ou de loin, par leur concours effectif ou par leurs encouragements, nous ont soutenus dans notre tâche parfois ardue. Merci! Merci, pour notre cher journal. Merci, pour notre belle industrie nationale.

Une impulsion nouvelle va être donnée à l'industrie française du film par le flot de capitaux qui déferle en ce moment et semble vouloir progresser

encore. Mais il y aura lieu de réagir contre les tendances de monopolisation qui vont se manifester.

On parle déjà de consortiums, de trust, etc.

l'union tout en restant indépendants et maîtres chez eux.

Le Palais de la Cinématographie Française sort



EDOUARD LOUCHET

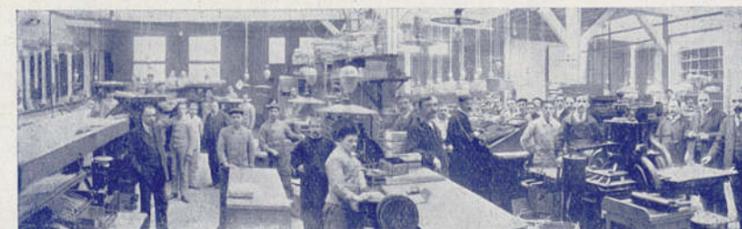
Fondateur et Directeur de la Cinématographie Française

La prospérité de notre industrie sera faite surtout de l'initiative intelligente de tous.

Groupés dans le même immeuble, les éditeurs et loueurs disposeront de la force que donne

de terre. Dans quelques mois, il ouvrira ses portes et son inauguration sera pour nous l'occasion d'y fêter nos fidèles amis et nos dévoués collaborateurs.

LA DIRECTION.



Vue d'une partie des Ateliers de l'Imprimerie de la Cinématographie Française

POUR L'ART FRANÇAIS

Dans son dernier numéro, notre excellent confrère *L'Exportateur français* publie un article de M. Gabriel Timmory sur la décadence du théâtre français à l'étranger.

« Avant la guerre, écrit M. Timmory, la seule peut-être de nos industries où l'exportation dépassât de beaucoup l'importation, c'était celle du théâtre : une dizaine de pièces allemandes, tout au plus, dont *Viell Heidelberg*, la *Retraite*, l'*Honneur* tenaient l'affiche chez nous; une seule opérette, la célèbre *Veuve Joyeuse*, faisait, en France, une carrière; encore n'était-elle que l'adaptation d'une comédie de Meilhac. En revanche, un grand nombre de nos pièces étaient traduites en langues étrangères et l'on a joué du Feydeau sur toutes les scènes de l'empire germanique. »

Comme on le voit, le souci des échanges commerciaux n'est pas uniquement l'objet des préoccupations du grand journal d'affaires qu'est *L'Exportateur français* et le fait que ce grand organe attache de l'importance à la question artistique est d'un heureux augure.

M. Gabriel Timmory est dans le vrai lorsqu'il recommande la fondation, à l'étranger, de théâtres français comme un des plus puissants moyens de pénétration. L'Allemagne le sait bien, elle, qui avait fait de l'œuvre wagnérienne son principal ambassadeur.

C'est par la diffusion de l'esprit français, de la philosophie française, de l'art français que nous créerons au loin des foyers de sympathie et nos voyageurs seront d'autant mieux accueillis qu'ils s'adresseront à des clients déjà favorablement disposés en notre faveur par notre littérature, notre

musique, notre théâtre et, pourquoi pas, notre production cinématographique.

L'écran, ce vulgarisateur par excellence peut être le meilleur introducteur des produits de notre pays, aussi la diffusion du film français s'impose-t-elle comme une nécessité primordiale dans l'œuvre de relèvement qu'il s'agit d'entreprendre.

Il règne en ce moment dans le monde cinématographique une émulation de bon augure. Depuis quelques mois, notre production nationale s'intensifie et s'améliore dans des proportions qui permettent de vastes espoirs. La nature et la qualité de nos films est telle que d'importantes affaires viennent d'être traitées à l'étranger pour l'exclusivité des principaux ouvrages lancés sur le marché par plusieurs maisons françaises.

L'initiative privée, aidée par la presse corporative peut réaliser de grandes choses et donner à notre industrie un élan considérable; mais il est indispensable que les hommes d'action qui s'attellent à cette tâche soient assurés de rencontrer auprès des pouvoirs publics un concours effectif et un appui solide au lieu des tracasseries bureaucratiques et des entraves onéreuses autant que vexatoires dont souffre le cinéma dans notre pays.

Pour préconiser chez les autres peuples les produits de notre industrie, il est de toute nécessité que notre propagande s'appuie sur le succès de nos produits chez nous. Or, si l'exploitation en France est grevée de taxes spoliatrices, si la production est entravée par une censure formaliste et ignorante, si les droits d'entrée chez nos

Le Matin



BOUL. & FAUB. POISSONNIÈRE, PARIS (IX^e) ADRESSE TÉLÉGR. : MATIN-PARIS TÉL. OUT. 03-04, 03-05, 03-06, 15-80

LES POUVOIRS PUBLICS FAVORISENT LA VIE CHÈRE Les Russes de Berlin A TRA

L'HISTOIRE

Le FILS de la NUIT

Vient de s'engager **SUCCÈS**
sur la route du

Tous les Exploitants avisés

lui emboîteront le pas

12 épisodes de G. BOURGEOIS

Puissante publicité du "Matin"

FILM ÉCLAIR
UNION ÉCLAIR
PARIS



TWO STEP DE LA MORT
TWO STEP DE L'AMOUR

EN 6 PARTIES



clients éventuels sont prohibitifs, les efforts de nos hardis exportateurs seront vains.

Le gouvernement de pieds-plats vient de prendre fin avec les élections. Des hommes nouveaux arrivent au pouvoir qui ne traînent pas à leurs chevilles le boulet des complicités de la mare stagnante. Ils ont les mains libres, il en est peut-être même qui ont les mains propres. Leur premier devoir est de délivrer le commerce et l'industrie des lois et décrets de circonstance qui ne servent qu'à l'enrichissement de quelques profiteurs. Ils doivent aussi porter le fer rouge de la légalité sur la plaie purulente des taxes qui frappent sans discernement, à tort et à travers et condamnent au rôle de parias certaines classes de citoyens. Sans parler de la taxe, dite de luxe, qui atteint l'ordonnance que prépare le pharmacien pour l'enfant ou le vieillard malades, n'est-ce pas une insulte au bon sens en même temps qu'une entorse au bon droit que les taxes dont sont grevées les spectacles?

Par quelle déformation cérébrale passent les législateurs pour imposer à une catégorie déterminée de contribuables des charges dont sont exonérés les autres.

La France est ruinée, nous ne le savons que trop. Mais ce n'est pas une raison pour charger les épaules de quelques uns du fardeau de dettes qui doit être supporté par tous. L'impôt qui doit servir à assurer la reconstitution de notre prospérité, l'intérêt et l'amortissement de notre dette, l'entretien de nos invalides de guerre et le fonctionnement des services publics, cet impôt devra être formidable. Il ne sera pas au-dessus des forces contributives de la nation s'il est équitablement réparti. Tous, sans exception, doivent payer l'impôt; c'est non seulement une question de vitalité pour le pays, mais encore une question de dignité pour chaque citoyen.

Les taxes ne peuvent être que des moyens de trésorerie provisoires qui doivent disparaître dès que la situation politique n'est plus troublée. La classification des industries en catégories de luxe ou de nécessité est une très grave erreur. Nul ne saurait dire où commence le luxe. Pour les uns, sucrer son café c'est du luxe; pour d'autres, cirer ses bottines, porter un faux-col, prendre un bain, louer un strapontin au cinéma, c'est encore du luxe.

Que chacun, selon ses moyens et proportionnellement à ses revenus, participe à l'impôt et notre commerce, notre industrie notre agricul-

ture sortiront bientôt du marasme où les a plongés vingt ans de politique à la petite semaine.

Afin de faciliter l'exportation de nos produits qui, seule, pourra relever le cours de notre change, le gouvernement de demain aura à reviser les conventions douanières avec nos alliés et les autres pays.

Pourquoi, par exemple, le film français n'entretrait-il pas aux Etats-Unis dans les mêmes conditions que le film américain en France? Un simple échange de notes suffirait sans doute à faire cesser cette anomalie et nos grands amis de là-bas préféreraient ce traitement d'aimable réciprocité à un droit prohibitif sur l'importation en France de leurs produits.

Quant à l'œuvre de basse police du sinistre Laferre, il y a lieu d'espérer que le texte en est resté dans la valise du fâcheux politicien. Il pourra occuper les loisirs que viennent de lui faire ses électeurs à relire ce monument d'hypocrisie et à compulser les fiches délatrices qu'il collectionnait concernant des officiers dont la plupart sont morts depuis pour la Patrie.

Le film français peut, si on le veut en haut lieu, devenir une des principales sources de prospérité matérielle pour le pays en même temps qu'un incomparable instrument de diffusion pour notre production intellectuelle.

M. Gabriel Timmory termine son intéressant article par cet appel :

« Vous avez peut-être lu dans les gazettes que, sous la direction du docteur Gustav Seyffertitz, un théâtre allemand allait s'ouvrir à New-York : ne vous semble-t-il pas nécessaire de lui créer une concurrence sérieuse? »

Certes! c'est nécessaire, c'est même indispensable et la concurrence la plus efficace serait d'assurer la projection d'un film français par mois dans tous les cinémas des Etats-Unis.

Et ce n'est pas chevaucher sur la route de l'Utopie que d'y songer très sérieusement.

P. SIMONOT.



CHRONIQUE du FILM FRANÇAIS

BARRABAS

Samedi dernier, le Tout-Paris littéraire et artistique s'était donné rendez-vous au Gaumont-Palace. L'immense salle était à peu près comble, ce qui montre bien à quel point le cinéma a conquis tous les suffrages. Le succès des grandes premières de l'écran est la meilleure preuve de l'importance que prend chaque jour l'industrie du film. Le cinéma est décidément passé au premier rang des distractions du public parisien.

Cette fois, il s'agissait d'un film-roman dont la maison « Gaumont » soumettait les quatre premiers épisodes à l'appréciation de ses nombreux amis.

Le titre : *Barrabas*. L'auteur : M. Louis Feuillade. Le sujet : Un drame judiciaire, autant que j'ai pu en juger par ce qui nous fut présenté.

Mes lecteurs savent que je ne suis point enthousiaste de ce genre de productions. Le film en série tel qu'il existe, enfermé dans une formule étroite, dépourvu de vraisemblance, et généralement d'une lamentable indigence intellectuelle n'est pas fait pour élever le niveau artistique de notre industrie.

La présentation de *Barrabas* était pour les amis du film français, d'un intérêt tout particulier, l'auteur ayant, disait-on, rompu avec la routine et brûlé les anciennes idoles.

Il est incontestable que ce nouveau ciné-roman marque un réel progrès. Dès maintenant, on peut entrevoir une production très supérieure de ce genre de film, qui, grâce à l'heureuse persévérance de M. Louis Feuillade, va conquérir le droit de cité et pourra, sans crainte, affronter les programmes des établissements les plus raffinés.

Il y aurait exagération à affirmer que la formule définitive est trouvée. *Barrabas*, bien qu'affranchi des ridicules de ses devanciers, conserve néanmoins cette tare d'avoir l'air de se dérouler dans un pays où la police n'existe pas. L'auteur, cependant, précise l'heure et le lieu des événements et telle scène qui se passe le 13 septembre 1919, à Paris, et qui a pour héros un avocat, laisserait croire que notre bonne capitale est aussi dépourvue de gardiens de la paix que le sommet du Chimborazo.

Que M. Louis Feuillade, qui est homme d'esprit autant que d'imagination, me pardonne cette petite

querelle; c'est la seule que je lui chercherai. Aussi ai-je hâte de dire tout le bien que je pense des quatre premiers épisodes de *Barrabas*.

D'abord, il y a un sujet : Le drame qui va servir de thème au copieux développement du scénario est, dès le prologue, en pleine action. L'intrigue est plausible, bien conçue, exposée avec méthode et les complications qui viendront se greffer sur la tige pleine de sève de l'aventure fondamentale, auront du moins l'avantage de corser l'action sans la dénaturer. Au milieu des événements extraordinaires, tragiques ou comiques qui émaillent le roman, on sent une méthode, une ligne de conduite, un souci de vérité qui dénotent chez l'auteur, une volonté bien arrêtée de sortir du cadre banal des extravagances trop usitées jusqu'ici.

L'intérêt, dès le prologue, est soutenu par une habile progression de la partie mystérieuse et le côté dramatique est très heureusement mis en relief par quelques scènes comiques d'un goût parfait.

L'interprétation est tout à fait remarquable et, chose rare, les rôles masculins sont tenus par des artistes dont le physique et le tempérament concordent avec leur emploi. M. Michel, grâce à un savant maquillage, est un parfait financier austro-boche, MM. Hermann et Mathé sont élégants et convaincus. M. Albert Mayer est émouvant dans un rôle extrêmement ingrat et M. Biscot est impayable dans le camelot-crémier Biscotin.

Le côté féminin, bien que supérieur à ce qu'il nous est donné de voir habituellement, manque encore un peu d'autorité. M^{lle} Lyne Stanka n'a pas tout à fait l'allure qui convient à une demi-mondaine de la haute galanterie, M^{lle} Blanche Montel manque un peu d'émotion. Mais M^{lle} Lugane est très noble dans son rôle de maman éprouvée et M^{lle} Rollette dans Biscotine, est une spirituelle enfant du faubourg.

Les toilettes de ces dames sont somptueuses et de bon goût; chose nouvelle et digne d'être signalée.

La mise en scène sort également de l'ordinaire. Un souci très méritoire d'exactitude a présidé au choix des sites aussi bien qu'à la décoration des intérieurs. La prison de la Santé, avec des détails typiques, le greffe, la voiture qui transporte le condamné, la der-

nière toilette, tout ce protocole sinistre est scrupuleusement respecté et fait une profonde impression.

Par opposition, la villa de Saint-Léonard est une oasis où les yeux se reposent agréablement de l'horreur de l'exécution capitale. La crèmerie Biscotin est aussi un véritable documentaire.

Les mouvements de foule aussi bien que les jeux de scène intimes sont réglés de main de maître et la sobriété dans l'interprétation est une des qualités les plus appréciables de *Barrabas*.

Je serais ingrate si j'omettais de signaler le très grand progrès réalisé dans la présentation artistique de ce film. Les titres et une partie des sous-titres sont

embellis de façon fort agréable. Quant à la photo, ce serait trop peu dire que la déclarer excellente.

Il est évident que nous avons à faire ici, non à un opérateur simplement habile, mais encore et surtout à un artiste amoureux de sa profession. Par le choix des sites, par le judicieux emploi de la lumière et du contre-jour, l'opérateur a été pour M. Feuillade un collaborateur précieux et pour *Barrabas* un indiscutable élément de succès.

Avec cet ouvrage, le film en série d'origine française prend dès aujourd'hui une place importante dans la production mondiale.

L'OUVREUSE DE LUTÉIA.

TRÉFLAR

Depuis *Zigomar*, Léon Sazie n'avait pas tourné de film. Que voulez-vous qu'il fit?... c'était la guerre!... Dès l'armistice notre célèbre romancier s'est remis avec ardeur au travail et nous avons vu son premier film depuis la guerre, *Tréflar*, que voudront passer tous ceux qui se souviennent de l'inépuisable succès de *Zigomar*.

Léon Sazie a le talent de raconter ces histoires où se trouvent aux prises les aigrefins de haut vol et les obscurs défenseurs de l'ordre public.

Il s'agit d'une mystérieuse bande qui a pour signe de ralliement un trèfle, et dont le grand maître, riche banquier réputé et respecté, n'est qu'un vieux cheval de retour évadé du bagne et recherché par la police qu'il dépiste sans cesse. Pour accomplir ses forfaits et ses escroqueries, il s'est entouré d'un brillant état-major dont quelques nobles tarés relèvent de leurs titres le mondain prestige. Parmi eux est celui auquel il veut faire épouser une richissime jeune orpheline américaine qu'il séquestre avec la complicité de la mégère qu'est sa femme.

Cette jeune fille était déjà fiancée en Amérique. Fidèle à sa parole envers celui qu'elle aime, elle refuse d'épouser l'homme taré qu'est le lieutenant du banquier-bandit, de Tréflar.

Le fiancé d'Amérique vient de traverser l'Océan : et avec le concours d'un policier aussi bon que brave,

et dont la perspicacité n'est jamais prise en défaut, il délivrera la jeune séquestrée. Nous les voyons à s'i voler au secours de la jeune dactylo et de sa mère aveugle que Tréflar avait l'intention de martyriser. L'arrivée du détective et de ses agents dans les carrières abandonnées nous fait assister à une lutte dramatique qui aboutit à l'arrestation de Tréflar et de toute sa bande.

Le feuilleton de ce ciné-roman a été publié dans *Le Petit Journal*, dont les millions de lecteurs voudront tous revoir les personnages qu'a créés l'imagination féconde du célèbre romancier Léon Sazie.

Tous les rôles sont fort bien tenus par de nombreux et excellents artistes. Réglée par Léon Sazie lui-même, la mise en scène est irréprochable. Peut-être aurait-elle pu être un peu plus luxueuse, mais... Qu'une grande maison d'édition ouvre à Léon Sazie, auteur français, un crédit illimité pour tourner un film en série comme il sait en imaginer, et vous verrez si ce seront des fonds perdus comme le sont les quelques 800.000 francs gâchés par... un illusionniste de nationalité incertaine, pour tourner ce film qui n'a pas encore de titre!... et dont on ne sait si ce sera le dieu des navets ou une cuvette dans laquelle le Ponce Pilate de la cinématographie se lavera les mains.

NYCTALOPE.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



<p>MARSEILLE 5, Rue de la République LYON 5, Rue de la République BORDEAUX 32, Rue Vital-Carles NANCY 2, Rue Dom Calmet</p>	<p>PARIS 94, Rue Saint-Lazare</p>	<p>LILLE 56, Rue de Paris ALGER 1, Rue de Tanger TUNIS 84, Rue de Portugal BRUXELLES 74, Rue des Plantes</p>
---	--	--

PRÉSENTATION du DATE DE SORTIE :
1^{er} Décembre 1919 * **2 Janvier 1920**
 (à 2 heures)

“Eclipse”	La Fabrication des Tonneaux Documentaire	185 m.
“American Eclipse”	Pour un Baiser, grande scène dramatique interprétée par Doris KENYON, affiches et photos	1.600 m.
“Eclipse”	Le Roi rêve, dessins animés de Zip	150 m.

LA SEMAINE PROCHAINE

La Ferme de la Lune Bleue

Comédie sentimentale avec

DORIS KENYON

FILM "ÉCLIPSE"

La Fabrication des Tonneaux

- | | |
|----------------------------|-------------------------|
| 1. — La taille des douves. | 4. — La pose des fonds. |
| 2. — L'assemblage. | 5. — Le cerclage. |
| 3. — Le serrage. | 6. — L'embarquement. |

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 185 MÈTRES.

DORIS KENYON

CATHERINE CALVERT

HERBERT RAWLINSON

les Étoiles de la "SICLEN"

CINÉ-LOCATION "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare :: PARIS

AMÉRICAN-ÉCLIPSE

Pour un Baiser

Grande Scène Dramatique interprétée par Doris KENYON

Le missionnaire James Holbrook, est chargé d'aller prêcher la concorde à la rude population du camp de la Butte noire dans le Montana, population composée de mineurs et d'aventuriers de toutes les races. Le premier soir, au milieu d'un sermon il est insulté et frappé par Sam le Noir. Très vigoureux, il parvient à terrasser son dangereux adversaire, mais devant l'attitude menaçante des assistants, il est contraint de se retirer et de chercher refuge dans une cabane abandonnée. James Holbrook se promet de faire le lendemain un nouveau sermon.

Au camp de la Butte Noire, il n'y a ni temple, ni église, mais il y a l'Eldorado, tout à la fois bar, dance hall et tripot. Le propriétaire de cet établissement est une espèce de bandit nommé Jim Belcher.

La reine du dance hall s'appelle Muguette orpheline dès l'âge de cinq ans, elle a poussé dans le camp comme une belle fleur sauvage et malgré le contact impur de tous ces dévoyés, elle est demeurée chaste et maîtresse de son cœur. Muguette, est aimée à la fois par trois hommes : Jim Belcher, Sam le Noir et Dick Randall. Ce dernier paraît avoir quelques chances de succès.

Le lendemain soir, la jeune fille intervient au moment où la foule allait faire un mauvais parti au pasteur, puis, montant sur l'estrade, elle essaie de braver James par sa contenance et ses regards moqueurs. « Vous et vos pareilles, filles du vice, vous entraînez ces hommes et perdez leurs âmes », s'écrie le pasteur. La foule, heureuse applaudit Muguette qui retourne au dance hall.

L'attitude courageuse du pasteur a troublé l'âme de la jeune fille et elle le protège contre la malveillance générale. James peut bâtir lui-même son église en face de l'Eldorado.

Le jour de l'inauguration du tabernacle, le pasteur se rend au dance hall afin de convertir la jeune fille, mais Sam le Noir qui a juré sa perte, rassemble quelques ivrognes et James est mis violemment à la porte du dance hall. Dans la lutte, il perd son chapeau qu'il ne

peut retrouver. C'est Sam le Noir qui la fait disparaître sous sa veste. Pourquoi?

Muguette aime James mais elle veut l'affoler et lui faire renier ses croyances. Un jour dans le bois, elle lui donne un long baiser et s'enfuit. Le pasteur est troublé à son tour; le jour suivant il essaie de revoir Muguette et lui demande la signification de son baiser. La belle fille lui dit : « c'est le seul que vous aurez de moi! »

A dater de ce jour, James vécu dans le doute et négligea son Ministère. L'amour devint plus fort que tout. Cependant à l'Eldorado on complotait sa perte. Jim Belcher et Sam le Noir avaient décidé de faire disparaître Dick Randall, le préféré de Muguette et d'accuser le pasteur de sa mort. Mais une discussion survint entre les deux hommes qui en vinrent aux mains. Sam le Noir en se défendant avec son poignard tue son adversaire et pour faire croire à la culpabilité du pasteur, il dépose auprès du corps le chapeau volé quelques jours auparavant. Le drame avait eu un témoin. Un ivrogne dissimulé dans un coin pour mieux boire les liqueurs volées avait vu toute la scène, mais n'osant affronter la colère de Sam le Noir il décida de garder le silence.

Ainsi que l'avait prévu celui-ci, James est accusé de meurtre. On le saisit et on l'entraîne dans la forêt pour le pendre. Muguette est avertie par une compagne de ce qui se passe. Par bonheur elle découvre l'ivrogne et le fait parler.

En apprenant le danger couru par James elle comprend combien elle l'aime. Elle monte à cheval sans perdre un instant et arrive juste à temps pour le sauver. Sam le Noir se sentant perdu et voulant se venger saisit son revolver et tire sur Muguette qui tombe. Puis, tournant son arme contre lui-même il se fait justice.

Muguette n'est que légèrement blessée, James au désespoir la supplie de devenir sa femme et la jeune fille répond : « Emmène-moi bien loin d'ici; je te suivrai partout! »



DORIS KENYON IN
WILD HONEY

Released
through
W. L. SHERRY
SERVICE
NEW YORK

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.600 MÈTRES - AFFICHES - PHOTOS



GABY DESLYS

La Grande Vedette Française

DANS

Le Dieu du Hasard

Un beau film français

Ciné-Location "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare, 94 • PARIS



Le Roi... rêve

Il pleuvait...

Et sur la route où, en torrent, l'élément liquide se précipitait, notre ami eût donné son illusoire royaume pour un vulgaire pépin d'occasion à 2.95; mais, hélas! rien d'autre à l'horizon qu'un mystérieux et noir castel perché au sommet d'un roc inaccessible.. pour tout autre que le roi. Il ascensionne donc, mais, hélas! la porte du mystérieux château était immuablement close; au seuil, il s'endormit.

Quel réveil! Lit à baldaquins, princesse moyen-âge et même ancien âge qui... tient la chandelle; mais, quoi! elle fuit, s'évapore et c'est une suite ininterrompue de trappes, murs truqués, apparitions de chevaliers bardés de fer, squelettes grimaçants, visions affolantes qui l'entourent, le prennent, l'étreignent et... le plongent dans une marmite.

« A la chaudière! »

Puis, un coup à l'épaule : c'est un couteau! on veut le couper en morceaux!

Non, ce n'est que la matraque d'un policeman qui le prie aimablement d'aller dormir et rêver plus loin!

Car tout ceci n'était qu'un rêve! un rêve, ce n'est rien? Peut-être! Mais quand il est dessiné et animé par ZIP!...

Métrage approximatif : 150 mètres

UNE AFFICHE

UNE BELLE COMÉDIE SENTIMENTALE

Interprétée

par

Doris

KENYON

dans

Interprétée

par

Doris

KENYON

dans



La FERME de la LUNE BLEUE

“CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE”

94, Rue Saint-Lazare. — PARIS

Directeurs ou Exploitants

J'avoue que j'éprouve toujours un certain plaisir à voir mes confrères cultiver mon jardin ou du moins, épouser mes opinions.

Ce n'est pas par amour-propre personnel, veuillez le croire, mais il m'est agréable de voir que je ne me suis pas trompé et que, d'autres esprits avertis, estiment qu'il est urgent de donner au cinéma d'autres directives et que celles que l'on emploie et qui depuis belle lurette ont définitivement fait leur temps.

En un très bon article paru dans *Ciné pour Tous*, mon excellent confrère, M. P. Henry, remet en question la ridicule façon dont, vis-à-vis du public, sont exploités les films quels qu'ils soient.

Un navet en première semaine l'emportera sur un beau film qui est sorti depuis deux ou trois mois. Il semblerait que tout le monde s'ingénie à faire de l'art cinématographique, un art éphémère et que les plus belles réalisations artistiques se sont appelées à disparaître plus vite qu'elles n'ont parues.

On annonce des films avant qu'ils ne soient tournés, dès qu'ils sont mis sur le chantier, on chante les louanges du metteur en scène et des artistes, on parle de la mise en scène fastueuse, de la photo impeccable, des clous sensationnels, on parle même quelquefois du scénariste surtout si l'on pense que son nom fera bien sur l'affiche. Le jour de la présentation arrive, les violons sont accordés. A la sortie on se congratule, c'est épatant, mi obolant, étourdissant, c'est un succès! Le film sort en première semaine, et dès la seconde, vous n'êtes pas fichus de savoir où il passe si vous voulez aller l'applaudir.

— Adressez-vous à son loueur, me direz-vous, il vous renseignera.

— Oui, moi, il voudra bien me renseigner, et encore! Un jour il y en eu un qui, pour me refuser ce renseignement invoqua le secret professionnel qu'il viola, quelques minutes plus tard, lorsque je lui fis téléphoner par un directeur de mes amis qui obtint le renseignement en disant qu'avant de louer le film en question il voulait aller le revoir.

Mais le public, le bon public payant qui fait la recette, où voulez-vous qu'il se renseigne?... les Maisons de location, il les ignore, et, fort probablement, s'il les connaissait, s'il se renseignait auprès d'elles, on lui répondrait comme à moi : « Secret professionnel!... »

Or, c'est à ce bon public qu'a pensé, à son tour, M. P. Henry qui estime que, lui aussi, il a bien voix au chapitre et que, s'il doit pouvoir aller voir le film qui l'intéresse sans être obligé d'errer de cinéma en cinéma, le film qui a obtenu un réel succès ne doit pas avoir une carrière éphémère et disparaître de l'affiche le jeudi soir.

**

Au fait voici ce que dit fort bien M. P. Henry qui connaît les directeurs mieux que moi et qui, est à même, de juger leur mentalité... directoriale.

LES JUGES

Qui, au théâtre, décide du sort d'une pièce, lui fait fête ou la siffle? C'est le public.

Qui, au cinéma, décide du sort d'un film, lui assure une longue carrière ou le condamne à l'oubli éternel? C'est l'exploitant.

En effet, le film passera sept jours dans chaque salle qui le louera et seul est juge en l'occurrence de directeur de salle. Et bien souvent ce dernier s'en remet à l'opinion de ses collègues et ceux qui connaissent quelque peu le régime des présentations des films savent que, la plupart du temps, c'est tel ou tel pontife (1) qui forme l'opinion du reste de l'assistance.

On en vient donc logiquement à conclure ceci : les directeurs de salles étant maîtres du sort des films, ces derniers doivent être faits pour leur plaisir.

Heureusement, certains possèdent une culture assez étendue. Mais, hélas, ce ne sont pas toujours ceux-là qui sont les plus écoutés...

C'est ainsi que bien des films de réelle valeur ont passé inaperçus tandis que d'autres, insignifiants, ou même médiocres, ont connu, grâce à ces messieurs, un succès absolument injustifiable.

(1) Nous publierons un jour la liste des pontifs, pape en tête.

PROCHAINEMENT

La

GRANDE

A
R
T
I
S
T
E



Catherine

CALVERT

dans

L'IMPOSSIBLE MARIAGE

La

GRANDE

A
R
T
I
S
T
E

Catherine

CALVERT

dans



LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



Eh! bien, il faut absolument que, le plus tôt possible, ce régime stupide cesse. Le développement de l'art du cinéma y est intimement lié.

Car s'il est une chose que le cinéma doit emprunter au théâtre, c'est bien ceci : la représentation jusqu'à épuisement du succès. Evidemment ce sera long, car peu de films jusqu'à présent se prêtent à cette réforme.

Que cinq ou six grandes salles de Paris s'assurent l'exclusivité d'un grand film; qu'ils fassent tous les frais de présentation et de publicité nécessaires, le public fera un accueil décisif à ces productions; les salles de quartier, de banlieue et de province sauront ensuite sur quel film porter leur préférence. Le public sera alors vraiment seul juge des spectacles qu'on lui présentera... et pour lesquels il paie.

— Mais, me dira-t-on, on a déjà essayé cela...

Où, *Cabiria* au Vaudeville, *Forfaiture* au Select, *Intolérance* à Marivaux et bientôt *La Sultane de l'Amour* au Palace Mogador. Et je crois que, le plus souvent ce n'a pas été une si mauvaise affaire. En tout cas, une chose est sûre, c'est que tous ceux qui s'intéressent au cinéma ont pu voir ces films et se faire une opinion à leur sujet, tandis que, dans l'état de choses actuel, à peine sait-on, par ouï dire, que tel film est remarquable, que l'on est dans l'impossibilité de l'aller voir.

Je crois à l'avènement prochain du grand film qui occupera la presque totalité du programme. Je crois aussi à la disparition prochaine, dans les grandes salles de Paris, de ces programmes-salades où il y a inmanquablement un documentaire, un drame, une comédie sentimentale, un comique et de stupides actualités.

**

A ce mode d'exploitation à la petite semaine il n'y a qu'un remède, un seul; les directeurs resteront directeurs ou deviendront des exploitants.

— Que voulez-vous dire?

— Je vais d'abord définir le directeur, puis l'exploitant et, ensuite, je m'expliquerai.

Un directeur de théâtre ne se contente pas d'administrer la scène et la salle, mais il choisit ses pièces, engage ses artistes, règle la mise en scène avec son régisseur, la plantation des décors et l'intensité des lumières avec ses machinistes et son électricien.

Il a de longs conciliabules avec les peintres-décorateurs, avec les costumiers, son chef-d'orchestre, son maître de ballet, son chef des chœurs, etc., en un mot, il dirige. Et, pour savoir ce que c'est qu'un véritable directeur de théâtre, il faut avoir vu travailler à l'avant-scène des hommes comme Gaillard, comme Samuel, comme A. Franck, qui dès que l'on répète en scène travaillent comme des forçats et, avec la collaboration de tous leurs chefs de service, mettent à point l'œuvre qu'ils vont présenter au public et qui restera sur l'affiche jusqu'à ce que le succès en soit épuisé.

Le directeur de cinéma n'a pas le dixième de ce travail à faire, et ce dixième qui lui reste, il ne le fait même pas. Il choisit ses films, c'est entendu; et encore, les choisit-il?... celui qui a signé un contrat avec une maison qui lui imposera, en vertu des accords signés, toute sa production qui peut être variable. La question musicale?... Combien trouverez-vous de directeurs qui s'y intéressent réellement?... En comptant sur mes doigts, je n'en trouve pas cinq. En général, le directeur de cinéma a un chef-d'orchestre au bon goût duquel il se fie. Maintenant qu'il joue tout ce qu'il voudra il n'y voit guère d'inconvénient. Reste la question de l'opérateur projectionniste. M. le directeur croirait déchoir s'il s'abaissait à une aussi petite question, petite pour lui, et bien rarement on le verra aller à la cabine, à s'inquiéter de ce qui peut manquer et des améliorations qu'il y aurait à apporter.

Ah! si l'opérateur veut se faire enguirlander il n'a qu'à dire que son appareil a besoin d'une réparation et M. le Directeur se montrera... hors de son caractère.

Reste la question des programmes et des affiches. Les programmes il a un concessionnaire et les affiches il les commande régulièrement et n'a plus à s'en occuper.

Mais ce directeur s'occupe-t-il des goûts du public, de « son public » comme il dit. Pour ce qui est de ça, il s'en désintéresse complètement car ce qu'il croit être le goût de « son public » n'est tout simplement que le sien. Et si ce directeur dirige quelque chose, c'est bien sa clientèle à laquelle il impose naïvement sa façon de voir.

Nous avons eu *La Sultane de l'Amour*, un pur chef d'œuvre cinématographique français qui, heureusement, va être affiché au « Mogador-Palace » car il n'aurait pas fait cinq premières semaines, les Pontifs ayant fait la moue... Dame! ça les dépasse.

Nous avons eu *Les Enfants dans la Forêt*, délicieuse comédie enfantine qui plairait, j'en suis certain, puis *Kismet*, original conte arabe. J'ai parlé de ces films à des directeurs. Savez-vous ce qu'ils m'ont répondu, quelle est leur objection?...

— Ce sont des films à costume, nous n'en voulons pas.

— Mais pourquoi ne voulez-vous pas de films d'époque et en costumes?

— Parce que ça ne plaît pas à « mon public ».

— Qu'en savez-vous?... Votre public va voir *Le Roi d'Ys* et *Carmen* à l'Opéra-Comique, tout le répertoire

VERS L'ARGENT

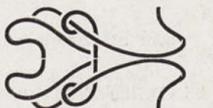
le premier film d'une série remarquable de

René PLAISSETTY

sortira en décembre. Il sera lancé par



MONATFILM



42, Rue Le Peletier -- PARIS



LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES



classique à la Comédie-Française, il va à l'Opéra entendre *Faust*, avec ou sans Damnation. Si l'on joue dans les théâtres de quartiers un mélo de cape et d'épée la salle est comble pour applaudir Buridan, Lagardère ou d'Artagnan. Qu'on affiche *Cyrano* il fera la queue pour applaudir la Tirade des Nez. Tenez, c'est vous qui manquez de flair et de toujours ne vouloir faire voir que des princesses et des gens chics en habit vous lasserez votre public qui en a assez, croyez-moi, de ces mannequins à la dernière mode, à l'avant dernière parfois, et dont les gilets blancs dépassent d'un centimètre les queues de pies. De la diversité ou sinon votre public ira sans vous en demander la permission au beuglant applaudir les « p'tits pois » de Dranem et autres balivernes.

Ainsi voilà un directeur qui ne dirige rien et qui exploite, tout simplement, sans risque ni péril, une semaine ça ne l'engage pas beaucoup!... des films qui ont demandé tant d'effort, de talents et de capitaux pour être réalisés.

Puisqu'il ne dirige pas, car diriger ce serait avoir foi en un film et miser sur son succès, ce serait dire : « J'affiche ce drame et je le garderais tant qu'il fera des recettes. » Ce serait choisir avec son chef-d'orchestre — ne riez donc pas tous! je dis des choses plus sérieuses que vous ne le croyez — la musique qui ira avec ce sujet et que l'on répètera — répéter!.. bon dieu! pourquoi répéter.. vont dire les directeurs qui se fichent de la musique comme de leur première confirmation — pour que l'adaptation « colle » avec la projection. Donc, puisqu'il ne dirige pas, ce Directeur, et qu'il se contente d'exploiter, il faut le traiter commercialement en concessionnaire et lui permettre d'exploiter l'art cinématographique qu'à de certaines conditions qui, lorsqu'elles seront mises en pratique, bouleverseront de fond en comble l'exploitation telle qu'elle se pratique actuellement et qui n'est admissible que dans les petites villes de province.

— Et la diversité du programme?..

— La diversité du programme sur les 3.500 mètres que vous passez à chaque séance, vous aurez au moins 1.500 mètres qui, eux, pourront être changés chaque semaine.

Donc, d'une part, vous satisferez vos habitudes routinières que vous croyez être les goûts de « votre public », et de l'autre vous ferez, j'en suis persuadé une bonne affaire car un film loué ou concédé au pourcentage de la recette pour une période assez longue vous coûtera comparativement moins cher qu'une exclusivité par semaine.

De plus, il vous amènera un public nouveau qui se joindra à « votre » public habituel.

Pendant des semaines et quelquefois des mois on dira, non plus dans le quartier, mais dans toute la ville : « Allons chez X... On y donne *Les Mystères de la Cascade du Bois de Boulogne*. C'est un mélo épataant, je l'ai déjà vu deux fois, on refuse du monde, il faut louer ses places ».

Et à la centième, le souper ne vous coûtera pas bien cher puisque votre étoile et vos artistes font dodo tous les soirs dans une boîte de fer blanc.

Cette façon d'exploiter, ô directeurs, aura encore d'autres avantages, parmi lesquels celui-ci, très appréciable. Vous n'aurez plus à avaler visuellement de 45 à 50.000 mètres de films par semaine. Finies les présentations!... Puis, on ne sera plus obligé de surproduire et de faire passer « quantité » avant « qualité ».

Le loueur qui me disait l'autre jour : « Je vais sortir un film français par mois, puis un tous les quinze jours, puis un par semaine » se contentera, au lieu de sortir 12 ou 24, ou 48 films par an; il exagère, dites-vous, et suis de votre avis, d'en sortir, mettons 6, qui seront parfaits et qui, autant qu'ils lui coûteront, ne lui coûteront pas aussi chers que 48 films laborieusement tournés au prix de revient actuel de la moindre édition.

Allons, Messieurs, choisissez : Directeurs ou Exploitants.

V. GUILLAUME DANVERS.

EN ITALIE

PREMIÈRES VISIONS

(De notre correspondant particulier).

Rome... novembre 1919.

La continuité est la grande caractéristique de l'industrie du cinématographe.

Que les peuples finissent de s'entregorger et se réconcilient tant bien que mal; que des apaches déguisés en ouvriers menacent d'avalier l'univers et se voient gentiment remis en place par quelques millions de bourgeois non encore comestibles; que des législateurs attardés rendent leurs comptes et leur tablier avec; que le coût de la vie augmente en proportion directe des promesses contraires qui nous sont faites; que la crise des transports s'intensifie au fur et à mesure que les causes qui la provoquent disparaissent; que le charbon se raréfie avec les fluctuations de la température et que les événements succèdent aux événements et les calamités aux calamités, le cinéma — lui — continue son petit train-train et, comme dans la rengaine fameuse... « tourne, pendant ce temps-là, sa manivelle. »

Et Dieu sait si elle tourne! C'est de l'affolement qui va jusqu'à l'essoufflement et nous promène, infortunés critiques, d'une salle de projection à une autre, d'un drame larmoyant à une comédie sentimentale et trop souvent hélas! d'une ineptie littéraire à une ineptie historique, d'un acteur épileptique à une petite divette excitée et toujours délirante.

Le douloureux pèlerinage a commencé, ces deux dernières semaines, par une station au « Ciné-Regina » qui donnait *La Paresse*, dernier épisode des lamentables *Sept péchés capitaux* de la non moins décadente Francesca Bertini.

La « Bertini-Film », car, comme chacun sait, M^{lle} Bertini a sa firme personnelle, paraît avoir compris elle-même toute l'erreur de ces *Sept péchés capitaux* qui sont des péchés sans absolution. Aussi bien a-t-elle cru en racheter le désastreux effet en faisant suivre l'annonce de ce dernier film par ces mots : *Série populaire*.

Quelle ingratitude! Est-ce bien de M^{lle} Bertini que devait être attendu pareil coup de pied de l'âne et à qui fera-t-on croire qu'un film doit être une horreur parce qu'il est destiné au peuple. Nous protestons au nom de cette même plèbe dont est issue l'artiste « nouvelle riche » et nous nous inclinons d'autant moins devant cette clas-

sification arbitraire de films Bertini pour riches et films Bertini pour pauvres que l'art est un par essence et qu'il ne nous est jamais apparu que les véritables artistes qu'elles s'appellent, tant au théâtre qu'au cinéma, La Duse, La Patti, Sarah Bernhardt, Réjane, Maria Jacobini, Suzanne Grandais, Soava Gallone, Rita Jollivet, Hespéria, Mary Pictord et tant d'autres aient jamais marqué une aussi monstrueuse différence. Combien plus émouvantes au contraire et combien plus finement jolies et vraies ne se montrent-elles pas, chaque fois que l'occasion heureuse leur est offerte de jouer pour le peuple, le bon peuple, ce grand enfant cordial et sain...

Je ne vous rendrai pas compte par le menu de la trame quelconque de cette *Paresse* qui ne verra jamais, sans doute, les écrans français. Qu'il me suffise de vous dire que la critique italienne a été plus que sévère, puisqu'aussi bien ce nouveau film a été par tous nos confrères qualifié d'*inférieur* et que les marchands, jadis si enthousiastes de tout ce qui était Bertini, déclarent eux-mêmes que cette série marque la fin de l'artiste napolitaine qui perd avec les 50 % de sa fraîcheur envolée, 75 % de la valeur marchande de sa production.

**

La « Quirinus-Film », une maison d'édition surgie depuis l'armistice, nous convia à son tour à voir sa première production. Pour son coup d'essai la nouvelle firme cinématographique avait laissé entendre devoir faire un coup de maître. Mais les chefs-d'œuvre ne sont malheureusement pas toujours la résultante d'une grande bonne volonté et il nous faut bien avouer que les *Notturmi* s'ils marquent un grand effort, n'en sont pas moins d'un tout petit effet.

On avait, pour la confection de ce film, fait appel d'une part à la collaboration d'un grand lettré et de l'autre à celle d'un peintre. Ainsi, pensait-on, l'œil et l'idée y trouveraient leur compte. Mais la montagne accoucha d'une souris et d'une toute petite souris mystérieuse et brouillonne qui déconcerta sans plaire et déçut sans amuser.

Le fond du thème : une jeune fille, riche, indépendante, bonne et « partageuse » qui essaie de satisfaire à la fois deux amants; un musicien qu'elle aime pour

son art et pour l'art et un autre sans autres qualités que les vertus physiques du beau mâle.

Elle va de l'un à l'autre, se dépensant en caresses et en fleurs, car, par une pensée délicate et que j'envie M^{lle} Clarette Rosai qui joue ce rôle, ne se présente jamais chez l'un ou l'autre de ses amants sans leur apporter des roses en gerbes et ce, quelle que soit la saison.

Or, tout irait le mieux du monde si les mauvaises langues et une horrible jeune fille jalouse ne s'en mêlaient. Celle-ci s'informe des rendez-vous et, par lettres anonymes, ouvre les yeux, si j'ose dire, aux deux amants qui se fâchent, se désespèrent et pleurent comme il convient que cela soit et comme cela est depuis qu'il y a des hommes qui aiment et des femmes qui les trahissent. L'amant compositeur de musique exagère même cet état de prostration amoureuse et maigrit à perte de vue jusqu'au moment où son infidèle maîtresse, revenue inopinément le tue en lui jouant au piano, les *Notturmi* qu'il avait composés pour elle et dont la portée musicale est, on le voit, irrésistible.

Ajoutez à cela une quantité de détails allégoriques et une action d'un groupe de gosses des rues qui donnent à ce film une allure futuriste et symbolique dont M. Marinetti sera évidemment jaloux.

L'interprétation est fatalement fautive et disproportionnée. Les acteurs n'ont pas plus compris que le public, sans aucun doute.

M^{lle} Clarette Rosai qui est délicieusement jolie indispense chacun par une affectation qui rendrait des points à celle de Françoise Bertini. Ses décolletés, même en pleine rue, sont plus qu'audacieux et finissent par fatiguer les meilleures énergies; son jeu est toujours exagéré et transforme sa poitrine, qui est mignonne, en un véritable soufflet de forge. Il fut un moment, lorsqu'elle entend pour la première fois la composition que son amant a écrite pour elle, où l'on eut la sensation qu'elle n'était pas en proie au vif délire dont elle voulait nous faire part, mais qu'elle se livrait à un puissant exercice d'acrobatie musculaire. Les deux amants l'ont admirablement suivie dans ces travaux de gesticulation désordonnée. L'amant musicien se mord les doigts, s'arrache son faux-col et déchire une demi-douzaine de ses cravates. Oh midi!

**

Le théâtre *Modernissimo* nous donna, de son côté, *Le Cœur de Suzanne*, de Fabienne Fabréges qui fut présenté avec un avertissement au public qui dispense de toute critique puisqu'aussi bien la maison éditrice déclare que son film « est un grand film! » (*sic*) et qu'il n'en sortira pas d'autrement façonnés de son officine (*resic*).

Ainsi soit-il! Mais il n'en fut pas exactement ainsi et *Le Cœur de Suzanne* apparut comme un petit cœur bien misérable, bien pauvre et bien ennuyeux.

C'est fâcheux pour M^{lle} Fabienne Fabréges qui est une de nos compatriotes et qui avait tenu à écrire le scénario, à mettre en scène et à jouer elle-même ce film sans intérêt.

M^{lle} Fabienne Fabréges a une fort jolie bouche et des bras délicieux. Comment a-t-elle pu oublier que, qui trop embrasse... mal étirent!

**

Il me faudrait encore quelques pages pour vous décrire toute la production secondaire ou dite telle, qui vit le jour entre temps. Je ne puis cependant boucler ce trop long compte-rendu sans vous parler du *Frantolo* — titre intraduisible — qui est un film d'aventures discret. La maison « Armando Vay » qui l'édita a la chance de posséder comme directeur artistique notre ami et collaborateur Piero-Antonio Gariazzo et toute la production de cette maison se ressent de la haute culture et de la consciencieuse intelligence de son directeur.

A noter aussi dans ce film que chacun des acteurs est en place. Mon ami Gariazzo connaît les faiblesses de l'interprétation italienne et il réagit et commence à réussir. La cinématographie italienne lui devra beaucoup si ses efforts, comme nous le souhaitons, sont compris et suivis.

**

Un mot aussi — et c'est le tout dernier — sur l'admirable *Boucllette* de « l'Eclipse », qui, ici, fut transformée en *L'Ange de Minuit* et sur les *Danseuses des Millions* avec les *Dolly Sisters*, de la « Mundus-film ». Ces deux films ont, à eux seuls, réalisé plus d'encaisse au Corso-Cinéma, que n'en avaient fait six autres films qui les précéderent. Ceci vaut mieux qu'un éloge... C'est une constatation!

Jacques PIÉTRINI.

✻

N.-B. — Toutes les communications sur la rénovation de l'art et l'industrie cinématographiques doivent être envoyées à M. Jacques Piétrini, 3, via Bergamo, Rome (Italie).



Ne pas confondre!

L'ÉCOLE CINÉMA

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

est le seul Établissement donnant sérieusement et rapidement toutes les notions concernant la **Projection** et la **Prise de Vues**.

UN CERTIFICAT DE CAPACITÉ EST DÉLIVRÉ A L'OPÉRATEUR PROJECTIONNISTE APRÈS PASSAGE AU POSTE DOUBLE

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

Neuf et Occasion en parfait Etat de marche — Groupes électrogènes

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

MAISON DE CONFIANCE MAISON DE CONFIANCE

LETTRÉ D'ANGLETERRE

Deux événements importants ont pris place la semaine passée : L'anniversaire de la signature de l'armistice, et la venue à Londres du Président Poincaré.

Le premier a été célébré par la rigoureuse observance — prescrite par le roi lui-même — de deux minutes de complet silence, et par un arrêt de tous les moyens de locomotion à la 11^e heure, du 11^e jour du 11^e mois.

Le deuxième, ne m'a pas semblé attirer beaucoup l'attention du grand public. Est-ce l'air habituellement renfrogné de Londres, et son voile de brouillard, on ne sait. Mais quelle différence avec la cordialité de l'accueil que Paris réserve aux souverains étrangers et surtout alliés. Cependant, les articles sympathiques publiés par la plus grande partie de la presse, et surtout par nos confrères cinématographiques, compensent le manque de décoration et... d'enthousiasme.

Dans un discours, notre Président a naturellement parlé de cette fraternité d'armes entre l'Angleterre et la France, fraternité cimentée sur les champs de bataille, et que rien ne peut plus détruire. Cette alliance sera, sans doute, prochainement transportée dans le domaine plus pratique de l'industrie, par la création d'un consortium cinématographique anglo-français, au capital de trois millions, qui doit bientôt intensifier le courant d'échange commercial entre Londres et Paris.

Du reste, les Anglais ayant tenté dernièrement un réel effort pour produire et produire « en grand » avec originalité, cherchent actuellement à s'assurer partout, à l'étranger, dans leurs Dominions mais surtout en Amérique, un débouché constant à leurs films. Jusqu'à présent, ils ne semblent pas avoir réussi. Les agents américains à qui ils avaient confié la représentation de leurs marques, ne paraissent pas avoir tenté grand' chose pour placer les films britanniques sur le marché des Etats-Unis, et la proportion des films, anglais projetés en Amérique ne dépasse certainement pas, à l'heure actuelle le faible pourcentage de 5 %. Tandis qu'au contraire l'exploitant d'Outre-Manche est encore contraint d'exhiber 80 % de films américains.

Pour remédier à cet état de chose absolument défectueux, les cinématographistes anglais ont décidé — imitant en cela les Français et les Italiens, de créer en Amérique, des succursales anglaises, servant d'intermédiaires directs entre l'éditeur et l'exploitant. Ce dernier devant les prétentions des trusts — dissimulés ou non des grandes firmes de New-York ou de Los Angeles, avec leur système de block-booking — serait, du reste, enchanté de se procurer des films britanniques dont la concurrence aurait déjà pour premier effet de réduire les exigences de ses propres concitoyens.

Du reste, le système du block-booking est en train de rendre le dernier soupir. Ce système qui consiste à forcer l'exploitant à accepter en bloc et pour un délai de 6 mois ou d'un an, un certain nombre de films a causé à la production cinématographique anglaise un tort considérable.

C'est le dernier vestige de cette période troublée qui s'étend du 1^{er} août 1914 au 11 novembre 1918, si forcément anormale au point de vue commercial, que les nations mieux favorisées n'offraient leurs films, même les plus inférieurs qu'avec cette tyrannique étiquette : A prendre ou à laisser.

Il est cause qu'à l'heure actuelle aucun film anglais, en dépit des présentations hebdomadaires, n'est pratiquement offert au public. Il y a une marge de 7, 8, 9 ou 10 mois entre ce dernier événement et la date où l'exploitant peut inscrire le même film à son programme, l'éditeur se rendant bien compte, en effet, qu'il est inutile de proposer des films dont il ne saurait que faire à l'exploitant, lié par contrat à une firme américaine qui lui impose ce que bon lui semble. Inutile d'ajouter que ces contrats ne sont généralement pas renouvelés et que l'éditeur d'Outre-Manche attend avec impatience le moment où il aura enfin une chance de placer auprès de ses compatriotes, les fruits, un peu blets de son labeur artistique.

Un des résultats les plus curieux de ce cold-storage (mise à la glacière) est que, lorsque les films dont l'action se déroule dans la « Society » films tour-

nés et présentés maintenant, seront enfin exhibés, les costumes, robes de soirée, chapeaux, etc., qui constituent souvent un des principaux attraits de ces drames de la Vie mondaine, paraîtront déjà affreusement démodés.

Mardi dernier a eu lieu au New-Galley Kinéma, la première du film : *Le jardin des fleurs empoisonnées*, présenté par la « Gaumont Film Cie ». Un sous-titre nous avertit que c'est « l'histoire d'une vipère humaine qui après avoir ruiné la vie de bien des hommes, meurt dans l'étreinte inexorable, de sa victime à l'agonie : Brr, Brr!!! »

Les photographies sont admirables et la mise en scène tout à fait réussie, les épisodes tournés dans un jardin d'Orient où alternent les noirs cyprès et « les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse » entre les fontaines, qu'irise l'aigrette d'un jet d'eau, témoignent d'un réel effort de composition, mais — il y a un mais — le scénario, quoique bien construit, manque de ce rien qui séduit le public. C'est un drame, dont la « morbidezza » est un peu trop marquée, et qui pour les salles populaires a le tort de se terminer assez mal. A Whitechapel comme à Belleville, on aime également que le mot « Fin » concluant un film, vienne heureusement estomper les effusions de deux amoureux. Quoiqu'aussi sombre, et ayant comme le précédent, une Arménienne comme héroïne, le grand film de la Selig « Ames aux enchères » se dénoue plus heureusement. Il nous a paru un peu long, un peu « forcé » et identique dans l'ensemble, quoique de cadre différent, aux drames Wild West de qualité moyenne.

Je lui ai bien préféré dans la présentation de la semaine dernière : « *Rosemary dimbs the height* » qu'interprète cette charmante ingénue Mary Miles Minter. Ce film, bien que d'une invraisemblabilité flagrante, et quoiqu'une erreur judiciaire soit un *deus ex-machina* un peu vieilli, constitue dans l'ensemble un spectacle intéressant.

Il faut accorder une mention toute spéciale à la Mack Sennett comédie : *Tommy Atkins à Berlin*. Cette « extravaganza » tire sa principale source comique du fait même de l'irréalité de l'action et des personnages : Hindenburg, le Kaiser, son fils et les inévitables « beauties » jouent une version « revue et augmentée » de la dernière partie de *Charlot soldat*. Vaudeville à la forme un peu grossière mais qui remplira bien cependant le but qu'il se propose en amusant la foule. Un seul reproche : Quelques scènes de bataille, d'un réalisme qui n'est que trop poignant semblent vraiment déplacées dans cette bouffonnerie d'un humour qui rappelle un peu celui de ces excentriques dégingandés, sérieux et parfaitement idiots qui sont la gloire du music-hall.

Enfin, avant de terminer cette rapide revue, disons quelques mots de deux drames, l'un anglais, l'autre américain, tous deux originaux, bien mis en scène et remarquablement interprétés. Le premier de l'Hepworth film Cie : « La cité du merveilleux irréel » est une histoire simple, humaine qui ne s'égare pas en détails superflus, tournée dans le cadre féérique de Venise. L'autre de la Western Import Cie avec William Hart et Louise Glaum dans les principaux rôles, accomplit ce prodige de ne pas donner l'impression du « déjà vu » dans un drame Wild West. « Will » Hart, féroce, brutal et cependant sympathique à force de sincérité, donne au héros un relief qu'il est rare de rencontrer à l'écran, où assez souvent, en dépit de l'excellence de la photographie, bon nombre de personnages sont d'un modèle psychologique assez flou.

F. LAURENT.



1920

DATE DE PRÉSENTATION :
3 Décembre

PROGRAMME N° 2

DATE DE SORTIE :
9 Janvier

1920



Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS



FRANK KEENAN

dans *Le Juif Polonais*d'après l'œuvre célèbre
d'ERCKMANN CHATRIAN



SOMMAIRE



du

Pathé-Revue

Edition du 9 Janvier 1920 N° 2 Métrage : 205 mètres

1. Les Chéloniens.

Une curieuse étude comparative sur les différentes espèces de tortues, depuis la minuscule tortue d'eau douce jusqu'à son énorme congénère marine, en passant par la tortue terrestre. Ces différents curieux spécimens sont présentés « vivant » dans leur élément naturel.

2. Pour Madame (coloris)

Dans de magnifiques décors naturels et teints agréablement, voici présentés, les derniers modèles de nos grands couturiers. Gracieuses silhouettes emmitouflées de chaudes fourrures. Toilettes d'après-midi, dernier cri. C'est la mode de Paris.

3. Célébrités.

Un homme politique français de tout premier plan.

4. Les Fleurs étranges (coloris)

Merveilleuse preuve de la science des orchidophiles. Les orchidées aux formes les plus bizarres et aux coloris variés à l'infini défilent devant nos yeux étonnés. En quelques secondes de projection, toutes les espèces d'orchidées, dont certains exemplaires s'évaluent à de véritables petites fortunes.

5. Les Applications du " Ralenti P. F. "

Curieuse démonstration de l'application du ralenti à l'étude des mouvements rapides dans les sports de combat. Le « R. P. F. » ralentit les mouvements au 1/8 de leur vitesse normale. Nous nous rendons ainsi compte de la réelle précision d'observation qu'exigent les décisions en matière d'arbitrage de matchs.

6. Un Superbe coloris : L'Allier.

La grande rivière du centre de la France : la sœur jumelle de la Loire. Merveilleux paysage, montagnes boisées, gorges sauvages, tourbillons d'eau vive autour des rochers énormes. Types de la région. Une belle impression de plein air.

7. Il ne lui manque que la parole...

Amusante présentation d'un chimpanzé parvenu à un extrême degré de civilisation. L'artiste sait joindre l'utile à l'agréable et fait le tout avec un sérieux vraiment comique.

AFFICHE GÉNÉRALE 120-160



PATHÉ - CINÉMA



PROGRAMME 2 — ÉDITION 9 JANVIER 1920



FRANK KEENAN

Rôle de MATHIS, dans " LE JUIF POLONAIS "

dont la présentation vient de remporter un immense succès

PATHE-CINEMA

Frank KEENAN

PATHE-CINEMA

DANS

LE JUIF POLONAIS

d'après l'œuvre célèbre d'ERCKMANN-CHATRIAN

C'est la veille de Noël au village de Vochem, en Alsace. Le vent souffle avec furie, la neige tombe en rafales. On entend, au loin, hurler les loups.

A l'auberge du Mouton d'Or, l'année n'a pas été fructueuse. Mathis, le tenancier de cet établis-

settes sont remplies d'or. Le lendemain, on retrouve son cheval dans la campagne, mais le voyageur a disparu.

Une année passe.

La roue de la Fortune a tourné pour Mathis.



sement, est menacé de la saisie par son propriétaire.

Un voyageur, que la tempête a surpris en route, se réfugie dans cette auberge. C'est un Juif Polonais. Il porte une ceinture de cuir dont les po-

Il est riche à présent, bourgmestre du village. Tout le monde l'honore et cependant c'est lui qui a assassiné le Juif Polonais. Afin d'être plus sûr encore de la considération générale, il marie sa

PATHE-CINEMA

Le Juif Polonais

PATHE-CINEMA

file Annette au sous-officier de gendarmerie Christian.

Le soir du mariage, Mathis, dont le tempéra-

ment apoplectique veut des ménagements, quitte la compagnie pour se retirer dans sa chambre; son esprit a été vivement frappé par une séance



d'hypnotisme donnée après le repas de nocés et, sous cette influence, il fait un terrible rêve. Il croit comparaître devant les assises où il persiste

à se dire innocent. Mais les juges font venir un hypnotiseur qui le met en état somnambulique. Et, sous l'empire de l'hypnose, Mathis confesse

PATHÉ-CINÉMA

Le Juif Polonais

PATHÉ-CINÉMA

l'assassinat et s'entend condamner à la pendaison.
Réveillé, mais croyant toujours vivre l'affreux
cauchemar, Mathis se précipite parmi les gens

Chatrian conclut avec sagesse, car Mathis est
puni, et ses enfants, qui ne sont pas coupables,
restent ignorants du crime de leur père.



de la noce en criant : « La corde!... la corde!...
Coupez la corde! » et il tombe mort.
Au point de vue moral, le drame d'Erckmann

L'admirable interprétation de Frank Keenan
porte à son plus haut degré l'intensité tragique
de ce drame.

Longueur : 1250 mètres

GROSSE PUBLICITÉ

1 Affiche 240×320.
2 Affiches 120×160.
Affiche 30×40.

Phototypie d'art : F. Keenan 65×90.
8 Photos 28×35.
Brochures illustrées.

LA PRÉSENTATION SPÉCIALE DE

FRANK KEENAN

dans

LE JUIF POLONAIS

vient de remporter un IMMENSE SUCCÈS



PATHÉ-CINÉMA

Présentation : 3 Décembre 1919 — PROGRAMME 2 — Sortie : 9 Janvier 1920



RUTH ROLAND

DANS

LE TIGRE SACRÉ

Adapté

par

Guy de TÉRAMOND

Publié
dans
L'AVENIR

Grand Cinéma-Roman d'Aventures

Douzième et Dernier Épisode : **VERS LE BONHEUR**

Jack revient de la ville avec l'argent des mineurs lors-
qu'il est assailli par Shotwell et sa bande.

Hilda va à la rencontre de Randolph Gordon, qui lui a
promis de l'épouser si elle lui livrait l'idole. Elle
lui apporte le fétiche, l'ayant volé à Shotwell,
et le lui remet, lorsqu'ils aperçoivent Jack à la
poursuite de Shotwell. Ils ligottent le jeune
ingénieur, le désarment et l'enferment dans la
cabane de l'Ermitage.

Ils se dirigent ensuite
vers le temple des Ado-
rateurs du Tigre sacré
pour échanger l'idole
contre le Pacte des Trois
lorsqu'un remords les
assiège. Pourquoi n'ont-
ils pas achevé Jack pen-
dant qu'ils le tenaient
à leur merci?

Randolph revient sur
ses pas, mais, en son
absence, une substitu-
tion s'est opérée, grâce
à l'intervention de Face
de Tigre, et c'est Sho-
twell qui a pris, dans
la cabane, la place de
Jack.

Randolph ne s'aper-
çoit pas de ce chan-
gement. Il lie une corde
aux supports de la ca-
bane et, au galop de
son cheval, l'entraîne
dans le ravin qu'elle
dominait.

Belle, qu'il a voulu
témoin de ce forfait,
croit son fiancé enseveli
sous les décombres de
la cabane et elle supplie
Peter Strong, qui vient de la rejoindre, d'aller explorer
avec elle le ravin.

Jack et Face de Tigre, qui, de loin, ont vu l'effondrement
de leur Ermitage, ont devancé Belle et Peter Strong et

la jeune fille retrouve avec émotion celui qu'elle croyait
perdu à tout jamais.

Tandis que ces événements se déroulent, Hilda a échangé
l'idole contre le Pacte des Trois que détenaient
les Hindous.

Elle va le remettre à
Randolph qui, sans au-
cun doute, le détruira
afin que les héritiers
légitimes ne puissent, en
même temps que lui, se
prévaloir de leurs droits.

Mais Randolph, main-
tenant qu'il est arrivé à
ses fins, dédaigne l'or-
gueilleuse Hilda et lui
propose une place de
servante. La colère de
celle-ci éclate et, au
cours de la lutte qui se
déroule entre eux, Hilda
tue son adversaire d'un
coup de revolver.

Ainsi, justice est faite
de la main même des
bandits. Randolph, le
meurtrier de Shotwell,
est lui-même tué par
Hilda. Quant à sa misé-
rable complice, elle est
transférée en prison en
attendant l'expiation.

Salonga a tenu sa pro-
messe; il a effacé les ta-
touages qui défiguraient
le malheureux Face de
Tigre, et celui-ci peut
reprendre le nom auquel
il a droit. Car il n'est
autre que le père de
Peter Strong, l'un des
signataires du Pacte des
Trois.

Nul obstacle ne se
dresse désormais devant
le bonheur des quatre fiancés qui, devenus bientôt de
jeunes mariés, partent pour leur « honey moon », sous
le déluge de riz symbolique dont les inonde l'escorte
joyeuse des cow-boys.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 600 MÈTRES

PUBLICITÉ : 1 Affiche 120/160 — Portrait Ruth ROLAND 65/90 — Pochette de 16 photos



PATHÉ-CINÉMA



Présentation du 3 Décembre Programmes 2 Edition du 9 Janvier 1920

CASIMIR INSTITUTEUR

Mack Sennett Comédies

Une demi-heure d'irrésistible fou rire, tel est *Casimir instituteur*.

Casimir est professeur de morale dans un cours d'adultes. Philomène, une grande gosse mal peignée, est secrètement amoureuse de lui. Mais elle a beau garder son secret, tout son visage naïf reflète sa tendresse.

Ce troublant Casimir, sans avoir l'air de remarquer Philomène, réserve toutes ses attentions à la gentille Colette.

Un grand jeune homme, qui ne demanderait pas mieux que de conjuguer le verbe « aimer » avec cette charmante étudiante, abreuve le professeur de mille tracasseries qui l'énervent d'autant plus qu'il n'arrive pas à en découvrir l'auteur.

Les cocasseries, les coq-à-l'âne, les quiproquos se succèdent avec une rapidité vertigineuse et dans un indescriptible

chaos. Et c'est au milieu de ce pittoresque tohu-bohu que survient une commission de rigides et imposants inspecteurs

Philomène, à qui l'étudiant a glissé une araignée dans le cou, s'est déshabillée. Casimir court après Colette pour l'embrasser, les élèves font un chahut à tout casser! Le scandale éclate. Chacun a beau se figer dans un silence pétrifié, l'effet n'en est pas moins produit. Casimir essaie de s'excuser et ne fait qu'aggraver son cas et finalement, après des péripéties inénarrables, cherche refuge dans le grenier, où il organise un petit fort pour se défendre.

Au plus fort du pugilat, un petit marchand de journaux crie la grande nouvelle : « La Paix est signée! » Et chacun de se réconcilier aux cris de « Vivent les alliés! »



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 570 MÈTRES

1 Affiche 120/160 — 1 Générale MACK SENNETT 120/160

Le 16 Janvier, sera édité le 1^{er} Chapitre de

TRAVAIL

d'ÉMILE ZOLA

Adaptation et mise en scène de H. POUCTAL

LE FILM D'ART

PATHÉ-CINÉMA

LE FILM D'ART

Loubet-Publicité.

Le Théâtre Muet

PAR

Piero-Antonio GARIAZZO

La grande trouvaille cinématographique, celle qui depuis toujours constitue la base du film comique et dont on fait aussi un excellent usage dans le film d'aventure, ce fut la *course*.

Dans l'histoire du théâtre la *course* joue un rôle minima pour ne pas dire nul, et cela se conçoit en raison de l'étroitesse des plateaux qui se prêtent mal aux déplacements rapides. Des auteurs fort expérimentés ont tenté de l'y introduire non sans succès et le *Chapeau de paille d'Italie*, de Labiche, n'est en réalité qu'une série délicieuse de courses entremêlées de cocasses aventures.

La scène cinématographique, au contraire, se prête admirablement aux jeux de course, et c'est pourquoi on les vit s'y développer aussi intensément et prendre un caractère d'accessoire indispensable.

La course nécessite trois éléments principaux : le poursuivi qui fuit ; celui qui lui donne la chasse et les obstacles placés sur la route à parcourir. En variant les proportions entre ces trois éléments on peut arriver à obtenir une série inespérée de situations comiques.

Le poursuivi constitue dans ce jeu de mouvement l'élément le moins important et ne crée l'action que par les diverses impressions qu'il donne aux personnages rencontrés sur son passage. Ainsi celui qui fuit vêtu en fantôme, par exemple, provoque de folles terreurs en apparaissant brusquement au milieu de gens paisibles et ce sont ces terreurs qui amènent le rire, engendrent tout le jeu. Même constatation pour l'acteur qui en maillot de soie paraît à l'écran courir tout nu et soulève sur son passage de véritables scandales, qui bien exploités par une mise en scène, le faisant passer dans des groupes de jeunes filles ou de reli-

gieuses détermine des tableaux d'un comique irrésistible.

Le groupe des poursuivants, au contraire, est toujours très important parce que riche de types variés, tous aptes par leur présence à soulever le rire de la salle, et l'effet devient d'autant meilleur que la situation individuelle de chacun des poursuivants est en contradiction plus manifeste avec leur formation physique. La femme grasse qui court, la jeune mariée aux voiles blancs, les gendarmes à l'Offenbach, le magistrat en toge, la dame d'âge mûr vêtue à la toute jeune fille, le boiteux avec sa béquille, le cul-de-jatte dans son chariot, le vieux général goutteux avec son pied ouaté, la nourrice avec sa voiture d'enfants et, et... voilà des types classiques et inépuisables, tirés de la caricature humaine, toujours irrésistibles selon qu'ils sont plus ou moins bien exploités, plus ou moins amenés par des cadres à intensité croissante.

L'élément des obstacles au passage revêt lui aussi une grande importance et donne au metteur en scène une variété infinie de moyens comiques. Qu'il lance son personnage dans les échafaudages de la maison en construction qui s'écroule sous l'invasion et couvre chacun de chaux et de plâtras, qu'il les jette dans un marché ou dans une boutique de faïenceries où tout se casse, tout se disperse, qu'il les mette au milieu d'eaux courantes ou dans des endroits paisibles où ils amènent la perturbation, l'effet demeurera toujours excellent et la collaboration du rire franc et loyal des salles populaires est indiscutablement acquise.

Le contraste entre la situation normale, la situation vraie et celle provoquée par les obstacles surgis à volonté est un sûr garant du comique.

CARLUCCI est le Directeur Italien de la "THÉODORA" de V. SARDOU

Cependant, on ne pouvait toujours s'en tenir à ces formules simples tirées de l'exagération des faits normaux, et c'est pourquoi l'imagination fertile des cinématographistes créa certaines dispositions techniques que l'on appela *trucs*.

La machine à prises de vues qui, comme l'on sait, décompose le mouvement en quizièmes de secondes, se prête, en effet, admirablement à accélérer ou à retarder uniformément la vie, selon que les photogrammes reproduisant une série de positions immobiles et différentes de la personne sont projetés avec une plus grande ou une moindre rapidité sur la toile blanche, et selon qu'ils ont été photographiés avec plus ou moins de vitesse.

En d'autres termes, l'action demeure uniformément et vice versa.

Les metteurs en scène profitèrent de ce phénomène optique pour faire courir à l'écran, de façon fantastique, leurs personnages, ou pour imprimer aux tramways, voitures et autres locomobiles des vitesses vertigineuses qui eurent le don d'exciter le rire et de se prêter au comique que les mouvements lents ne sauraient rendre.

Un autre truc fort exploité fut le fondu qui permet dans ses variables applications, soit de faire passer quelqu'un à travers un mur, soit de s'éclipser pour revenir à l'instant, qui donne, en un mot, le pouvoir magique de se mouvoir dans le fluide et de s'identifier à l'air ambiant.

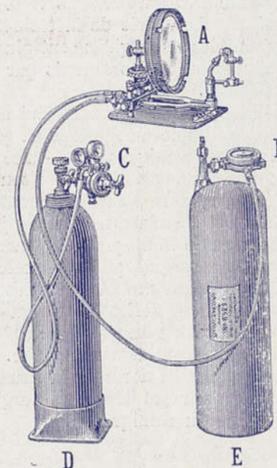
Ces trucs qui transportaient la vie naturelle dans le royaume du fantastique servirent, toutefois, très peu dans la confection des scénarios comiques. Ils furent plutôt classés dans la catégorie des applications ingénieuses qui intriguaient le public plutôt qu'elles ne le poussaient au gros rire généreux. Et ici se pose l'ardu problème des raisons profondes de l'hilarité!

(A suivre).

Traduit par Jacques PIÉTRINI.

(Traduction et reproduction interdites).

Pour tout ce qui concerne l'Italie, s'adresser à M. Giacomo Piétrini, 3, via Bergamo, à Rome. Téléphone : 30-028.



CARBUROX

REMPLECE L'ARC ÉLECTRIQUE

Produit une lumière régulière fixe,
égalant 25 ampères, permettant de
passer coloris et virages à 20 mètres
sur un écran de 3x4

FABRICATION ET FONCTIONNEMENT GARANTIS

Sté FRANÇAISE DE L'ACÉTYLÈNE, 77, Avenue de Clichy :: PARIS

En vente dans les meilleures Maisons de Cinématographie

Société des Films MERCANTON

L'APPEL DU SANG



LE BARGY

Miss Phillis NEILSON TERRY

IVOR NOVELLO

D'après le célèbre

Roman Anglais

de

Robert HICKENS

Mise en Scène

de

Louis MERCANTON

TÉLÉPHONE
GUTENBERG 00-26

POUR LA VENTE S'ADRESSER au : **ROYAL-FILM**
PARIS — 23, RUE DE LA MICHODIÈRE, 23 — PARIS

TÉLÉPHONE
GUTENBERG 00-26

Société des Films MOLIÈRE

Madame SUZANNE DEVOYOD, de la Comédie Française, Directrice

L'AMI FRITZ

D'ERCKMANN-CHATRIAN

Adapté à l'Ecran par René HERVIL

Adapté à l'Ecran par René HERVIL

Partition Musicale spéciale

DE

HENRI MARÉCHAL

M. DE MAX

de la Comédie Française

M^{lle} Huguette DUFLOS

de la Comédie Française

ET

M. MATHOT



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

SACRIFICE D'AMI

Exclusivité « Ciné-Location Éclipse »

William Barnett est très épris et désire épouser Mary Austin, sœur d'Herbert, son meilleur ami; mais il lui faut le consentement de M^{me} Austin, dont la redoutable expérience conjugale (l'excellente femme a, en effet, eu trois maris) exige de sérieuses garanties.

Tout amoureux qu'il était, William menait en compagnie de son ami une existence dissipée et frappait très souvent à la caisse de son oncle, Roberts, qui ne lui refusait jamais de subsides, le jugeant comme l'esprit le plus fécond de l'époque tant il trouvait d'ingénieuses excuses pour lui emprunter de l'argent.

Un jour qu'il constatait que son escarcelle était vide tandis qu'il créait le Commerce des faux-cols démontables, l'oncle en fut immédiatement avisé par un télégramme lui demandant 3.000 dollars pour lancer cette nouvelle entreprise.

Pour mettre sur pied une affaire aussi belle, Barnett offrit à son neveu 20.000 dollars et sa cousine Reine par dessus le marché.

Herbert Austin adorait les mystifications. Il était trésorier d'une œuvre philanthropique « La Bouteille de Lait ». Un soir, il reçut un bébé de quelques mois et, comme il n'avait pas de place pour hospitaliser l'enfant, il le fit porter chez son ami William, afin de lui jouer un tour. Une lettre explicative était jointe à ce singulier envoi : Ruiné, il confiait, pour des raisons aisées à deviner, cet enfant à son meilleur ami.

Le jeune homme affolé confia l'enfant à son valet de chambre et ils s'ingénierent à cacher cet enfant dans l'appartement. Ce n'était pas facile et William passait pour le père de l'enfant. Mary lui fit grise mine le jour où elle découvrit cette présence inattendue. Cependant, William n'aurait pas consenti pour rien au monde à avouer que le bébé était à Herbert.

Un jour de réception, il cacha le bébé dans un tiroir, en le retirant il le crut mort, l'enfant n'était qu'endormi, il se réveilla au moment où le valet de chambre s'appretait à lui faire prendre du piperment pour le ranimer.

Mary se décide, avec sa mère, d'épouser William lorsqu'elle apprend l'histoire des 20.000 dollars et de la cousine Reine. William décide alors de réunir chez lui Mary, M^{me} Austin son oncle et sa cousine Reine, afin d'affirmer devant tous qu'il n'épousera jamais que Mary.

La présence du bébé complique la situation. Un événement imprévu vient la dénouer : Herbert n'est pas plus mort que ruiné, aussitôt la remise du bébé, il avait été victime d'un accident de voiture et la gravité de son état ne lui avait pas permis de donner signe de vie. Son absence coïncidait avec la disparition d'un chèque de 8.500 dollars que l'on vent réclamer à William comme étant le meilleur ami d'Herbert. Le malheureux les préleva sur les 20.000 dollars de Reine. Il lui fallait renoncer à son cher amour pour Mary : en effet, il fallait épouser Reine ou rendre l'argent.

William cherchait une solution en présence des quatre intéressés, enfin, après une scène d'un humour infiniment aimable, tout s'éclaircit. William conserve l'estime de Reine, l'amitié de son oncle et l'amour de Mary qu'il épouse.

L'HONNEUR DE BILL

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Bill Hayde est un joyeux forçat. Il n'enfreint les lois de son pays que parce que, sans doute, il les ignore.

Il estime, en tout cas, qu'un forçat respectable doit s'évader. Accompagné d'un de ses collègues, il réussit à dépister les



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

::: Téléphone : LOUVRE 47-45 :::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



TÉLÉPHONE

GUTENBERG 00-26

POUR LA VENTE S'ADRESSER au : **ROYAL-FILM**

PARIS — 23, RUE DE LA MICHODIÈRE, 23 — PARIS

TÉLÉPHONE

GUTENBERG 00-26



gardes lancés à ses trousse. Ils arrivent devant une maison isolée. Malade, le camarade de Bill ne peut aller plus loin. Avec des arguments dont il a le secret, Bill obtient du propriétaire de la maison des vêtements civils et l'adresse d'un docteur. Ce dernier, le D^r Thomas, ne peut que constater l'état désespéré de l'ami de Bill, et sa qualité de forçat.

Généreux, il se contente de la reconnaissance de Bill, et le laisse aller. Quelques jours après, le Docteur, quittant sa fiancée, allait tenter la fortune en Alaska. Bill, de son côté après des aventures nombreuses, parvenait à s'embarquer pour le pays de l'or.

D'un naturel actif, pour s'occuper à bord, il débarrassait les passagers de tous les objets qu'il supposait devoir les gêner, et c'est dans la pratique de cette... charité que le surprénait le docteur dans sa cabine. Confus, Bill consent à se laisser guérir de sa trop grande vertu par le bon Docteur.

A Amik, dans l'Alaska, la meilleure concession est la propriété de Slayford, homme retors et peu scrupuleux qui en a frustré la légitime propriétaire, Dolorès, une fille de couleur.

Bill fait, dans des circonstances pittoresques, la connaissance de cette dernière. Le Docteur ne fait pas précisément fortune et ne possède guère comme capital qu'une concession sans valeur que lui a donnée en paiement un mineur qu'il a soigné.

Voyant son découragement, Bill, de sa meilleure plume, écrit à la fiancée dont le portrait sert au docteur de consolation. Il lui conseille de venir au plus tôt rendre le courage et la chance à celui qu'elle aime. Mais Bill n'écrit pas seulement des lettres. Il s'est promis de rendre à Dolorès l'or que Slayford lui vole. Il surprend le manège de ce dernier et de ses employés, qui fort honnêtement, prélèvent la plus grande partie des produits de la concession et vont de nuit enterrer leur magot dans la montagne. Mais la fiancée du docteur arrive et Bill, joyeux, assiste au mariage dont il est l'auteur. Le bonheur nourrit les amoureux, mais Bill est moins insouciant; estimant le magot assez arrondi, il va, par un beau clair de lune, le faire changer de propriétaire, et décide, dès le lendemain, de « mettre en valeur » la concession du docteur. Il a pour ce faire, une méthode toute personnelle mais excellente puisque Slayford, un connaisseur, n'hésite pas, l'ayant évaluée, à l'acheter 50.000 dollars au docteur.

Satisfait, Bill remet à Dolorès sa fortune récupérée, et la conduit devant le pasteur, qui unit à la fille de couleur, devenue riche, le forçat, devenu honnête homme.



LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



EN TROMBE!

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Fred Mitchell, le fils d'un riche financier, voulait épouser Jane Forsythe, mais le père de la jeune fille, un inventeur très renommé, n'a pas le même point de vue; il pose à Fred la condition de lui prouver qu'il sait faire autre chose que dépenser son argent. Fred et Jane complotent de se marier le jour suivant sans le consentement du père. Le soir, Fred va retrouver ses amis et leur annonce qu'il se marie le lendemain. Ceux-ci le grisent, et pour empêcher le mariage, ils l'embarquent dans un train, pour une destination très éloignée et le recommandent à un inspecteur.

Max Burton, le secrétaire privé de M. Forsythe, veut épouser Jane pour sa fortune. Il soustrait à son patron des plans et charge un complice de les porter à ceux qui les lui ont achetés. Ce dernier manque son train. Burton, cyniquement, avoue être l'auteur du vol et promet de rendre les plans si Jane devient sa femme. La jeune fille accepte pour sauver l'honneur de son père. Après deux jours de voyage, Fred dégrisé profite de ce que l'inspecteur s'est endormi pour sauter par la fenêtre du train, en passant devant un village. Il apprend qu'il est à la frontière et offre à boire aux cow-boys qu'il a interrogés. Son habit de soirée fait sensation, mais les moqueurs en sont pour leurs frais, car Fred, un fervent du sport, leur administre une belle correction. Jane répond au télégramme de Fred en lui annonçant son mariage avec Burton, et comme il ne connaît pas les motifs de cette décision, il se console en faisant le métier de cow-boy. Le lendemain, tout à ses pensées, Fred se trompe de route et demande son chemin à des Mexicains qui habitent une cabane isolée. Ceux-ci qui sont des affiliés de Burton se méfient et l'enferment. Le complice arrive avec les plans. Fred entend la conversation et se rend compte de la situation de Jane. Il passe au travers du toit de chaume de la cabane et, sautant sur le cheval du complice, il lui arrache en même temps les plans qu'il avait dans la main et se sauve à bride abattue.

Fred et les cow-boys partent à cheval et rattrapent un train. Ils sautent tous dans les wagons de queue. Ce train n'allant pas plus loin que la station suivante; ils prennent une auto et gagnent en vitesse le rapide, ils sautent sur la locomotive et arrivent au but. Burton reçoit deux télégrammes: un de son complice l'avise du vol, et l'autre, pour Jane, mais qu'il ouvre, lui apprend que Fred revient avec les plans. Il veut précipiter le mariage. Fred arrive au moment où le pasteur va les unir, et une bataille s'engage. Les amis de Burton s'en mêlent, mais les cow-boys de Fred ne font qu'une bouchée de tous ces malandrins.

Le pasteur n'est pas venu pour rien. Fred peut prouver maintenant au père de Jane qu'il est capable de faire quelque chose d'utile et il devient son gendre et son associé.

N'OUBLIEZ PAS

QUE LA

MUNDUS=FILM

12, Chaussée d'Antin, 12

Tél. : LOUVRE 11-31

PARIS

Tél. : LOUVRE 12-37

VOUS A DONNÉ

LES

Meilleures Productions

ACTUELLEMENT SUR LE MARCHÉ

où elles obtiennent

LES

PLUS GRANDS SUCCÈS





MUNDUS - FILM

12

Chaussée - d'Antin

PARIS



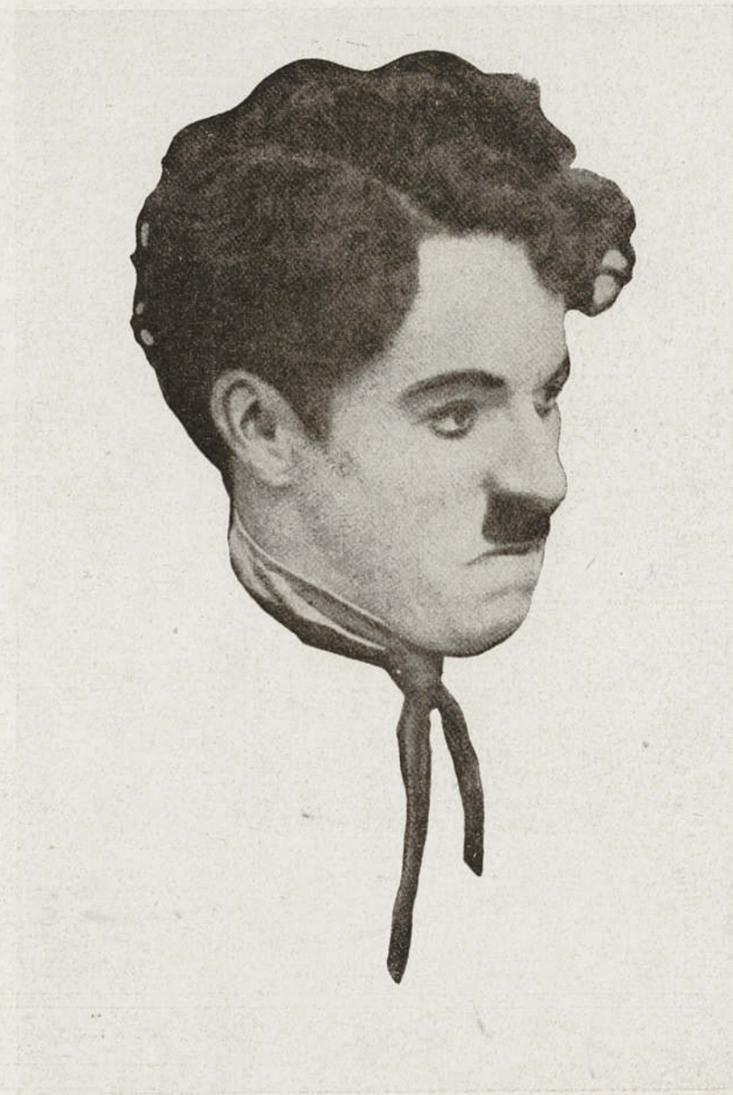
Mary PICKFORD

MUNDUS - FILM

12

Chaussée - d'Antin

PARIS



Charlie CHAPLIN



MUNDUS - FILM

12

Chaussée-d'Antin

PARIS



Suzanne GRANDAIS

LA

== PRODUCTION ==

DE LA

Célèbre Marque Américaine

METRO

dont les Vedettes

VIOLA DANA + MAY ALLISON

EMMY WHELEN

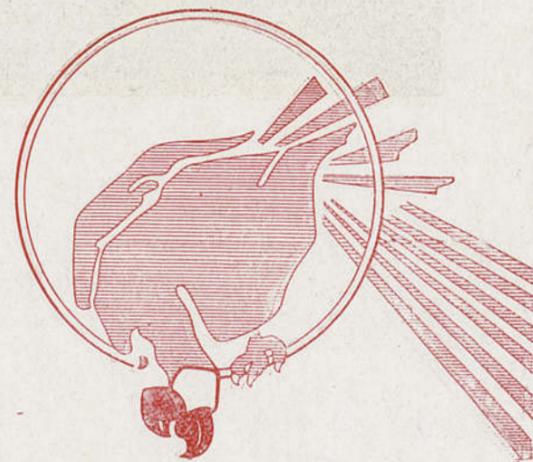
HAROLD LOCKWOOD

BERT LYTELL

récoltent chaque semaine

les

applaudissements du Public



LA
== PRODUCTION ==

DE LA
Célèbre Marque Américaine

METRO

dont les Vedettes

VIOLA DANA - MAY ALLISON

EMMY WHELEN

HAROLD LOCKWOOD

BERT LYTELL

récoltent chaque semaine

les

applaudissements du Public



MUNDUS - FILM

12

Chaussée-d'Antin

PARIS



NAZIMOVA



MUNDUS - FILM

12

Chaussée-d'Antin

PARIS



Sessue HAYAKAWA

MUNDUS - FILM

12

Chaussée-d'Antin

PARIS



Bessie BARRISCALE

MUNDUS - FILM

12

Chaussée-d'Antin

PARIS



et
notre champion
national

GEORGES CARPENTIER

dans

un grand film en épisodes

L'IDÉAL QUI PASSE

Exclusivité de la « Parisienne-Film »

Le célèbre compositeur Vorden invite ses amis et artistes à l'audition de sa nouvelle œuvre sur laquelle il fonde de grandes espérances. Parmi ses invités se trouve le peintre Santiago et sa femme Clara; le délicat coloriste est vivement impressionné par l'harmonie géniale de cette musique créatrice de rêve... Il sent passer en lui le souffle du génie, il quitte brusquement la soirée voulant fixer sur la toile l'inspiration qui transporte mais, il s'aperçoit que Clara reste indifférente à son enthousiasme, elle refuse de lui servir de modèle prétextant l'heure tardive et Santiago comprend que sa femme ne pourra jamais être pour lui l'inspiration d'une œuvre d'art, la collaboratrice indispensable pour créer de la beauté. Il s'attriste de son talent gâché, à quoi bon travailler sans idéal et il se laisse aller à une sombre mélancolie. Cependant le musicien Vorden s'inquiète de l'état de prostration de son ami, il lui conseille de faire diversion à son chagrin en se rendant chez l'un de ses intimes, le Vicomte Souza qui possède une propriété à la campagne et qui sera charmé de le recevoir. Santiago se prête au désir de Vorden espérant que la vie parmi la nature ramènera en lui l'étincelle éteinte.

Son nouvel hôte lui fait l'accueil le plus cordial et s'empresse de présenter sa femme à l'artiste. Santiago est séduit par la beauté de la Vicomtesse de Souza et bientôt un grand sentiment d'amour naît en lui, il vient donc de rencontrer son rêve matérialisé dans une femme, de son côté la vicomtesse semble encourager cette passion dont elle est intérieurement flattée. Cependant Clara s'aperçoit de l'intrigue nouée par son mari, elle veut à tout prix rompre cette liaison qu'elle juge passagère et pour cela a recouru à l'amitié de Vorden; elle téléphone à celui-ci de rappeler Santiago à la ville sous un prétexte quelconque, le musicien se rend à la demeure des Souza et arrive à persuader Santiago de reprendre le chemin de son logis. Le peintre semble avoir oublié son idylle, il se reprend aux joies simples du foyer, touché de l'affection sincère de Clara, mais Mme de Souza froissée de l'abandon de l'artiste n'hésite pas à se rendre chez ce dernier dans le but d'affoler le malheureux de son charme perfide en présence de la femme si follement adorée. Santiago perd la tête il en arrive à brutaliser la pauvre Clara qui le supplie de ne pas l'abandonner mais impitoyable il va la chasser loin de lui, quand l'ami Vorden intervient à temps pour rappeler à la Vicomtesse que son devoir est hors de cette maison près de son mari qui l'attend, Mme Souza comprend sa folie et se retire laissant les deux époux que le bon Vorden; reconcilie en disant à Santiago cette femme était dans ta vie l'idéal qui passe, tu possèdes maintenant le bonheur qui reste.



UNIS DANS LA MORT

Exclusivité « Kinéma-Location »

Absorbé par ses recherches scientifiques, l'inventeur John Burr délaisse complètement sa femme, Vivianne. Il ne s'aperçoit pas que celle-ci, jeune et belle, ne trouvant pas dans son mari le compagnon qui devrait la distraire, goûte un charme tout particulier à la société d'un de leurs amis, Herbert Rawson.

Herbert a toute la confiance de John, qui lui témoigne même quelque reconnaissance de ce qu'il consent à tenir compagnie à Viviane. Il est jeune, parle bien, sa tournure est agréable; il ne s'embarrasse guère, en outre, de scrupules, et c'est ainsi que Viviane ne tarde pas à se consoler auprès de lui de son isolement.

Les amours coupables sont favorisées par une absence assez prolongée de John, pendant laquelle les deux amants s'embarquent pour l'étranger.

John, à son retour, alors qu'il s'apprête à serrer tendrement dans ses bras celle qu'il adore, bien qu'il semble la négliger, trouve la maison vide. Une lettre laissée par l'infidèle épouse ne lui laisse aucun doute sur le malheur qui le frappe. Il est atterré. D'un seul coup, il voit sa vie passée et son avenir brisés,

Il se désintéresse alors de ses travaux, mène une existence misérable et sans autre but que celui de se venger.

Le hasard de ses pérégrinations le mène aux abords d'un bureau de recrutement. Il entre et se fait inscrire. Peu après, il commande, en qualité de sergent, un petit poste américain dans le territoire indien d'Arizona.

Certain jour, la lecture d'une gazette lui apprend la prochaine arrivée à son poste de « M. Herbert Rawson accompagné de sa femme ». Rawson, nommé directeur d'exploitation d'une compagnie de chemins de fer, se rend, en effet, en Arizona, pour aplanir un différend qui s'est élevé entre peaux-rouges et blancs, au sujet de la construction d'une voie ferrée. Cette nouvelle réveille dans l'âme de John la colère et le désir de vengeance.

Il est justement désigné entre tous par son officier pour escorter Herbert et Viviane. John a bien changé : une barbe épaisse envahit son visage, il n'est pas reconnu.

Conduits par lui, les deux voyageurs se rendent aux chantiers de construction de la ligne de chemins de fer. Tandis qu'Herbert et les ingénieurs étudient les travaux en cours, une troupe d'indiens dresse une embuscade.

Soudain une fusillade crépite, faisant des victimes dans les rangs des blancs.

John connaît admirablement la région, il est chargé d'emmener au plus vite le visiteur et sa femme. Une charrette les emporte tous trois. Les Indiens se mettent à la poursuite. A travers la montagne, c'est une course épuisante. Ceux que John accompagne pensent avoir trouvé le salut dans une hutte isolée, où il les a conduits.

Ce n'est pas sans une tragique arrière-pensée que John a choisi ce refuge, connu de lui seul. Dans la solitude absolue de



TWO STEP DE LA MORT
TWO STEP DE L'AMOUR

EN 6 PARTIES



cette retraite, il compte infliger aux deux coupables le châ-
timent qu'il leur destine.

Il se fait connaître. Le couple déloyal est bouleversé : elle
de honte, lui de peur. John menace de son revolver, il va les
abattre...

Lorsqu'une flèche siffle à leurs oreilles, et vient se piquer à
la paroi de la cabane. Ils sont découverts. Les peaux rouges
assiègent leur abri.

John alors change ses batteries. En termes rudes, il fait savoir
à Herbert qu'il ait à défendre sa peau lui-même, il lui remet une
carabine, et le chasse. A peine a-t-il mis un pied dehors, que
l'ami indigne s'écroule, touché à mort.

John est resté seul avec Viviane. Il tient courageusement
tête aux assiégeants. Mais ses munitions s'épuisent. Il ne lui
reste bientôt plus qu'une seule cartouche.

Un problème cruel se pose. Pour qui sera-t-elle? Pour elle
ou pour lui?... Pour lui, et ce sera sa vengeance, de laisser
Viviane tomber vivante entre les mains de ceux qui lui feront
subir les plus horribles tortures.

... Mais elle s'est jetée à genoux.

Elle le supplie d'avoir pitié, l'implore de la tuer pour lui
épargner le supplice... John pardonne à celle qui le fit tant
souffrir, et, exauce sa prière.

Lui-même aussitôt après, tombe auprès d'elle, mortellement
atteint. Leurs derniers souffles se joignent, unissant dans la
mort ceux que la vie avait séparés.

SANG BLEU

Exclusivité «L. Aubert»

Edouard de Bellingham apparenté à une très noble famille
d'Angleterre habite l'Amérique du Nord. Son tempérament
aventureux, ses désirs de rapide fortune l'ont conduit sur le
nouveau continent.

Fixé à San Francisco depuis quelques mois, il a épousé Elise
Flower, fille d'un fermier aisé au cours d'un voyage qu'il fit
dans l'ouest. Bien qu'il ait un fils, Bellingham regrette cette
union. Elise est simple de goût, de manière, de toilette, elle
s'occupe activement malgré les observations de son mari de
l'économie de sa maison.

Un jour Bellingham reçut la visite d'un Anglais, secrétaire
particulier d'un de ses cousins, le Duc de Bellingham. Cet
homme lui apprit qu'il était chargé de le ramener en Angleterre.
Le vieux Duc chef de la branche aînée venait de mourir, les
héritiers directs s'étaient successivement éteints, de son vivant;
Edouard devait donc entrer en possession des biens et des titres
et devenait chef de la famille de Bellingham.

Le premier acte qu'il commit fut odieux. Sur les représen-
tations du secrétaire du vieux Duc, il abandonna sa femme
et son jeune fils Robert et partit pour l'Angleterre, recueillir
honneur et fortune.

Elise Flower en ressentit un désespoir immense. Elle se
réfugia avec son enfant sur son Ranch, bien de famille, légué
par ses parents. Quelques mois plus tard la jeune femme mourut
de chagrin et Robert vécut la vie libre, large, et patriarcale
du Far-West.

Vingt ans après Robert Flower est un homme, droit, loyal
et fort. Le souvenir de l'exécrable abandon de sa mère, par
Bellingham est resté gravé dans sa mémoire. Elise Flower dans
les derniers temps de sa vie en entretenait souvent Robert alors
tout enfant.

Par mépris de son père, le jeune homme a adopté le nom
maternel. Tous connaissent Robert Flower dont la réputation
de loyauté est fort répandue dans la contrée. Robert Flower
dirige son ranch d'ailleurs fort important... Ses troupeaux sont
nombreux. Il vit au milieu de ses Cow-Boys, et chacun lui
concède l'autorité que mérite son caractère.

Au cours d'un voyage à Chicago, Robert en parcourant un
journal apprit que M. le Duc de Bellingham, pair d'Angleterre
chargé d'une mission aux Etats-Unis était actuellement dans
la ville, au Cristobald-Hôtel.

Le Cow-Boy avec sa belle indifférence de l'étiquette et des
façons du monde, demanda à voir l'envoyé du Gouvernement
Britannique, qu'il entendait saluer sur l'heure. Après des dif-
ficultés innombrables, Robert se trouva en présence de M. le
Duc de Bellingham, son père. L'entretien fut bref et poignant
et les deux hommes se séparèrent. Le Cow-Boy plus endurci
que jamais dans l'idée que son père, était un misérable. Le Duc
pénétré de remords, à la pensée qu'une sorte de faux orgueil
lui avait fait commettre un acte déloyal, indigne d'un homme
de cœur.

M. le Duc de Bellingham, aussitôt après la mort d'Elise
avait épousé une jeune femme appartenant à la plus haute aris-
tocratie du royaume. De cette union était né un fils, Christian.
Ce jeune homme avait vingt ans, il menait une existence désor-
donnée. Le Duc avait décidé d'emmener Christian aux Etats-
Unis. Il l'avait informé que dans le cas où sa conduite ne se
modifierait pas, il le laisserait en Amérique, livré à ses propres
ressources, afin qu'il apprit que la vie n'était point une fête
perpétuelle et qu'assurer son existence était un souci suffisant
pour beaucoup d'hommes. Le Duc espérait que son fils s'amenderait
et que sa décision aurait sur les destinées du jeune homme
une salutaire influence.

Robert et Christian devaient se rencontrer en des circon-
stances qui firent ressortir le contraste frappant qui les diffé-
rençait.

Après l'entretien orageux qu'il avait eu avec son père, Robert
avant de repartir pour son Ranch, entra un instant au bar du
Cristobald-Hôtel, où Christian entouré de quelques amis ivres

Lundi 1^{er} Décembre, à 10 heures

au Ciné MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

William FARNUM



La fidèle reconstitution du quartier Saint-Antoine à
l'époque de la Révolution, la prise de la Bastille et les
principaux événements qui ont précédé ou suivi la chute
de la vieille Monarchie Française font de ce Film

Une Merveille d'Art et de Mise en Scène

ÉDITION : Ce film sera édité en 2 parties d'environ 1.400 m. chacune

Première Partie : 2 Janvier 1920

24, Boulevard des Italiens, PARIS (9^e)

WILLIAM FOX

présente

DANS

UN DRAME D'AMOUR SOUS LA RÉVOLUTION



Ce grand drame historique, tiré du célèbre roman de Charles DICKENS

“ UNE HISTOIRE DANS DEUX VILLES ”

a été exécuté d'après les documents officiels du Musée des Archives.
Cette Œuvre magistrale, d'une envolée superbe, jouée avec une
maîtrise incomparable par

William FARNUM et Jewel CARMEN

inaugurera triomphalement l'année 1920 et sera dans les annales du Cinéma

La plus belle page d'histoire
de la Révolution Française

:: :: NOTICE DE LUXE :: ::

:: :: AFFICHES ET PHOTOS :: ::

Téléphone : LOUVRE 22-03



LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES



FOX FILM

**WILLIAM FOX**

présente

Virginia PEARSON

Aventure Dramatique

1.400 MÈTRES ENVIRON



dans

L'INTRÉPIDE KATE

L'INTRÉPIDE KATE c'est la femme à poigne qui n'a pas froid aux yeux quand il faut y en mettre un coup, soit pour abattre une rude besogne, soit pour "corriger" ceux qui l'ennuient, soit pour rendre service à ceux qui lui plaisent.

AFFICHES & PHOTOS

ÉDITION : 26 DÉCEMBRE

FOX FILM24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)
Téléphone : LOUVRE 22-03**WILLIAM FOX**

présente

GLADYS BROCKWELL

dans

Le Prix d'un CapricePrésentation :
LUNDI 1^{er} DÉCEMBRE
à 10 h. Ciné Max Linder

Comédie dramatique

Histoire d'une jeune fille
qui se révolte
contre l'étroitesse d'esprit
de son vieux pèreEdition :
2 JANVIER 1920
Affiches et Photos

1.000 mètres environ

**C'est par l'Amour qu'on enchaîne les cœurs,
non par des Lois...****FOX FILM**24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)
Téléphone : LOUVRE 22-03

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

59

comme lui, remarqua l'attitude du fermier, un peu gauche dans ce milieu. Son costume sévère et paysan attira les quolibets ironiques de Christian et de sa bande; et le jeune fils du Duc de Bellingham encouragé par les sourires des filles et la joie approbative de ses amis s'approcha du rude homme de l'Ouest. L'entretien fut de courte durée, l'insolence du gentilhomme eut à peine le temps de s'exercer. Robert furieux, en quelques horions magistralement administrés, mit en fuite Christian, ses amis, et tous les domestiques accourus au secours des fêtards.

Quelques minutes après, le second fils de M. de Bellingham en piteux état se présenta devant son père, qui écœuré de sa conduite décida de réaliser son projet, c'est-à-dire de le laisser en Amérique, de lui supprimer tous subsides, afin qu'il sut les amertumes et les douleurs de la vie, qui pour lui avait été jusqu'à ce jour d'une extrême indulgence.

Robert de retour au Ranch, y reprit sa vie accoutumée. Il retrouva avec plaisir ses Cow-Boys, sa vie simple et aussi, Miss Julia, l'institutrice de Brown-City, la ville la plus voisine; délicieuse fille blonde qu'il aimait depuis longtemps, sans jamais avoir osé le lui avouer.

Un jour qu'il conduisait la jeune fille à Brown-City, Robert fut infiniment étonné de trouver étendu sur les gradins qui donnaient accès à un bar renommé dans la petite ville, le jeune homme qu'il avait si vertement corrigé un mois plus tôt, au Cristobald-Hôtel, à Chicago. Un Cow-Boy, gigantesque venait de rosser le malheureux qui n'ayant plus d'argent, avait joué et voulu payer sa dette de jeu avec une feuille extraite de son block-note. Il espérait que la signature de Bellingham suffirait au coureur de prairie.

C'est ainsi que Robert apprit que Christian était son frère. Il tenait sa vengeance... En effet, il emportait au ranch le malheureux, après avoir payé l'intraitable cow-boy. Il l'informait qu'il l'engageait à 30 dollars par mois comme garçon d'écurie, et lorsque son travail lui aurait permis de rembourser, il serait libre.

Il envoyait aussitôt un laconique télégramme au duc de Bellingham, pour lui annoncer que son fils préféré était maintenant valet d'écurie chez lui, Robert Flower, fils aîné et rejeté de la famille.

Le duc prenait une décision. Il confiait à sa femme son passé, le crime abominable qu'il avait commis en abandonnant Elise et Robert. Il se souvenait que la malheureuse était morte de chagrin et d'humiliation. Il résolut, approuvé par la duchesse, de partir pour l'Amérique, de ramener Robert, de lui rendre titres et prérogatives auxquels il avait droit.

Cependant, Christian vivait là-bas, sous la rude férule de son frère aîné. Brimé rudement par les cows-boys du Ranch, menant une existence qui lui paraissait terrible, le jeune homme avait gagné les sympathies de la très jolie Miss Julia.

Insensiblement, Christian se transformait. L'exemple de Robert, la vie saine du Ranch, la violence des exercices phy-

siques auxquels le contraignaient ses pénibles travaux, développaient en même temps que ses muscles, son sens de l'honneur.

Un jour vint où la dette contractée vis à vis de son frère s'éteignit. Christian était libre, c'était un homme maintenant. Résolument il quittait le Ranch pour aller ailleurs dans la prairie, mettre sa vigueur et les connaissances acquises, au service d'un autre Ranchman. Julia conçut du départ du jeune homme une sorte de dépit. Elle pensait qu'il était inhumain de la part de Robert de le laisser partir ainsi sans ressources. Robert se méprit. Il crut que Julia aimait Christian. Il souffrait atrocement, mais, noble et fort, il ne laissa point paraître la peine profonde qu'il ressentait.

Des événements violents se préparaient. Les voleurs de bétail nombreux au Far-West étaient attaqués un jour par Robert et ses hommes. Une mêlée formidable mit ces hommes aux prises. Au cours du combat, Christian de Bellingham qui avait pris parti pour les Cow-Boys du Ranch Flower, fut grièvement blessé et Robert le ramenait sur son cheval. Miss Julia s'empresait près du blessé.

Robert Flower apprit cette même nuit avec une joie infinie que Julia l'aimait, qu'il s'était mépris sur ses sentiments à l'égard de Christian. La jeune fille avait été émue des misères qu'enduraient le jeune homme, puis, aussi par l'effort qu'il avait fait pour s'arracher aux passions qui l'avaient dominé pendant les premières années de sa jeunesse.

Le Duc de Bellingham arrivait pour emmener ses fils. Il offrait à son fils aîné la place à laquelle il avait droit. Robert refusait, honneur et fortune. Il abandonnait tout cela à Christian et refusait de quitter cette terre où il était maître, libre, aimé, heureux.

QUELLE FEMME!

Exclusivité « L. Van Goitsenhoven »

Daisy est dans sa dix-huitième année. Orpheline et encore très jeune, elle a été recueillie par son oncle, Pierre Standish, un riche financier qui veut la marier, malgré elle, à un de ses richissimes collègues, Oscar Hopkins, déjà âgé et surtout très obèse.

Mary Butler, la femme de chambre de Daisy, est la maîtresse de Morgan, le valet de pied du financier, ils sont réunis avec des amis à l'hôtel meublé de Charley et complotent de profiter de la cérémonie nuptiale pour faire main basse sur quelques cadeaux de noce, des bijoux d'une grande valeur. Pour mettre leur projet à exécution, il leur faut un chauffeur ayant bonne prestance et qui, conduisant une auto de luxe et se confondant avec celles des invités, attendrait la sortie de la

**ERMOLIEFF-FILMS**106, Rue de Richelieu
PARIS::: Téléphone : LOUVRE 47-45 :::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS

femme de chambre. Mary se charge de trouver cet auxiliaire indispensable.

Davy Nérins, un jeune homme tombé dans la misère, a une altercation avec Oscar Hopkins, le fiancé, dont l'auto a failli écraser un chien. Il reproche vertement au financier d'être la cause de sa pauvreté, car il a ruiné son père. Mary a entendu la dispute et propose à Davy le moyen de se venger en devenant son chauffeur. Le soir de la cérémonie, Davy est à son poste. Mary, pour jeter la perturbation parmi les invités, tout en habillant Daisy, lui conseille de s'enfuir et ainsi ne pas épouser l'homme qu'elle déteste. La jeune fille suit ses conseils et se sauve par la fenêtre. Mary, en temps voulu, prévient la tante que Daisy a fermé sa porte à clef et que la jeune fille ne répond pas. L'inquiétude se répand, les invités se précipitent et l'on constate la disparition de la fiancée. Pendant ce temps, Mary vole les bijoux qu'elle renferme dans un sac à main.

Davy, voyant une femme voilée sortir de la maison, la confond avec Mary et la fait monter dans son auto. Il part à toute allure, mais arrivant dans une rue barrée, l'auto fait panache et Davy est blessé à la tête. La pluie tombe à verse et Daisy soutenant le chauffeur, cherche un refuge dans la grange d'une ferme. En apprenant qu'il s'appelle Davy Nérins, elle est rassurée car le père du jeune homme est très connu de son oncle. Mary et Morgan, obligés de se sauver à pied cherchent également un abri, ils entrent dans la grange. Daisy les entend causer des bijoux. Morgan sort pour chercher un moyen de locomotion et Mary, qui a peur, va le rejoindre. Daisy en profite pour substituer au sac des voleurs le sien qui ne contient que du linge.

Davy conduit Daisy dans sa pauvre chambre à l'hôtel meublé de Charley. La jeune fille cache les bijoux dans la valise du jeune homme pendant qu'il est parti lui chercher à manger. Davy en sortant de l'hôtel se rencontre avec Morgan et Mary qui rentrent au bercail. Après une vive altercation, ils se battent et, ouvrant leur sac à main, ils constatent qu'ils ont été refaits. Le propriétaire de l'hôtel a vu Daisy et en fait part à ses complices mais, pendant ce temps-là, elle se sauve chez son oncle oubliant sa robe qu'elle voulait vendre.

Les voleurs cherchent les bijoux, mais en vain. Mary se sert de la robe de la jeune fille pour faire du chantage. Pris au piège, l'oncle et le fiancé se présentent, mais Daisy a fait avertir la police qui arrive et met toute la bande en état d'arrestation.

Le gros et gras financier croit avoir retrouvé sa fiancée mais Daisy lui désignant Davy Nérins, lui dit avec son plus gracieux sourire que lorsqu'elle se mariera, il n'y aura plus cette fois d'escamotage.



ÉNIGME

Exclusivité « Gaumont »

A Nice, une Russe ruinée, M^{me} Kamiroff, habite un cottage avec ses deux enfants, Boris et Sonia. Sonia est jolie et fantasque. Son bonheur est de courir à travers un parc abandonné, voisin du cottage, et, vêtue d'une tunique légère, d'y danser des pas renouvelés des Grecs.

Un riche Mexicain, Lopez, qui a obligé souvent M^{me} Kamiroff, en a profité pour lui demander la main de sa fille. Sonia, désespérée devant la résolution de sa mère, jure de tout essayer pour échapper à cette union. Elle est trouvée sanglotant dans le parc par un jeune peintre, Pierre Morand, qui habite avec son oncle, juge d'instruction, une villa voisine. Pierre, ému et épris, se fait le chevalier de Sonia. Un enlèvement est convenu pour le soir même.

Lopez, se dirigeant vers le cottage Kamiroff, a essuyé deux coups de feu. Il est grièvement blessé. Qui a tiré? C'est ma maîtresse, assure Lopez, et des témoins ont entendu des menaces de celle-ci. Le juge d'instruction, M. Morand, l'arrête. C'est Sonia, pensent Boris et sa mère. Et Boris vient généreusement s'accuser du meurtre et est arrêté. Sonia, qui s'est réfugiée dans l'atelier de Pierre, y est surprise par M. Morand qui l'arrête, la croyant coupable.

Cependant, un certain docteur Molina, enfermé avec Lopez, à qui il semble prodiguer ses soins, jette bas le masque. C'est un Mexicain. C'est lui qui, par vengeance, a tiré sur Lopez. Ne l'ayant pas tué, il vient de lui faire une piqûre qui ne pardonne pas. Lopez fait feu sur lui. Il se sauve par la fenêtre en se cramponnant à la corniche. Lopez rassemble ses forces et, à deux reprises, fait encore feu sur lui. Molina s'écrase sur le pavé. Et c'est par sa bouche qu'avant d'expirer il donne le mot de l'énigme. Sonia et Pierre Morand seront heureux.

L. AUBERT

RETENEZ

L'EFFROYABLE DOUTE

par André de LORDE



LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



UN FORBAN

Exclusivité « Gaumont »

Propriétaire du voilier « Indiana », Monroë est le type de la force brutale. Il accepte à son bord Webster, un jeune homme alcoolique, et sa sœur Majorie. Webster ayant bu tout l'argent du voyage il demeure entendu qu'il travaillera pendant la traversée. Mais bientôt Webster se révolte, trouvant l'ouvrage trop dur pour lui. Monroë le dompte, ce qui augmente la haine de Webster. Monroë est sans rancune et, durant une tempête, Webster étant tombé à la mer, n'hésite pas à le sauver au péril de sa vie.

En arrivant à Shagway, Baxter, propriétaire d'un bar, devient amoureux de Majorie et lui offre de l'épouser. Monroë apprenant la nouvelle de cette union projetée, convaincu qu'elle sera pour Majorie une source de chagrins, décide d'enlever la jeune fille le jour même de la noce. Aidé de son équipage, il fait irruption dans le bar et, au milieu du tumulte, épouse la jeune fille à la place de Baxter.

Mais ce mariage est nul ayant été consacré par un faux pasteur. Monroë l'a voulu ainsi pour ne pas déshonorer la jeune fille qu'il aime. Durant un mois, la jeune fille habite le campement de Monroë. Celui-ci vit à l'écart. Nab, le second capitaine de Monroë, essaye d'adoucir la captivité de la pseudo-épouse de son maître. Monroë, désireux de faire cesser une situation aussi délicate, offre à Majorie de la ramener auprès de son frère et Majorie accepte avec joie. Chemin faisant, la petite troupe rencontre Webster et Baxter qui venaient reprendre Majorie de force. Une lutte s'engage entre Webster et Monroë. Ce dernier, pour plaire à Majorie, se laisse terrasser par Webster que cette victoire inespérée réhabilite à ses propres yeux et qui se réconcilie avec Monroë après le combat.

Baxter a été dupe du généreux sacrifice de Monroë. La défaite de celui-ci le rend audacieux. Il injurie Monroë qui ne répond pas, croyant que Majorie continue à l'aimer. Baxter insiste et le menace de son revolver. A ce moment Nab apprend à Monroë que Majorie l'aime. Monroë n'a plus de raison de souffrir les injures de Baxter. Sa vie, d'autre part, est en danger. Baxter tenant son revolver braqué sur lui. Un coup de poing rapide comme l'éclair et puissant comme la foudre, lancé par Monroë, arrache Baxter de terre et l'étend raide mort.

Monroë, le bon forban, a bien mérité d'épouser Majorie qui devient sa femme après lui avoir avoué tout l'amour que sa droiture lui a inspiré.



POPAUL ET VIRGINIE

Exclusivité « Pathé »

Cette délicieuse idylle met en scène des enfants, de ces gosses charmants de la guerre qui, pour avoir souffert, ont acquis plus de sensibilité et une maturité plus précoce.

Popaul a onze ans. On le voit souvent dans les gares où chaque train amène un flot de permissionnaires. Qui sait si son papa ne se trouverait pas parmi eux? C'est là qu'il rencontre un jour une petite fille belge, Virginie, dont la grand'mère, épuisée par un douloureux calvaire, vient de mourir sur un banc.

« T'es pas de Paris, t'as pu personne, questionne Popaul. Pleure pas, je t'emmène chez maman Médard ».

Maman Médard, c'est une brave voisine qui s'est chargée de Popaul lorsque le papa de celui-ci est parti sur le front. Un enfant de plus, c'est une grosse charge lorsqu'on n'est pas riche. Mais chez les humbles, à défaut d'argent, on rencontre souvent de ces trésors de générosité. Maman Médard élèvera Virginie avec Popaul, et la petite abandonnée, adoptée, choyée, perd peu à peu son air triste d'oiselet tombé du nid.

Une superbe poupée, don du président des États-Unis, devient le personnage le plus important de la maison. Popaul en est le papa, Virginie la maman. Mais cet insupportable Bout de Bibi, un peu jaloux de leur bonheur, inscrit à leur porte, en gros caractères malhabiles : « Y a Popaul et Virginie qu'est pas marié et qu'à un enfant ».

Cette mordante épigramme donne à réfléchir à Popaul et à Virginie. En effet, il y a là une situation à régulariser. Et tous les gosses du quartier réunis en conseil, décident que le mariage aura lieu sans plus tarder.

On organise une noce ultra-chic avec des bouts d'étoffe chipés aux sœurs aînées. Deux petits acceptent d'être « les chevaux » du carrosse de la mariée, et la bande joyeuse, sans respect pour l'édilité de leur arrondissement, envahit la mairie après le départ des employés, pénètre dans la salle des mariages où l'un d'eux, ceint de l'écharpe tricolore, procède à la cérémonie nuptiale.

Cependant « les chevaux », mécontents d'être restés à la porte, dénoncent leurs camarades au concierge. Les gosses s'enfuient comme une volée de moineaux francs. Mais le concierge parvient à se saisir de Popaul et de Virginie et les conduit à M. l'Adjoint.

Celui-ci, qui est un brave homme, interroge les enfants, et finit par se prêter à leur jeu en les mariant lui-même, selon le rite consacré. Les deux enfants rentrent chez eux enchantés de cette cérémonie pour rire, qu'ils ont prise, naturellement, très au sérieux.

Hélas! le rire est trop souvent près des larmes. Une mauvaise nouvelle attend Popaul, dont le père est mort en brave au champ d'honneur. Popaul s'étonne qu'on lui donne des confitures



LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES



un jour de semaine, et le visage bouleversé de maman Médard achève de l'avertir qu'un malheur est arrivé.

Mais ce n'est pas tout. Le capitaine, dont la vie a été sauvée par la mort du pauvre poilu, annonce son intention d'adopter Popaul. Il faut le séparer de Virginie. Popaul ne peut supporter ce double chagrin. Malgré la tendresse qu'on lui prodigue et les jouets dont il est comblé, il tombe malade. Et le médecin ordonne, pour tout remède : « rendre Popaul à Virginie, et Virginie à Popaul ».

Quelques jours plus tard, une joyeuse surprise attendait Popaul : maman Médard et Virginie étaient installées toutes deux dans une aile du château pour ne plus jamais le quitter.

Et l'idylle de Popaul et de Virginie, qui a débuté comme celle des enfants de Saint-Domingue, aura, souhaitons-leur un plus heureux dénouement.

LE PETIT CAFÉ

Exclusivité « Pathé »

Le jeune orphelin Albert Loriflan avait été recueilli par le marquis de Caspion qui, avant de partir pour une expédition assez aventureuse, l'avait confié à son intendant Bigredon. Celui-ci, homme peu intéressant, avait bientôt lassé la patience du jeune Albert qui préféra se lancer dans la vie, seul et sans argent, que rester dans sa compagnie.

Après avoir roulé sa bosse un peu partout, Albert, qui est devenu un jeune homme maintenant, n'a pas fait fortune, loin de là, et est fort heureux d'entrer comme unique garçon au café Philibert, aux Ternes, où il reste d'ailleurs un peu plus longtemps que dans ses autres places.

Bigredon, à qui Albert donne de temps en temps de ses nouvelles, apprend que celui-ci vient d'hériter du marquis de Caspion, dont on a retrouvé le cadavre, de 1.800.000 francs. Il court prévenir Philibert et lui donne le conseil de faire signer à Albert, qui ignore encore sa nouvelle fortune, un contrat qui l'attacherait au café Philibert à des appointements mirifiques, mais comporterait aussi un dédit de 500.000 francs dans le cas où Albert voudrait s'en aller avant vingt années, dédit dont un tiers reviendrait à Bigredon. Persuadé qu'Albert, à l'annonce de son héritage, préférera verser le dédit que de rester. Philibert se hâte de faire signer le contrat à son garçon, qui est d'abord ravi, mais qui commence à déchanter lorsqu'ayant appris ensuite qu'il est devenu millionnaire, il se voit avoir à payer 500.000 francs pour pouvoir s'en aller.

Si bien qu'il décide de rester, non sans avoir en vain tenté, à force d'excentricités, de se faire mettre à la porte.

De huit heures du matin à minuit, il est donc garçon de café, ensuite il peut jouir de sa fortune, courir les restaurants de

nuit et les lieux de plaisir, à condition d'être le lendemain à son travail.

Cette vie double comporte pas mal d'incidents, car il rencontre, lorsqu'il mène sa vie mondaine, des personnes qui le connaissent comme garçon de café et il finit même par causer un énorme scandale dans un grand restaurant et par avoir sur les bras un duel qui se termine heureusement de la façon la plus saugrenue.

Complètement dégoûté de cette double existence, il offense involontairement dans son désarroi, Yvonne, la fille de Philibert. Celle-ci, ne pouvant le faire mettre à la porte par son père, puisqu'alors ce serait celui-ci qui aurait à payer le dédit, lui reproche innocemment d'avoir imposé de telles conditions à Philibert.

Il déchire de lui-même le contrat.

Et libre désormais, il va pour s'en aller, lorsqu'il s'aperçoit qu'il regrette le meilleur moment de son existence, le petit café, son tablier, sa veste, son balai et... Yvonne qui comprend aussi de son côté, lorsqu'elle le voit partir, qu'elle l'aime.

Ils tombent dans les bras l'un de l'autre, ce qui est encore la meilleure façon de terminer un film.

Cette amusante comédie, qui va du rire le plus franc à la pointe d'émotion sentimentale, est magistralement interprétée par l'inégalable Max Linder, qui nous montre ici un nouveau côté de son talent si souple. Il a voulu, pour sa réapparition sur l'écran, lui qui jadis était acteur, auteur et metteur en scène, se consacrer entièrement à sa composition du rôle d'Albert Loriflan, dont il a tracé une inoubliable silhouette, laissant à Raymond Tristan Bernard le soin de mettre en scène, assuré que celui-ci ne trahirait pas la pensée de l'auteur, puisqu'il est le propre fils de Tristan Bernard, dont le *Petit Café* a eu au Palais-Royal plus de 400 représentations.

Nul doute que le charme de Miss Wanda Lyon, la délicieuse étoile américaine, qui a été engagée spécialement à New-York pour tourner ce film, que le talent magistral de M. Joffre, que la fantaisie de M^{lle} Mérindol, la distinction de M^{me} Bareilly, et les ahurissements surprenants de M. Henri Debain, ainsi que l'opposition amusante du petit café des Ternes avec les luxueux restaurants de nuit fréquentés par Albert, ne permettent à cette comédie de remporter un succès au moins aussi formidable à l'écran qu'au théâtre.

LES ENFANTS DANS LA FORÊT

Exclusivité « Fox-Film »

John Hamilton, de New-York, devenu veuf et obligé par son état à de fréquents voyages, s'est remarié afin de donner à ses deux enfants une seconde mère; mais il n'a réussi qu'à leur donner une « marâtre »! Aussi, inspiré par un article de journal

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS

FOX-FILM-CORPORATION

SÉLECTION MONATFILM

Le Faux Bonheur



LE
FAUX
BONHEUR

LE
FAUX
BONHEUR

avec VIRGINIA PEARSON



TWO STEP DE LA MORT
TWO STEP DE L'AMOUR

EN 6 PARTIES



Établissements L. AUBERT

LE FAUX BONHEUR

Drame en 4 actes interprété par
VIRGINIA PEARSON

New-York est, parmi les capitales du monde, la ville où se rencontrent les plus audacieux brasseurs d'affaires, spéculateurs, accapareurs. Tous édifient de prodigieuses fortunes sur d'incertaines assises, le bluff, le mensonge, l'hypocrisie, Leur idole aux pieds d'argile s'écroule parfois à grands fracas, plus vite qu'ils ne l'ont construite.

M^{me} Magendie et sa fille Lucia, vivent dans ce milieu turbulent. Dans le tourbillon des plaisirs et des fêtes, du luxe et des splendeurs d'une vie mondaine infiniment agitée... et cependant elles ne possèdent qu'une modeste fortune. Elles savent avec une déconcertante habileté tromper les gens sur leurs apparences. Leurs dettes s'accroissent et le train princier de leur maison ne diminue point.

M^{me} Magendie souhaite et rêve pour sa fille un mariage riche. L'argent est son seul culte, pour toutes les félicités qu'elle en obtient. L'amour, la pitié, les sentiments généreux, rien de tout cela n'existe pour elle. Elle a nourri sa fille Lucia de ses étranges principes, et cependant, à vingt ans, le cœur garde une fraîcheur, une franchise que les plus mauvais, les plus criminels enseignements ne sauraient complètement détruire au cœur d'une jeune fille.

Et voici l'aventure de Lucia Magendie...

Courtisée par M. Warren Presby, avocat distingué, elle apprit le jour même, à l'instant où était célébré son union avec ce parfait gentleman, que, par suite d'une opération financière malheureuse, il était ruiné, aussi complètement que possible.

M^{me} Magendie, la mère de Lucia, intervint aussitôt et réussit, sur les conseils et les avis de M. Morgan Waddington, qui depuis longtemps désirait la jeune fille, à rompre brusquement le mariage au milieu même de la cérémonie.

Il apparaissait évidemment monstrueux à cette

mondaine sans âme, que sa fille pût épouser un homme qui n'avait plus d'argent.

Lorsque Lucia fut remise de la terrible émotion qu'elle venait de ressentir, elle réfléchit et son cœur l'emporta sur l'intérêt. Elle quitta la somptueuse demeure de sa mère et courut assurer Warren de toute sa tendresse et, bien que sa situation fut précaire, Lucia épousa l'avocat.

Et ce fut d'abord toute la joie que donne l'amour. Le petit appartement si gai, si rempli de leur allégresse, de leur jeunesse triomphante qui méprisait de toute son exubérante vitalité l'Argent.

Puis un jour, M^{me} Magendie accompagnée de l'inévitable Morgan Waddington, vint voir sa fille. Elle prit de grands airs de commisération... Comment Lucia pouvait-elle vivre dans une si lamentable médiocrité?... Il était toujours possible de sortir de cette quasi-misère. Morgan Waddington, de son côté, assurait Lucia qu'elle ne pourrait certainement pas vivre longtemps ainsi, que son éducation, sa délicatesse, son souci d'élégance lui feraient bientôt désirer une existence plus conforme à ses goûts aristocratiques.

Puis, ce fut sous l'impulsion de la mauvaise conseillère qu'était sa mère, la visite de toutes les amies d'autrefois, écervelées, mondaines oisives, dont tout le cœur et le souci se résumaient dans le choix d'un chapeau ou d'une robe.

Entraînement néfaste, contagion du luxe, désir de paraître, honte de la modestie de sa vie, tout cela fit que Lucia se laissa entraîner.

Elle fréquenta modistes, couturières et arbora des toilettes d'une extrême élégance. Elle accumula les dettes, fit l'impossible pour dissimuler le dérèglement de sa vie.

Et pour cela accepta le concours de Morgan Waddington qui lui acheta 4.000 dollars, les quatre cents actions de Sud-Ouest-Transport

Établissements L. AUBERT

Trust, que possédait son mari et dont la baisse subite avait provoqué sa ruine totale.

Morgan Waddington conseillé et soutenu par la mère de Lucia prit une influence capitale sur

Elle accepta un modeste emploi, se mit courageusement au travail soutenue par l'espoir de reconquérir son bonheur.

Pendant que ces événements se déroulaient,



la jeune femme. Jusqu'au jour où, dans une scène terrible, Warren Presby chassa sa femme et ses amis, quitta lui-même sa maison, désespéré de l'inconstance de Lucia.

Lucia aimait son mari, elle comprit toute la folie de sa mère. Elle refusa de revoir Morgan.

un groupe de capitalistes décidait de reconstituer le Sud-Ouest-Transport-Trust. Et l'on s'aperçut que quatre cents actions de l'ancienne société avaient disparu. Sur les plaintes portées, le procureur général ouvrit une enquête. Warren Presby risquait d'être fort compromis dans cette

A RETENIR

SANG BLEU

Avec **W. FARNUM**

Établissements L. AUBERT

affaire, à cause des machinations ourdies par Morgan Waddington. Le spéculateur qu'était Morgan était doublé d'un homme sans scrupule. Il n'avait point hésité à commettre un faux pour perdre plus sûrement Warren Presby et reprendre Lucia qu'il désirait avec une passion chaque jour plus violente.

avoit usé de la persuasion; sous le coup d'une frénétique colère, il voulut la séduire. Une lutte d'une violence inouïe les mettait aux prises, la femme se défendait avec une prodigieuse énergie.

Elle se débarrassait de son adversaire qu'un faux mouvement entraînait par-dessus la rampe d'un balcon, venant s'abîmer sur le sol.



Morgan réussit à attirer Warren Presby dans une sorte de guet-apens, où le malheureux époux de Lucia risquait après avoir perdu la fortune, de perdre l'honneur.

La jeune femme sauva son mari. En effet, elle avait surpris Morgan au moment même où il donnait des instructions à ses satellites habituels. Mais elle faillit succomber elle-même parce que Morgan la tenait maintenant chez lui, après

Quelques jours plus tard, après cette rude épreuve qui avait bouleversé sa vie, Lucia goûtait mieux son bonheur tranquille et la joie de sa vie simple près de son mari qu'elle avait enfin persuadé de sa loyauté.

Lucia refusait de revoir jamais sa mère, dont les enseignements, la vie tourmentée, les tristes exemples avaient failli la conduire à l'abîme.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1530 MÈTRES.

L'AVEZ-VOUS RETENU ?

SANG BLEU

Avec W. FARNUM

ANDRÉ de LORDE

Le Prince de la Terreur
a écrit le scénario

L'EFFROYABLE DOUTE

L. AUBERT

L. AUBERT

M^{me} COLLINEX de l'Obéon

GREYLLAT de l'Obéon

La petite Simone GENEVOIS

M^{me} JALABERT du Gymnase

L. AUBERT

L. AUBERT

L. AUBERT

L. AUBERT LE 11 NOVEMBRE 1919 **L. AUBERT**
à 10 heures du matin
AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ



Rien à Louer

SCÈNES COMIQUES EN 2 PARTIES

Scénario de CLÉMENT VAUTEL -:- Mise en Scène de LUITZ MORAT

La 2^e Comédie de la Série : LES PETITS TYRANS,
L'ESPRIT, LA SATYRE & LE RIRE FRANÇAIS

UNE
COMÉDIE D'ACTUALITÉ

jouée avec UN ENTRAIN... ENDIABLÉ

par HASTI, de l'Odéon -:- Carlos AVRIL et Mademoiselle Nelly BOISSIE



RIEN
A
LOUER

Établissements L. AUBERT

LE ROI DU CIRQUE

Ciné-Roman de Marcel ALLAIN

Édité par les Établissements **L. AUBERT** :: Publié par le journal *l'Intransigeant*

Troisième Épisode

LA MANCHETTE RÉVÉLATRICE

Sous la menace de Brock, Sommer écrit une lettre à Eddie pour qu'il rende Dick, mais Eddie trouve dans sa poche une manchette, sur laquelle est écrit le secret de la cachette de Sommer et s'y rend avec son fidèle Zafferi.

Une lutte terrible a lieu dans le repaire de la bande et les deux braves amis réussissent à emporter M. Sommer.

Mason qui croyait Sommer toujours prisonnier de Brock comptait sur cette situation pour annuler le contrat de location du puits, puisque son fermier ne pouvait payer l'échéance du terme.

Eddie et Sommer arrivent chez Mason pour demander une prolongation de délai qui leur est refusée. Eddie décide de faire appel aux fonds du cirque, mais Mason charge

Brock de s'entendre avec Norman pour qu'il simule le vol de la caisse du cirque.

Eddie, arrivant au bureau-caisse se trouve en présence d'un inconnu qui n'est autre que l'éigmatique homme au microphone, dévoué à Weston. Cet homme a volé la caisse et s'enfuit poursuivi par Eddie qui le rejoint sur les toits d'un train en marche où a lieu une lutte féroce...

Grande fut la stupéfaction de Brock lorsqu'il voulut voler la caisse. Le coffre était vide et le caissier gisait sous la banquette, et ce fut Eddie qui fut soupçonné de ce vol étrange.

Cependant Eddie luttait toujours avec le voleur sur le train qui filait à toute vitesse...





TOUT CE QUI CONCERNE
LE CINÉMATOGRAPHE

SUCCURSALES :

LILLE - MARSEILLE - LYON - BORDEAUX

TOULOUSE - BRUXELLES - ALGER

CORRESPONDANTS :

RIO-DE-JANEIRO - BUENOS-AIRES

TÉLÉPHONE { ROQUETTE 73-31
ROQUETTE 73-32
TÉLÉGRAMMES : AUBERFILM

Cinématographes F TAB^{TS} L. AUBERT

SOCIÉTÉ ANONYME-CAPITAL 1.000.000 FRANCS

SIÈGE SOCIAL : 124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS

MISE AU POINT

PARIS, le 22 Novembre 1919.

Monsieur et Cher Client,

Nous référant à la lettre du 17 Octobre de la FOX FILM que vous nous communiquez, nous tenons à vous déclarer que sous le nom de :

SELECTION MONAT FILM

nous avons acheté à la FOX par l'entremise de Monsieur MONAT, 40 drames, 40 Sunshine Comédies, 40 dessins animés.

Monsieur MONAT dont on connaît les qualités de goût, est resté TROIS mois en Amérique et a eu toute latitude pour acheter, sans restrictions ni réserves et après VISION le meilleur de la production FOX, en tenant compte surtout des goûts de la clientèle française.

Nous tenons à préciser que les films compris dans cette sélection ont été édités en même temps que ceux que la FOX FILM sort actuellement (Voir Exhibitors Bulletin de la FOX, Décembre 1918.) Vouloir soutenir le contraire est donc un moyen de Concurrence dont nous laissons l'appréciation à notre clientèle.

Les Etablissements AUBERT qui comptent près de 12 ans d'existence ont toujours montré qu'ils savaient choisir le meilleur de la production de tous les pays et c'est par la variété et l'éclectisme de leurs programmes qu'ils ont su s'imposer sur le marché actuel.

Nous vous remercions, Cher Monsieur et Client, de nous avoir fourni l'occasion de cette lettre et vous présentons nos salutations les plus empressées.

L'Administrateur Délégué,
AUBERT

relatant une aventure similaire, se décide-t-il à tenter une grande épreuve pour connaître les vrais sentiments de sa nouvelle épouse.

Ayant confié à son dévoué valet de chambre le projet qu'il a conçu, Hamilton simule un départ soi-disant pour l'Australie, fait son testament en cas de malheur... et s'arrête à Los Angeles.

Quand il juge le moment favorable, il fait expédier un télégramme annonçant la perte « corps et biens » du paquebot qu'il est supposé avoir pris... Or, son testament stipulait que, en cas de décès des deux enfants, toute sa fortune ferait retour à sa femme... Clause précieuse pour une aventurière doublée d'une épouse sans cœur!

« Comment! s'écrie un ami de M. Hamilton, devenu très intrigant auprès de sa femme, vous auriez la naïveté de soigner et d'élever ces enfants pour être, à leur majorité, dépouillés même de l'usufruit de leur fortune? Leur père s'est joliment moqué de vous en agissant ainsi et vous auriez grandement tort de vous faire du mauvais sang car ils ne vous en sauront aucun gré... »

La marâtre décide donc, avec la complicité de son mauvais conseiller, de se débarrasser des deux enfants puisqu'ils n'ont plus ni père ni mère.

Informé par son fidèle domestique du complot qui vient d'être tramé, Hamilton attend dans sa retraite de Californie l'instant propice pour regagner son domicile à New-York et jouer son rôle de « revenant ».

Et le soir même que les deux misérables avaient choisi pour la fuite — et peut-être aussi pour le crime — le père revint de l'au-delà!... en expliquant son naufrage et comment il avait pu se sauver sur un radeau.

— « Alors, papa, tu vas nous raconter une belle histoire » s'écrièrent en chœur les deux enfants joyeux...

* *

Il y avait une fois... il y a bien longtemps... un homme très riche qui était arrivé au terme de sa vie. Or, tandis qu'il mourait, sous les yeux indifférents de sa femme et de son meilleur ami, seuls, ses deux enfants chéris, Bob et Ketty, versaient toutes les larmes de tristesse et de regret de leur petit cœur bon et sincère. Et alors, sentant sa fin prochaine, le moribond dit à sa femme et à son ami : « Puisque je vais mourir, je lègue ma fortune à mes enfants. Jurez-moi de veiller sur eux et de les aimer comme je les ai aimés moi-même... »

Mais la femme et l'ami qui avaient une âme perverse et un cœur dur comme la pierre, décidèrent de s'emparer de tout l'or qui appartenait aux enfants. Ils firent venir deux hommes méchants pour emmener les pauvres petits orphelins tout au fond de la « Forêt des Ténèbres » et les tuer!...

Or, quand ils furent dans la forêt maudite, une bonne fée apparut aux deux chérubins et les prit sous sa protection. Aussitôt, les deux méchants hommes se battirent entre eux et celui

qui était le moins méchant triompha de son adversaire et il dit aux petites victimes qui, effrayées, avaient assisté au combat : « Endormez-vous ici, mes petits! Demain matin, je vous reconduirai à votre Maman ».

Alors, pour charmer le sommeil de Bob et de Ketty, la Fée appela à elle tous les oiseaux, les elfes et les lutins de la forêt qui, à son appel, accoururent de tous côtés et se mirent à fêter les deux innocents par des danses et par des rondes comme on n'en voit qu'au Paradis.

Cependant, il y avait dans la forêt un prince cruel qui, averti de la présence de Bob et de Ketty, partit à la recherche des deux effrontés. Mais la bonne fée endormit d'un mauvais sommeil le prince cruel ainsi que les brigands qui lui faisaient escorte. A son réveil, le prince jura de se venger et fit prévenir la sorcière « Grignote ». Cette ogresse, vilaine et redoutable habitait dans la forêt un palais de « Sucre-Candi », appelé le « Château-Gâteau » parce qu'il était orné de plus attrayantes friandises : sucreries, bonbons, pain d'épice, etc..., pour attirer les petits gourmands et s'en emparer comme font, l'hiver, les mauvais garçons qui veulent s'emparer des petits oiseaux en leur tendant des pièges...

Bob et Ketty, qui étaient gourmands comme tous les enfants de leur âge, se laissèrent prendre au piège; mais, comme ils avaient beaucoup de ruses dans leur sac et qu'une Fée les protégeait, ils purent se débarrasser de la sorcière « Grignote » et délivrer du même coup tous les enfants qu'elle avait pris et enfermés dans une prison.

Ces enfants devinrent leurs camarades et Bob, aidé par eux, livra une grande bataille au prince cruel qui voulait faire de Ketty son esclave...

Mais la Justice immanente, qui protège ceux qui souffrent et qui sont menacés, ne tarda pas à se manifester d'une façon éclatante : la mort du prince cruel délivra les chers petits qui remercièrent la bonne Fée et allèrent retrouver leur maman...

Au récit de ces aventures extraordinaires, les habitants du village décidèrent de châtier la mauvaise mère et son ami qui avaient ordonné de faire périr les charmants enfants dont le père n'était plus là pour les défendre...

Les coupables furent donc punis comme ils le méritaient; et depuis cette époque, il n'y a plus d'enfants malheureux dans ce village...

* *

...Et ce conte servit de leçon à l'épouse de John Hamilton qui, torturée par le remords, regretta sincèrement ses mauvaises pensées et, pour la première fois, serra avec amour « ses enfants » sur son cœur repentant, après avoir montré la porte à son perfide conseiller...



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



FILS D'AMIRAL

Exclusivité « Phocéa-Location »

Yukio, jeune pêcheur du petit village japonais Uraga, est en butte aux persécutions de tous ses compatriotes. Chassé de partout, il erre comme un maudit. Seul le vieux Chizo qui l'a recueilli, lui témoigne de l'affection.

Avant de mourir, Chizo raconte à Yukio le secret de sa naissance et lui explique la raison de l'hostilité des gens du pays.

Yukio est un bâtard. Sa mère, séduite jadis par un officier de marine américain, s'est suicidée de désespoir ne voyant pas revenir celui qu'elle aimait et qui avait promis de l'épouser. Il ne reste, de la morte, que le poignard encore taché de son sang et un médaillon contenant le portrait de John Milton, l'officier volage.

Yukio jure de venger sa mère. Il s'engage comme garçon de cabine sur un paquebot en partance pour New-York. Au cours de la traversée il a l'occasion de surprendre, en train de tricher au jeu, un aventurier du nom de Barnes, sorte d'écurieur vivant d'expédients. Cette connaissance lui sert à l'arrivée, car, débarqué sans passeport, il trouve un abri chez Barnes qui lui procure une place à la Croix-Rouge où il rencontre une certaine Elsa Bergman.

Cette Elsa, qui n'est qu'une espionne au service de son amant Adolphe Meyer, a réussi à capter la confiance et à s'introduire dans la haute société. Pensant tirer parti un jour de l'intelligence remarquable de Yukio, elle consent à le perfectionner dans l'usage de la langue anglaise.

Parmi les riches visiteuses qui assistent à une fête chez la présidente de la Croix-Rouge, Yukio remarque Miss Helen Milton, la nièce de l'amiral du même nom. L'idée de venger sa mère lui fait employer un stratagème pour approcher la jeune fille. Il lui dérobe ses gants et va le lendemain les lui rapporter.

Il apprend ainsi que l'amiral est bien l'homme qui a trahi sa mère.

En contact permanent avec Elsa Bergman, le jeune Japonais en est devenu amoureux, et le jour où l'aventurière lui promet son amour s'il s'empare d'un document que l'amiral porte cousu dans la doublure de sa tunique, le pauvre garçon est mûr pour le crime.

De son côté, Barnes qui est sans argent, projette d'en obtenir de l'amiral en le prévenant des idées de vengeance du Japonais. Les deux hommes se rencontrent devant chez Milton et Yukio confie à Barnes la mission dont l'a chargé Elsa.

L'aventurier lui propose alors de l'aider. Il conversera avec l'amiral pendant que Yukio cambriolera la garde-robe, mais en échange, le jeune homme lui soumettra le document.

Tout se passerait sans bruit si un domestique apercevant un intrus dans la garde-robe ne laissait tomber avec fracas un plateau. On se précipite, mais déjà l'adroit Japonais a franchi le balcon et fuit. Un coup de feu tiré par l'amiral le blesse au

bras, un second va peut-être l'abattre lorsque Barnes s'écrie : « Vous allez tuer votre fils ».

Les deux hommes se rendent alors chez Yukio, mais le malheureux est déjà parti livrer à l'espionne le document volé.

Celle-ci présente comme son frère, son complice Meyer et donne rendez-vous au Japonais pour le lendemain.

En réalité, les deux aventuriers vont partir pour Washington chercher à se procurer le code secret de l'état-major, car le document est en langage chiffré.

Quelques minutes de solitude calment l'exaltation du brave Yukio; il comprend qu'il a été joué et retourne chez Elsa qu'il trouve prête à partir. Il exige la restitution du papier et l'arrache de force des mains de la dame; mais des complices arrivent avec Meyer et le Japonais est terrassé.

Il ne lâche cependant pas le précieux papier, et il va être étranglé lorsque l'amiral Milton arrive, escorté de policiers.

Yukio rend à l'officier le précieux document en lui disant : « J'étais venu en Amérique pour venger ma mère et non pour voler ». Mais Milton prouve à son fils que jamais il n'a oublié la mousmé de jadis et qu'il est resté célibataire pour vivre avec son cher souvenir.

Et, guéri de ses blessures, Yukio prendra du service dans l'armée de sa nouvelle patrie.



L'HOMME QUI DOUTE

Exclusivité « La Location Nationale »

Frank Clayton, éditeur du *Clayton's Magazine*, reçoit la visite de Benjamin de Lota, qui se présente à lui comme critique d'art et qui est recommandé par son vieil ami : le docteur Seelig.

Frank décide de s'adjoindre de Lota et, immédiatement, après que l'affaire a été conclue, le nouveau critique d'art propose à son directeur de le faire rentrer en relations avec des artistes. Il est convenu que de Lota doit venir chercher chez lui, dans quelques instants, Frank Clayton.

Frank Clayton est marié et il a un ravissant bébé, le jeune Dick, qui est la joie de son foyer.

Lorsqu'à l'heure convenue, de Lota se présente au rendez-vous de son patron, quelle n'est pas sa surprise de se trouver en face de Myriam, dont il avait recherché autrefois à se faire épouser. C'est une profonde émotion pour la jeune femme qui ne peut pas le revoir sans penser aux premiers émois de son cœur, mais ce n'est qu'une impression fugitive, car pour elle tout le passé est aboli : elle aime Frank et elle est profondément attachée à son foyer.

Clayton et de Lota partent chez quelques artistes en renom. Ils visitent, entre autres, l'atelier d'un jeune sculpteur, Burrell, qui prépare son prochain envoi au Salon et qui espère obtenir la consécration de son jeune talent. Le modèle, qu'il a adopté,

est Mimi, qui est célèbre dans le monde des artistes. Après quelques instants de conversation, Clayton ne peut échapper au charme étrange qui émane de Mimi. Il a du reste accepté de lui prendre des billets pour le grand Festival, organisé par l'Amicale des Artistes. Quelques jours après, Clayton va se rendre au Festival, mais sa femme ne comprend pas pourquoi cette fois il refuse de l'emmener, les raisons qu'il lui donne ne sont du reste pas réelles. Secrètement, Clayton espère bien revoir la jolie Mimi, qu'il n'a pu oublier.

La fête bat son plein : les artistes ont organisé une superbe cavalcade faite de reconstitutions, soit historiques, soit de la mythologie. Pour l'apothéose, a été organisée la reconstitution de l'enlèvement d'Europe par Jupiter. Europe n'est autre que la jolie Mimi, qui, apercevant Clayton dont elle connaît la fort belle situation, le déclare son chevalier servant, et, tandis qu'il est attendu chez lui avec une tendre impatience, Clayton s'oublie dans les tourbillons de la fête et se grise d'une trop facile victoire.

Le lendemain, Mimi et Frank se sont retrouvés, sous prétexte de faire une promenade ensemble. Le hasard de la promenade, qui allait mettre Clayton en compagnie du jeune modèle, face à face avec sa femme, Frank est dans l'obligation de dire son premier mensonge à sa femme et fait naître dans son cœur un malaise indéfinissable. Il présente la jeune femme comme devant collaborer à son journal.

Quelques temps ont passé, le Salon est ouvert et l'envoi du sculpteur Burrell rencontre un chaleureux accueil auprès du public sélect. Voulant faire plaisir à son mari, dont la fête est justement le lendemain, Myriam achète le groupe fait par le sculpteur Burrell, et l'une des statuettes est naturellement la reproduction de son modèle préféré. Lorsque le lendemain on apporte les statuettes, le docteur Seelig, qui envoyait beaucoup cette œuvre, demande au jeune sculpteur de lui montrer la photographie du modèle et lui demande de lui faire une reproduction de son œuvre. En voyant la photographie de sa rivale, Myriam comprend ce qui s'est passé. Elle avait douté autrefois, mais aujourd'hui c'est la certitude. Cependant elle tente encore une question :

— « Cette personne ne collabore-t-elle pas au magazine de mon mari ».

— « Je ne le crois pas, lui répond Burrell, car Mimi Charbonnet est une personne trop pratique pour passer son temps à la littérature ».

Frank rentre et tous les invités lui font un aimable accueil et lui souhaitent une heureuse fête. Seule, sa femme, pour la première fois, détourne son visage de lui. Il faut qu'il y ait une explication entre les deux époux. Frank essaie d'atténuer sa faute ou tout au moins de faire douter sa femme :

— « Tu sais bien que je n'aime qu'une femme au monde, c'est la mère de mon fils ».

— « Ne mêle pas notre pauvre enfant à notre discussion, lui dit-elle, je n'ai plus que sa tendresse et son baiser est le seul qui puisse éveiller en moi un peu de joie ».

Frank essaie d'attirer sa femme près de lui, celle-ci s'éloigne. Le soir encore, Frank fait une nouvelle tentative, mais Myriam est irréductible.

Quelques jours plus tard, Myriam accepte d'accompagner à l'Opéra de Lota, dont les assiduités sont pour elle un dérivatif à son chagrin et à son amour-propre blessé.

Au lieu d'aller à l'Opéra, de Lota propose à la jeune femme de lui montrer une série de jolies statuettes qu'il va expédier prochainement. Inconsciente du geste qu'elle fait, la jeune femme accepte. Le hasard fait que le père de Myriam est venu justement rendre visite au jeune ménage et a aperçu une femme entrer chez de Lota. Arrivé chez son gendre, il fait allusion à la conduite de cet homme. En pénétrant chez de Lota, la jeune femme a laissé tomber la partition d'*Aïda*, qu'elle devait aller voir jouer. Cette partition a été ramassée par son père et pour Frank c'est la preuve formelle que sa femme, ne pouvant oublier la faute qu'il a commise, cherche l'oubli de ses chagrins.

Ne pouvant maîtriser sa colère, Frank s'élance jusque chez de Lota. Il y trouve sa femme qui cherche à échapper au séducteur, dont elle comprend trop tard l'hypocrisie. Frank est au paroxysme de la colère et de la rage et c'est dans cet état qu'il apprend que sa femme autrefois avait été sur le point d'être fiancée à de Lota. Et soudain, un doute terrible lui vient : Dick est-il bien son fils ?

Rentrés chez eux, Frank annonce à sa femme que sa place n'est plus à la maison. Elle se réfugie donc avec son enfant chez le docteur Seelig. Clayton, de son côté, intente une action en divorce.

Le jeune sculpteur Burrell a fait, au dernier Salon, la connaissance de Sarah Seelig, et il vient en demander la main à son père. Celui-ci veut lui refuser, car il croit que Burrell est l'ami de Lota, mais Burrell s'en défend et il explique pourquoi s'il a été autrefois l'ami de de Lota, toutes relations amicales ont cessé avec lui depuis environ sept ans. Car, à peu près à cette époque, de Lota avait à répondre devant la justice française de la mort d'un homme à la suite d'un duel causé par des raisons analogues à celles qui séparent aujourd'hui M. et Mme Clayton. C'est pour le docteur Seelig la preuve qu'il cherchait afin de prouver à Clayton que Dick était bien son enfant et lui faire comprendre le doute insultant qu'il a osé porter contre sa femme. Regrettant ses infamies, de Lota accepte lui-même de confirmer devant Clayton son triste passé.

Comprenant enfin son erreur, Frank vient demander pardon à sa femme qui lui dit :

— « Nous avons été égarés tous deux par l'orgueil. J'ai eu tort en voulant te faire croire que je voulais me venger. La femme qui aime comme je t'aime, souffre, mais elle ne se venge pas ».

Et l'enfant, qui peut être le triomphe de la mère ou la rançon d'un instant d'égarément, allait être pour Frank et Myriam le lien indissoluble qui devait les réunir.



TWO STEP DE L'AMOUR
TWO STEP DE LA MORT

EN 6 PARTIES



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



AU FILM DU CHARME

Il n'y a plus d'enfants.

Plus exactement il n'y en aura bientôt plus. Et cela grâce au cinéma et au phonographe.

Un statisticien, qui ne craint pas les chiffres précis, a calculé et affirmé que par l'action combinée du ciné et du phono, suivant une méthode pédagogique nouvelle, nos bambins économiseront 60 % de leur temps, consacré aux études. Si ces données sont acceptées, raisonnons en « Barbara » et tirons les conclusions logiques du syllogisme posé à l'écran.

A 6 ans, nos loupisots en sauront autant que leurs aînés de 10 ans et nous nous acheminons vers l'âge d'or des enfants prodiges.

Le ciné est sans pitié : Laissez venir à moi les petits enfants.

A ce régime, je crains que nos gosses n'en sachent trop à la chute de leurs dents de lait.

C'est à vous coller le vertige ou la jaunisse.

Parce, domine, parce parvulo tuo.



Eux aussi, ils profitent avec

Las de contempler le Mannekenpiss et son incontinence d'urine, les bons Belges « ordinaires » sais-tu, de Scheerbeck à Sainte Gudule sont en train de s'extasier « contre » Judex.

La famille Beulemans et sa « prolongiture » en a perdu l'intempérance et fait fi de la « gueuse lambic ». Elle a pris un abonnement au cinéma.

C'est du moins ce qu'affirment certaines feuilles désintéressées.

J'ignore si nos braves amis de Bruxelles prennent un plaisir extrême aux exploits romanesques de notre « Cresté » national mais pour le bon renom de la cinématographie française, de grâce, de grâce, par pitié, n'envoyons pas exclusivement à l'étranger nos films-rossignols. Ça finirait par faire dracher sur le temple.



Ça devait arriver

On prétend que le progrès doit fatalement amener les individus à se spécialiser, et, ce qui est cocasse, à constater c'est que jamais l'on n'a vu tant de maîtres Jacques touche-à-tout.

Chacun sait que notre Georges national, entre ses périodes d'entraînement, se livre aux charmes du cinéma et répète son prochain rôle dans l'Édipe roi, sous la direc-

tion de Gémier (Firmin). A toi, mon coeur, ma rate et mon gésier.

Par esprit d'imitation, Elmo Lincoln, artiste de cinéma, vient de lancer un défi pour le championnat des poids lourds à Jack Dempsey.

Je ne désespère pas de voir pour la coupe de Noël, M^{me} Piérat jeter le caleçon d'ondine à M^{lle} Wiertz.

Si cela continue, nous en verrons de drôles, de très drôles. Les paris sont ouverts. On ne rend pas la monnaie, vu la crise.



Et avec ça, mon prince !

Mon prince, en l'espèce, c'est le roi du cinéma, l'empereur de l'écran, en un mot : Max. Il paraît que, ce jour-d'hui, si j'en crois un écho du Sourire de France, Max, arrêtant un taxi libre, sur le boulevard Bonne-Nouvelle, lança négligemment en guise d'hameçon : « Chauffeur, dix francs de pourboire, place de l'Etoile. »

Le ricanement du waltmann, encaissant cette offre royale, avait l'air de signifier : « Désormais, je travaillerai à la queue et non plus au tarif. »

Max ! Max ! c'est peut-être rigolo d'agir comme vous agissez, mais j'estime en mon for intérieur que vous faites « galoper le compteur ».

Essayez d'imiter tout le monde dans les actes de la vie ordinaire. Vous ne pouvez pas prétendre singer à perpétuité Charlot Chaplin, même quand il fait la noce.



In medio stat virtus

C'est dans la pratique du juste milieu que l'on trouve les satisfactions durables et les gens qui, dès le bas-âge, tentent ou risquent chaque matin de se suicider, ont quelque chance de trépasser de malemort, avant d'avoir subi la greffe du D^r Verge Soronoff ou Serge Voronoff, ad libitum.

Ceci posé, j'affirme ne pas comprendre que même avec l'excuse de produire un film sensationnel, quelque éditeur ait pu admettre l'offre saugrenue du pilote acrobate Kennedy, qui vient de tenter à Santa-Monica, en Californie, de sauter d'un avion dans un autre en plein vol.

Cet exercice de haute acrobatie a jailli mal tourner. C'était à craindre. Deux des trois avions opérant se sont emboutis avec fracas, et c'est miracle qu'il n'y ait pas eu de morts à déplorer en l'occurrence.

Ne forçons pas notre talent...

A. MARTEL



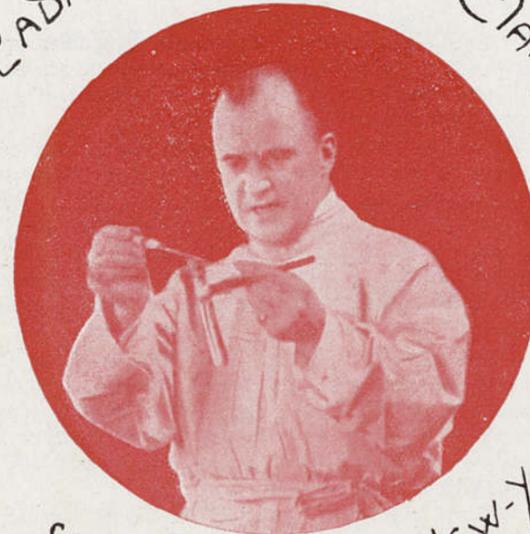
ARNOLD DALY

L'ADMIRABLE JUSTIN CLAREL

EST DE RETOUR EN FRANCE

SOUS LES TRAITES DE

MICHEL EPERVANS



DES "MYSTÈRES DE NEW-YORK"



DE

QUAND ON AIME !..

LE NOUVEAU GRAND FILM EN 10 ÉPISODES

DE *Pierre Decourcelle*.

MISE-EN-SCÈNE DE HENRY HOURY.

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS CINÉMATOGRAPHIQUES 46 RUE DE PROVENCE.

La Magique Puissance du Génie

Je crois difficilement que la musique de Wagner puisse s'acclimater en France disait notre grand musicien Gounod. Nous venons de nous battre pendant quatre ans et demi avec l'Allemagne qui manifeste une flagrante et combative force d'inertie, les relations économiques ne sont pas encore reprises et son art musical retrouve déjà sa place chez nous, victorieusement.

Lorsque dans les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, Richard Wagner fait chanter à son héros social, Hans Sachs ces paroles prophétiques :

- « N'ayez mépris des maîtres d'art ;
- « Louez leur saint labeur !
- « Tout ce qui fait leur juste honneur
- « Nous fait vainqueur ici..... »

Il ne pensait pas si bien dire.

Un peuple dont l'art s'impose malgré la défaite n'est pas un peuple encore vaincu ; car plus subtile, la pensée est plus forte que les armes, et si vous pouvez supporter, ô vous les blessés, ô vous les endeuillés, la fresque symphonique du génial musicien de Bayreuth, c'est que vous êtes bien près d'oublier.

Il n'y a pas un an, le 29 février, les adhérents du Syndicat français des directeurs de cinématographes ont voté, à l'unanimité, la résolution de ne jamais passer, sur leurs écrans, des films provenant d'Allemagne ou d'Autriche, pendant une période de quinze ans. La Paix signée n'est pas encore ratifiée que l'on vient déjà nous les offrir en nous assurant qu'ils ne trahissent nullement leur origine allemande et qu'ils peuvent porter une marque de Copenhague, la Nordisk, probablement, voilà trois ans que V. Guillaume-Danvers le dit.

Mais revenons à la musique. Je laisse à d'autres la question des films allemands.

Donc tous ces directeurs étaient là l'autre jour à une grande présentation de gala. Tout à coup, j'entends l'orchestre jouer le prélude de *Tristan et Yseult*. Des conversations à voix basse s'arrêtent, un silence glacial, non, religieux se fait et l'on semble suivre les leit-motifs qui s'enchaînent comme les passions qu'ils symbolisent,

qui s'enlacent comme les amants coupables qu'ils évoquent, qui s'enroulent comme autant de serpents... et l'on arrive à la pédale finale, et un murmure d'approbation admirative parcourt la salle.

Ne croyez pas que l'on n'a pas reconnu l'œuvre de Richard Wagner. X... me dit, c'est tout de même beau cette musique-là. Y... m'affirme qu'il n'y a encore que la musique allemande pour être *über alles* ! Et comme j'allais répliquer : Et Chabrier ? Et Lalo ? Et Berlioz, et Gounod ? Et Massenet ? n'en déplaise à Delluc. Et Fauré ? Et toute la jeune école française ? Z... me fit taire et me dit : « Chut ! *Parsijal* ! »

L'orchestre était dirigé par un bon musicien qui a longuement fait tout son devoir de soldat. Mais les musiciens comme lui et moi, nous sommes depuis longtemps « Mithridatés » contre tous les poisons harmoniques et mélodieux pour les avoir, et pendant des années, longuement savourés.

Je parie que si on avait joué la *Veuve Joyeuse*, on aurait sifflé ! tempesté ! protesté ! manifesté !... et pourtant Frantz Lehar est mort, fusillé, à Pragues, pour ne pas avoir voulu porter les armes contre la France !...

Ah ! croyez-moi, chef-d'œuvre ou navet, la vue d'un film allemand aurait moins d'emprise intellectuelle sur vos âmes que cette merveilleuse musique.

— La, fa, mi, ré dièze, ré bécarré !... sol dièze, la, la dièze, si !...

Motif de l'aveu !... motif du désir !...

O puissance magique du génie musical, tu continues ton œuvre au-delà du tombeau.

Tu verses ton breuvage d'amour, puis ton breuvage mortel.

Tu offres le coffret magique où sont renfermés tous les espoirs des vaincus et toutes les désillusions du vainqueur. Ne l'ouvre pas, ce coffret !... car le mark peut s'effondrer plus encore. Tant que la musique allemande n'a pas failli à sa mission, ils ne sont pas vaincus.

Constant LARCHET.



LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES



Les Compagnies d'Électricité

ont officiellement reconnu que

“LE RADIUS”

l'appareil cinématographique professionnel

à lampe à incandescence

remplace avantageusement

UN ARC DE 40 AMPÈRES

que, sur courant alternatif

LA LAMPE “RADIUS” 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT

DÉPENSE SEULEMENT

SEPT HECTOWATS HEURE

Donc les restrictions n'existent pas avec

“LE RADIUS”

SIÈGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

AGENCES

PARIS	BORDEAUX	TOULOUSE	NANCY
M. VIGNAL 66, rue de Bondy	M. BORDES 13, rue de Castre	M. CRIQ 65, rue Bayard	M. LAMBERT 13, rue de Beauvau

SON CRIME

La Raison, goutte à goutte, avait mordu la roche,
Où l'oiseau de la haine aiguisait serres et bec.
Il semblait que la paix tiendrait, ferme, en échec,
Les forces de la guerre et qu'un jour, par ricoche,
Les hommes, assagis, seraient frères ou proches
Et ne se salueraient que de salamalecs.

Quand, un jour, un bandit de la race teuton
Fit crouler ce beau rêve au fracas du canon
Et démasquant, brutal, son âme de démon
Pointa vers notre cœur le glaive de Bellone.
Sa horde de soudards, cloaque qui moutonne,
Souilla notre pays de son puant limon.

Pour peu, c'en était fait de nos rêves sublimes,
Pour peu nous subissions la loi de ce bandit.
Pour l'histoire, ô kaiser, tu seras "le maudit"
Que ton nom répugnant croule jusqu'aux abîmes
Tu n'auras paru grand que du haut de tes crimes,
Nous t'en ferons descendre et crever de dépit.

Vois l'amour dévaler au torrent de nos peines,
Epave de ce temps sinistre et tourmenté.
Ton crime le plus grand contre l'Humanité
C'est d'avoir injecté la rage dans nos veines,
C'est d'avoir ranimé le flambeau de nos haines,
Qui s'éteignait au vent de la fraternité.

A. MARTEL.

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL - PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE 3, Rue des Récolettes	NANCY 33, Rue des Carmes
LYON 23, Rue Thomassin	LILLE 5, Rue d'Amiens
BORDEAUX 16, Rue du Palais Gallien	RENNES 33, Quai de Privalaye
GENÈVE 11, Rue Lévrier	

PRÉSENTATION DU **3 DÉCEMBRE 1919** | DATE DE SORTIE **2 JANVIER 1920**
au Palais de la Mutualité, 825, r. St-Martin

FÉLONIE

drame interprété par **MOLLIE KING**

L'amiral West est traduit devant ses pairs pour rendre compte de la disparition de plans, qui lui avaient été confiés. Tenant compte de son passé, on exige de lui qu'il donne sa démission. C'est pour l'amiral West un coup de massue et durant de longues semaines il dut lutter contre la terrible prostration qui mit ses jours en danger.

Sa fille Ruth veut à tout prix retrouver l'auteur du vol. Ses doutes deviennent rapidement une certitude quand elle surprend une communication téléphonique du secrétaire de son père, un nommé Trimble. Le hasard met la jeune fille sur la piste où elle doit porter ses efforts. Une de ses amies vient de se marier en secret et elle lui demande, pendant la durée de son voyage de noces, de prendre son identité à elle, afin de

cachez pendant quelques temps encore à sa famille son mariage clandestin.

Afin de se conformer au signalement de son amie, Ruth se met sur la joue droite une mouche postiche. Un jour, elle part pour New-York et là elle arrive à se faire employer dans une Société Philantropique, dont la présidente est une nommée Parcia Vanderhold, qui, sous les apparences de présidente de bonne œuvre, est en réalité à la tête d'une bande d'espions, dont l'amiral West a été une des victimes. Petit à petit, elle gagne la confiance de cette aventurière, et sous le nom de son amie Betty Shaw, elle obtient d'être employée chez Mme Vanderhold personnellement comme secrétaire privée. La voilà dans la place.

La famille de la jeune fille, inquiète de sa disparition, a chargé un détective privé de retrouver sa trace. Le jeune homme en effet croit l'avoir retrouvée, mais il y a une légère différence avec la photographie : Ruth n'a pas de mouche sur la joue droite. Voulant arriver à découvrir l'identité réelle de cette jeune fille, que le détective est convaincu être Ruth West, le jeune homme essaie, par tous les moyens, d'entrer dans ses bonnes grâces, et petit à petit il se prend lui-même à son jeu et devient amoureux de la jeune fille. Mais celle-ci s'en écarte croyant avoir à faire à un membre de la bande d'espions chez qui elle est employée. Elle sait, par expérience, que les misérables ne reculent devant aucun moyen pour faire disparaître ceux qui sont trop au courant de leurs affaires ou qui peuvent les gêner.

Un soir, elle tente de se procurer le code secret qui permet aux aventuriers de communiquer entre eux, mais elle est surprise; cependant,

grâce à son sang-froid et à sa présence d'esprit, elle arrive à détourner les soupçons.

La bande reçoit enfin l'ordre de se rendre à Long-Island dans la villa de M^{me} Vanderhold, afin de recevoir la visite de celui pour le compte duquel ils travaillent et qui doit leur remettre le prix de leur trahison.

Cachée dans un coffre, Ruth entend la conversation des affiliés et apprend que la pièce qu'elle recherche, est actuellement dans le coffre-fort.

Elle arrive, malgré de très grandes difficultés, à s'en emparer, mais au dernier moment, M^{me} Vanderhold arrive et tout paraît compromis. La jeune fille va certainement être exécutée par la bande sinistre. Heureusement qu'Hebert, le détective, arrive avec des policiers et fait main basse sur toute la bande.

Le père de Ruth est réintégré dans son grade et c'est une première récompense pour la jeune fille, qui, bientôt, se fiance avec le jeune Hebert, dont elle a apprécié le courage et le tendre dévouement.

Environ 1.450 mètres. — Affiches. — Photos

Le Livre Vivant de la Nature

LE CASTOR

Documentaire

Environ 150 mètres

LA LOCATION NATIONALE -- PARIS

LA LOCATION NATIONALE + PARIS

BILLY HÉROS

Comique par BILLY-WEST

Billy erre à travers les landes désertes, quand le hasard le fait porter secours à une jeune fille, que des bandits mexicains ont attaquée. Après une lutte burlesque, il écarte ses adversaires, mais de nombreux malheurs lui arrivent. Cependant, Billy résiste à toutes les adversités et après avoir lutté courageusement contre tous ceux qui s'obstinent à lui barrer la route du bonheur, il arrive enfin à se faire agréer de la gracieuse Nelly qu'il a souvent sauvée des mains de bandits et pour la première fois de sa vie Billy sera heureux!

Environ 625 mètres :: Affiches :: Photos

UNE ÉTOILE

Comédie-Vaudeville

Madou veut apprendre le chant et a la prétention d'égalier largement Melba. La voici qui se lance dans des vocalises de tous genres, ceci au grand désespoir de son mari.

Du reste, Henry est très injuste envers sa femme. Madou a réellement une jolie voix, mais Henry aurait bien garde d'en convenir. Il ne voit qu'une seule chose : que les exercices sont excessivement désagréables et il ne cesse de le témoigner à sa femme. Il cherche même à lui être profondément désagréable. Ayant fait la connaissance du Maestro Casseti, impresario de l'Opéra, il s'entend avec lui pour que le maestro donne une leçon à Madou et lui ôte ainsi toute envie de continuer ses leçons de chant.

Mais il n'a pas le dessus et le maestro est obligé de convenir que Madou a une voix ravissante et que Henry ne possède aucun sens musical, sa seule excuse, c'est, étant le mari, de méconnaître la perle qu'il a pour femme.

Environ 280 mètres

Très Prochainement

LA LOCATION NATIONALE

présentera

UNE SÉRIE SPLENDIDE

== DE FILMS ==

de la

MÉTRO PICTURES
CORPORATION



**RÉSERVEZ
DES DATES**

dans vos Carnets

TÉLÉPHONE :
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE 3, Rue des Récolettes	NANCY 33, Rue des Carmes
LYON 23, Rue Thomassin	LILLE 5, Rue d'Amiens
BORDEAUX 16, Rue du Palais Gallien	RENNES 33, Quai de Prialaye

GENÈVE
11, Rue Lévrier

PRÉSENTATIONS DES
4 & 6 Octobre 1919
au CINÉ Max LINDER

DATE DE SORTIE
2 Janvier 1920

LE MESSAGE DE LA MORT

Interprété par Leah BAIRD, Sheldon LEWIS et Charles HUTCHISON

EN 15 ÉPISODES

HUITIÈME ÉPISODE

DANS LES SERRES DES VAUTOURS



LE MESSAGER DE LA MORT

Huitième Episode - DANS LES SERRES DES VAUTOURS

Barclay arrive à son tour sur la rive tragique et lui aussi, connaissant mal les lieux, tombe aux mains des gens de Zaremba, qui le ligote et le transporte dans la grange de la maison de campagne de ce dernier, où, en attendant les ordres

venger. Bob est arrivé sur les lieux avec le jeune chauffeur d'Alice, et ils commencent à fouiller la maison.

Bob arrive dans la grange où est ligoté Barclay, un de ses ennemis. Des gens montent dans la grange : ce sont des



de Zaremba, il est ligoté après un poteau.

Prisonnière de Zaremba, Alice essaie de tromper son geôlier et lui joue la comédie de la tendresse. Elle a réussi mais malheureusement elle cherche trop tôt à fouiller dans les poches de Zaremba pour prendre la clé qui lui permettra de se sauver. Celui-ci comprenant qu'il a été le jouet de la jeune femme, veut se

hommes de Zaremba. Craignant d'être pris, Bob tue l'un d'entre eux. Un autre monte, et apercevant le jeune chauffeur qui arrive au secours de son maître, tire et abat le jeune homme. Profitant de la confusion que la lutte a créée, Bob saute hors de la grange et constate que malheureusement le pauvre chauffeur d'Alice est tué.

LA LOCATION NATIONALE ✻ PARIS

LE MESSAGER DE LA MORT (Suite)

Au même moment il entend un grand cri : c'est Alice qui se débat contre Zaremba. Le jeune homme ne fait qu'un bond jusqu'à la pièce où celle qu'il aime, va succomber dans la lutte qu'elle soutient contre son geôlier, et d'un coup de poing formidable, il étend Zaremba sans

que Bob, surpris également dans un autre sentier, arrive à échapper à Carter par un coup merveilleux d'audace.

Cette fois, Zaremba veut faire disparaître la jeune femme. Ils sont sur un plateau qui surplomb à pic la route. C'est de cette hauteur formidable qu'il veut



connaissance à terre, tandis que la jeune fille et lui peuvent se sauver et regagner les chevaux qui les attendent dans la forêt.

Revenu à lui, Zaremba et Carter se jettent à la poursuite de Bob et d'Alice. Ils arrivent à les rejoindre dans une immense forêt et par une attaque imprévue, ils les séparent. Au cours de la poursuite, Alice s'évanouit et tombe de cheval. La voici aux mains de Zaremba, tandis

qu'il veut jeter la jeune fille. Mais devant la menace de la mort, Alice a retrouvé ses forces et elle engage une lutte héroïque avec Zaremba. De son côté, Zaremba se défend mal et il arrive à être jeté sur le bord de l'abîme. Il est suspendu dans le vide, n'a plus d'espoir de se sauver, mais il s'accroche désespérément aux vêtements de sa victime, qu'il espère entraîner avec lui dans la mort.

ENVIRON 575 MÈTRES - 2 AFFICHES - PHOTOS

LA LOCATION NATIONALE ✻ PARIS

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

*La plus puissante, la plus réelle
et la plus dramatique*

des Études psychologiques de la saison

avec mise en scène et interprétation impeccables

est, sans conteste,

L'HOMME QUI DOUTE

interprété par une pléiade d'Artistes éprouvés

HORS SÉRIE

parmi lesquels

s'impose à l'attention :

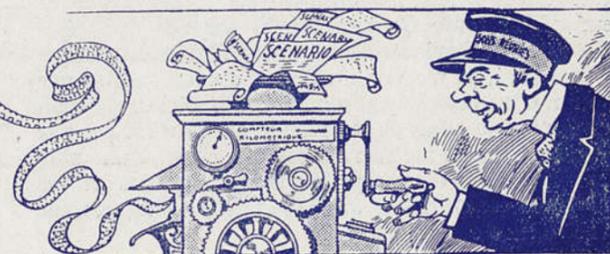
LÉAH BAIRD

et présenté le 19 NOVEMBRE 1919 par

LA LOCATION NATIONALE — PARIS

Louche-Publicité.

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Etablissements Gaumont

Les Premiers hommes dans la Lune « Gaumont » (1.275 m.). L'adaptation au cinéma d'ouvrages fantastiques ou d'aventures surnaturelles a tenté bien des scénaristes. Il n'y a guère que dans le domaine comique que ces tentatives aient jusqu'à présent réussi. En effet, dans un film humoristique les extravagances les plus saugrenues, les trucs les plus grossiers ne choquent personne du moment qu'il s'agit d'une farce.

Il en va tout autrement lorsque l'adaptateur se trace pour mission d'interpréter les rêves d'un Jules Verne, d'un Wells ou de réaliser les contrées de l'au delà devinées par un Maeterlinck. Et c'est pourquoi les films tirés des œuvres de ces célèbres écrivains, **L'Oiseau Bleu**, **Les 500 millions de la Béguine** et **Les premiers hommes dans la Lune** manquent de sincérité. Notre industrie, dont les progrès se manifestent chaque jour n'est pas encore parvenue à ce degré de perfection qui doit lui permettre un jour de matérialiser les miracles de la foi ou de l'imagination. Tant que le cartonage, le « chiqué » sera visible nous ne serons pas émus par ces tentatives.

Est-ce à dire qu'il faille les répudier et les bannir de nos programmes? que non pas. Ces essais courageux sont les étapes de la route du progrès et il faut au contraire les encourager.

Dans **Les premiers hommes dans la Lune**, un gros effort a été fait qui est plein de promesses. Certains passages sont fort bien réalisés, l'interprétation est convenable et la mise en scène témoigne d'un réel souci de science et d'art. La photo est également à citer.

Gladys la Dompteuse « Famous-Players » (1.280 m.). Ah! que voici un délicieux conte de Noël. Spirituelle et sans prétention, cette charmante aventure dont l'épilogue imprévu est une trouvaille à très heureusement inspiré scénariste, metteur en scène et artistes qui, tous, contribuèrent à faire de ce film une petite merveille.

Interprété avec un entrain endiablé par la jolie miss Enid Bennett secondée par une troupe hors ligne,

adroitement et somptueusement mis en scène, photographié par un maître, **Gladys la Dompteuse** fera la joie des petits et des grands à l'occasion des fêtes de Noël. C'est là le véritable spectacle de famille.

La Fin justifie les moyens « Christie Comedy » (300 m.). Désopilante farce d'un américanisme de bon goût et admirablement interprétée par les trépidants acteurs de cette firme célèbre.

Pèlerinage a Lourdes « Gaumont » (120 m.). Merveilleux et impressionnant documentaire d'une très belle exécution artistique.

Bayonne « Gaumont » (135 m.). Splendide plein air de la pittoresque cité basque.



Etablissements Pathé

Au Sahara « Apollo-Trading Corporation Pathé » (1.430 m.). Ce film qui est l'adaptation d'une œuvre d'Alfred Sullivan célèbre en Amérique et en Angleterre fut un des grands succès de la saison dans les cinémas des Etats-Unis.

Je n'ai pas lu le roman de Sullivan mais le scénario présente quelques invraisemblances. Par contre, la richesse de la mise en scène, la beauté des sites orientaux, la somptuosité des intérieurs font de ce film une fête pour les yeux.

Miss Louise Glaum, la principale interprète a le sens dramatique extrêmement développé; cette artiste dont le léger embonpoint gâte un peu la ligne, a de belles attitudes et sait parfois être émouvante. Le reste de l'interprétation est très honorable.

La photographie tout au long de ce bel ouvrage est incontestablement supérieure.

Noblesse oblige « Ambrosio-film » (1.200 m.). Si, véritablement, noblesse oblige, nos auteurs français feraient bien d'appliquer cet adage à leur mercantilisme et garder pour le film français l'exclusivité de leur production. Ils serviraient du même coup l'industrie

nationale et l'art tout court. J'ai la plus profonde sympathie pour nos amis d'outre-monts, j'admire sans réserve leur talent, mais je demande la permission de leur dénier toute finesse lorsqu'il s'agit d'interpréter une comédie boulevardière comme **Noblesse oblige**.

Ceci posé, je me fais un devoir de reconnaître que pour mettre cette joyeuse aventure à l'écran, la maison Ambrosio a fait de son mieux, ce qui n'est pas peu de chose; que le metteur en scène a cherché une note parisienne, je ne dis pas qu'il l'a trouvée; que les artistes ont joué avec entrain et que l'opérateur a photographié avec science et conscience.

Les deux Larrons « Phun-film » (300 m.). Amusante fantaisie interprétée avec brio par l'excellent comique Harold Lloyd.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.

L. AUBERT

RETENEZ

L'EFFROYABLE DOUTE

par André de LORDE

Agence Générale Cinématographique

Les Salamandres (155 m.). Très intéressante petite leçon d'histoire naturelle remarquablement filmée, bonne photo.

L'Insigne accusateur (850 m.). Assez intéressante étude des mœurs insociables des gens de la campagne vis-à-vis de ceux qui viennent de la ville s'installer chez eux. Sans être dramatique, l'action est assez corsée. Bonne interprétation avec miss Louise Lovely et d'autres bons artistes. Mise en scène adroite, bonne photo.

Les Yeux dans la Nuit (1.700 m.). Grand drame et belle étude sentimentale fort bien jouée par de par-

faits artistes en tête desquels nous trouvons Monroë Salisbury. La réalisation de la mise en scène est absolument impeccable, et la photo réellement belle. L'intérêt du scénario de ce film est des plus captivants, les scènes s'enchaînent adroitement les unes avec les autres et elles nous conduisent à un dénouement réellement beau, parfaitement dramatique. Monroë joue en grand artiste le rôle de Jim Mackensie devenu aveugle à la suite d'un violent choc qu'il a reçu en évitant de causer un accident dont Hélène Malverson eut été victime.

Très blonde, Hélène est une petite romanesque qui estime qu'il serait très beau de sa part d'épouser celui qui lui a sauvé la vie. Et, inconsciemment, elle fait offrir sa main à Jim par sa cousine Adèle, jeune fille douce et calme qui, avec ses bandeaux bruns, semble être une jeune, très jeune « Mater Dolorosa ». Grâce aux soins dévoués d'Adèle qui l'aime secrètement, Jim retrouve la vue. Le mariage avec Hélène a lieu et le jeune ménage, très heureux, attend la consécration de leur bonheur, la naissance de l'enfant qui doit plus les unir encore. A la suite d'un surmenage excessif, la vue de Jim s'affaiblit peu à peu et il redevient aveugle. Hélène s'ennuie et Webster, administrateur de l'exploitation forestière, fait la cour à cette jeune femme qui, à la fin, se lasse d'être l'épouse d'un aveugle et néglige son intérieur. Adèle s'occupe de l'enfant et Jim se rend compte de la situation exacte. Un soir, ayant constaté l'absence inexplicable d'Hélène, Jim après avoir recommandé son enfant à Adèle, s'en va à tâtons rejoindre sa femme chez Webster. Il devine, il pressent ce qu'il ne voit pas. Hélène qui, effectivement, est là, dans un coin de la pièce, assiste, muette de terreur, à cette rencontre entre ces deux hommes. Mais Jim, feignant l'indifférence, parle d'un air enjoué de tout autre chose avec Webster qui par prudence, se tient éloigné de lui jusqu'au moment où, par une feinte rapide, il l'empoigne solidement.

Une terrible lutte a lieu entre les deux hommes. Webster va se servir lâchement de son revolver lorsqu'Hélène, en détournant le canon de l'arme, tombe grièvement blessée. Dans la lutte, la lampe à pétrole tombe et, en se brisant, incendie le pavillon. Hélène se sauve et meurt dans la neige. Adèle arrive avec du secours. Webster est mort. Après quelques mois de convalescence, Jim, revenu à la santé et ayant recouvré la vue, épouse Adèle.

Il est encore de nombreuses scènes caractéristiques

CENDRES D'AMOUR

exalte

les nobles

sentiments

affirme

la

puissance

de

l'amour

partout

et

toujours



CE FILM ÉMOUVANT

SERA PRÉSENTÉ

le MARDI 2 DÉCEMBRE 1919

au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

CENDRES D'AMOUR

Drame étonnant en cinq parties

avec James J. ACKETT et Mabel Juliene SCOTT

Environ 1.660 mètres

CENDRES D'AMOUR

trionphera

par son

interprétation

hors-ligne

sa

luminosité

et la

perfection

de sa

mise

en scène

Les Nouveautés L. Van GOITSENHOVEN



LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



Présentations du Mardi 2 Décembre 1919

au PALAIS de la MUTUALITÉ, 326, rue St-Martin

N° 57

DATE DE SORTIE :

Vendredi 2 Janvier 1920

NOUVEAUTÉS

des Etablissements **L. VAN GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE
Trudaine 61-98

Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE

CETTE SEMAINE

CENDRES D'AMOUR

Drame étonnant en cinq parties

Interprété par James J. ACKETT et Julienne B. SCOTT

C'est moitié par ambition, moitié par affection mal comprise que M^{me} veuve Masson a cru devoir prendre sur elle de disposer de la destinée de sa fille Ethel. Elle lui a imposé un mariage d'argent. Le mari qu'elle lui a donné ne manque pas de qualités, au contraire, M^e Arthur Woodrige est un homme sans défauts. Avoué d'une notoriété bien établie, c'est un homme d'âge mûr, d'une noblesse de caractère admirable, d'une bonté sans bornes, d'une tendresse exquise pour sa jeune femme. Riche, il consacre ses loisirs et sa fortune au soulagement de toutes les misères.

Et pourtant Ethel, de beaucoup plus jeune que lui, ne l'aime pas. Mais jamais elle n'a eu le courage de l'avouer, et, dans son ingéniosité, elle s'efforce, au contraire, de lui prêter le concours le plus dévoué pour la réalisation de ses généreuses et charitables intentions.

M^{me} Masson est aussi la tante d'Hélène Rosedale. Celle-ci a épousé un agent de change, Rosedale, dont les écarts de conduite et les infidélités l'ont amenée à chercher un réconfort dans l'étude et les travaux d'ordre littéraire. C'est ainsi qu'elle a fait la connaissance de Morton, romancier enrichi par ses succès de librairie.

Morton, après avoir été sur le point de demander la main d'une mondaine d'un certain âge, Catherine Long, lui a rendu sa liberté à cause de ses manquements à sa promesse de ne plus jouer.

Dans un bal de bienfaisance, organisé par les Woodrige, Ethel se laisse prendre à la conversation capiteuse de Rosedale. La vérité qu'elle n'a jamais osé regarder en face, lui apparaît et l'obsède : elle n'aime pas son mari.

Et le lendemain, sous prétexte d'aller consulter un médecin pour un léger rhume, elle court à un rendez-vous avec l'agent de change, laissant son mari fort occupé par l'examen des comptes d'une cantine populaire et gratuite fondée par lui.

Or, Hélène Rosedale a chargé un détective de surveiller son mari. Il découvre le tête-à-tête de l'agent de change avec Ethel, et prévient Hélène par téléphone. Celle-ci accourt et découvre toute l'étendue de son malheur : sa cousine complice de son mari!... Sa douleur est navrante. Mais elle se décide à ne rien dire pour ne pas jeter le déshonneur sur les siens.

Sous la pluie battante d'un gros orage, Ethel s'est retirée précipitamment en toilette d'été. Elle prend, froid et meurt le lendemain d'une pneumonie foudroyante, après avoir tout avoué à sa mère et sans avoir pu revoir Hélène qui arrive trop tard à son lit de mort.

A partir de ce jour, Woodrige se plonge de plus en plus dans son chagrin, malgré les efforts de M^{me} Masson et de sa nièce pour le tirer de ses sombres réflexions. En proie à des hallucinations, il est sur le point de perdre la raison. Il en vient même à distribuer sa fortune aux indigents.

En désespoir de cause, pour changer le cours de ses idées, M^{me} Masson lui fait part des aveux d'Ethel. Il n'en veut rien croire, et chasse sa belle-mère, pour avoir osé jeter le doute sur une mémoire si chère.

D'autre part, Rosedale, pour compenser ses pertes à la suite de spéculations malheureuses, s'est approprié par des moyens dilatoires et par un simulacre de promesse de mariage la somme que, sur ses avis, Catherine Long a su extorquer à Morton en le menaçant d'un procès pour rupture de fiançailles.

Furieuse d'une telle fourberie, Catherine fait visite à Rosedale pour une dernière explication : au cours d'une discussion violente, elle le tue d'un coup de revolver.

Woodrige en est averti au moment même où, de désespoir, il allait se suicider pour rejoindre dans la mort la chère disparue. Cédant à son besoin inné de faire le bien, il se rend aussitôt chez Hélène pour essayer de la consoler.

Là, il sent peu à peu la lumière se faire dans son esprit désemparé. Il se remémore certaines particularités de l'attitude de Rosedale, certaines de ses démarches, qui n'avaient pas été sans intriguer son esprit d'homme de loi. Le véritable caractère de ce financier véreux toujours en quête de dupes autant que de bonnes fortunes apparaît alors à Woodrige. L'imprudence de la pauvre Ethel ne lui semble pas avoir été impossible. Peut-être même eut-elle des torts envers lui. Qu'importe. Il l'aimait : son amour lui commande de lui pardonner. Il ensevelira son chagrin dans les cendres de son bonheur, de son amour. Et, pour perpétuer le souvenir de celle qui lui fut si chère, il vivra et continuera à faire autour de lui des heureux.

Environ 1.660 mètres — 3 Affiches — Photos

PROGRAMME que nous présentons le Mardi 2 Décembre au PALAIS de la MUTUALITÉ

MARIÉ PAR PROCURATION

Comédie sentimentale avec la délicieuse Violet MERSEUREAU (Environ 540 m.)

Robert Brewster, un riche New-Yorkais, voué au célibat, est invité à la réception de Madame V. Carter, mais sachant que l'invitation est faite en vue d'un mariage possible avec Jane Gaylord, la nièce de cette dame, Robert ne tient pas du tout à s'y rendre. Son domestique noir, Néro, répondant à sa question, lui apprend que, dans son pays, en Sénégambie, le mariage est inconnu. Robert se décide à partir chasser dans cette contrée où il pense ne pas être traqué par les gens qui passent leur temps à marier les autres.

Robert sort de chez lui et rencontre Jane Gaylord qui le regarde avec insistance. Il n'en fait pas plus pour bouleverser l'âme du célibataire qui revient vite chez lui donner contre-ordre à son domestique. Le lendemain, Robert n'a garde de manquer à la réception de Madame Carter. Jane a pour lui les mêmes regards. Il arrive presque à lui déclarer son amour, mais il bredouille et pendant qu'il s'écarte d'elle pour reprendre son aplomb, il est supplanté par un comte très épris de Jane et qui veut l'épouser.

Furieux, autant que désemparé, Robert s'en va précipitamment, mais cette fois, il est bien décidé à partir pour la Sénégambie.

Jane a joué la comédie aux dépens du comte, mais elle regrette d'avoir déçu à Robert, et complot de l'avoir pour mari le soir même. Elle téléphone au pasteur de venir à neuf heures et écrit

un mot à Robert de venir également à la même heure, soi-disant pour une affaire de vie ou de mort.

Joë, un gentleman-cambrioleur, sosie de Robert, entre chez Jane au moyen d'une fausse clef. Jane a éteint la lumière pour que sa tante ne puisse voir le pasteur. Elle prend la main du cambrioleur, croyant avoir à faire à Robert et le pasteur les unit. Surpris Joë se sauve, emportant avec lui le certificat de mariage. Jane croit que son mari lui indique de la suivre. Elle laisse un mot à sa tante, lui disant qu'elle s'est enfuie avec Robert et se rend chez lui.

Robert est à la gare, attendant le train qui doit l'emmener vers la Sénégambie. Son domestique le rejoint et lui remet la lettre que Jane lui a envoyée. Il laisse tout en plan, son domestique et les bagages, et court chez la jeune fille. Il se rencontre avec la tante qui l'embrasse en lui pardonnant. Robert croit devenir fou et se sauve. Chez lui, entrant dans sa chambre, il trouve sur une chaise des escarpins de femme et une toilette, puis, dans son lit, Jane, qui lui déclare qu'elle a le droit d'occuper une place à côté de son mari.

Heureusement pour ce pauvre Robert que le gentleman-cambrioleur avait eu l'idée de «visiter» son appartement qu'il croyait inoccupé. Il sort de derrière un rideau et présentant le certificat de mariage à Robert, il lui confirme que Jane est vraiment sa femme et lui apprend comment il s'est marié par procuration.

FATTY MYSTIFIÉ

Comique follement drôle, interprétée par Fatty ARBUCKLE, le célèbre artiste (Environ 515 mètres)

Ce cher Fatty!... Nous allons l'oublier. Et cela, juste au moment de son plus sensationnel triomphe!

Personne ne l'ignore : il était devenu le Chérubin du village. Chaque fois qu'il partait en guerre pour aller chercher les munitions du Grand Hôtel, c'était, dans le Tout Lahitou, une émulation pour le voir, à faire mourir d'envie tous les Fatty de l'univers.

Pensez donc! un homme si bien fait de sa personne! une taille si bien prise!... et avec ça, un caractère, un cœur d'or! et toujours heureux, heureux comme un coq en pâte!

Rien d'étonnant dès lors, si la belle Isabelle s'en laissait compter par notre héros; à tel point qu'il s'était mis en dettes pour lui passer, au doigt fatidique, un brillant de la plus belle eau.

Et pourtant, au milieu de cette prospérité corpulente et sentimentale, pouff! voilà que, tout d'un coup, un grain inattendu vient le précipiter dans les affaires de la tempête la plus mouillée qu'on ait jamais vue.

Ma foi oui!

Cela s'est passé le jour même de l'arrivée de Kikivoilao-le-Grand dans la grand' rue et au Grand Hôtel de Lahitou-la-la.

Astrologue et magicien émérite, Kikivoilao-le-Grand se laisse néanmoins battre honteusement à table d'hôte par ce crétin de Bézuquet, dans un match de dégustation élégante et d'équilibre alimentaire. Mais il sut prendre une revanche immédiate. Il trouva le moyen d'extraire sans douleur un œuf authentique (en chair et en os), du conduit auditif de M^{me} la Patronne, ce qui la consacra sur-le-champ poule aux œufs d'or, tandis qu'il devenait, lui, Kikivoilao-le-Grand, le point de mire des regards convergents et des aspirations de mam'zelle Zabelle.

Voilà comment Fatty, l'homme du lard, tomba soudain en délicatesse avec Kikivoilao-le-Grand, l'homme de l'art... Et je voudrais que vous eussiez vu le malheureux fiancé primi-

LA MORT ROUGE AU PAYS DES ANTILLES

Interprété par Manon NIERSKA

PLEIN AIR

5^e Episode : AU FOND DE LA MER

Longueur approximative : 100 mètres

Bientôt... Quatre merveilleux films interprétés par EDNA GOODRICH, belle et sincère artiste, dont le talent s'affirme et s'épanouit dans des scénarios attachants et parfaits où l'intérêt ne faiblit jamais.

Prochainement : le prodigieux mime FRANK KEENAN dans une de ses plus belles créations.

Loucheur-Publicité.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

93

que je n'ai pas la place de mentionner et qui sont fort belles. Comme je l'ai dit déjà, ce film est remarquablement interprété et ne peut qu'avoir un accueil des plus favorables auprès du public.

Mentionnons pour ne rien oublier le 3^e épisode (710 m.) **Grandeur et décadence du Roman comique de Charlot et Lolotte.**



Ciné-Location "Eclipse"

Les Salins de Sicile (120 m.). Ce film est dangereux car il va faire naître de terribles discussions et échanger des propos aigres-doux entre le bourgeois et la bourgeoise qui l'auront vu au cinéma.

— Hein!... Que de sel!... Et dire que tu n'en trouves pas pour mettre dans la soupe!... faudra-t-il donc que je t'en rapporte?...

— Mais puisque je te dis que tu n'en trouveras nulle part, ils ont tout usé pour faire fondre la neige. A moins que tu n'ailles en Sicile.

— Pourquoi pas, tant qu'tu y es, aux Dardanelles, femme sans cœur!...

— Y a pas à dire d'puis qu't'es démobilisé, t'es plus le même (elle pleure).

— C'est ça! la v'là qui chiale et r'grette le temps oussqu' j'étais au front. Si c'est pas malheureux. Tiens, au moins, tu pleurnicheras pour quelque chose (il lui flanque une gifle sonore!) Tumulte dans l'obscurité, lumière dans la salle, cris divers, rires et indignations. Expulsion!... et le film continue à nous faire voir des monticules de sel que l'on charge... pour l'exportation. Où va-t-il, qu'on n'en trouve nulle part?... Mystère et désorganisation.

Les Saltimbanques (1.510 m.) et **Subterfuge d'Amoureux** (320 m.) sont deux films édités par la « Mutual Film Corporation » et joués, l'un et l'autre, par une charmante fillette Billie Rhodes qui a de fort beaux yeux des plus expressifs.

Subterfuge d'Amoureux (320 m.) est une historiette « ejusdem farinae » que **Miss Cendrillon** dont nous avons parlé la semaine dernière. Billie a un amoureux et, pour le mettre à l'épreuve, elle l'invite à lui rendre visite et lorsque ce jeune homme vient la demander en mariage, Billie déguisée en femme de chambre, lui

ouvre la porte. Stupéfaction!... il en laisse tomber le sucrier!... et, à quatre pattes, mais en pleine lumière et devant les invités scandalisés pour peu de chose, ils jouent la scène de **La Bohème**, celle où Rodolphe et Mimi cherchent à tâtons la clef perdue de la chambrette. Tant pis, le jeune homme épousera la jolie femme de chambre et, charmée de sa constance, la jolie femme de chambre redevient la malicieuse Billie.

C'est un conte un peu enfantin, mais qui ne peut que plaire parce qu'il est charmant.

Les Saltimbanques (1.510 m.) est une bonne comédie un peu dramatique, par trop, qui nous fait vivre dans ce monde très sympathique des gens de cirque que de nombreux littérateurs français ont magnifié et que la routine s'obstine à nous représenter toujours comme le brutal et surnois Jarno de **Mignon**.

Pourquoi nous donner cette scène absolument fautive où nous voyons le directeur du cirque brutaliser Billie et frapper ce bon type de clown qui pourrait servir de modèle à M. de Ferandy, de la Comédie-Française, lorsqu'il veut s'exercer en des pitreries cinématographiques indignes de son talent de comédien.

Billie n'est pas une enfant trouvée, mais elle fut abandonnée aux bons soins de Tibsey, le clown, par la force des circonstances, car son père mourut de désespoir d'avoir perdu sa femme qui était écuère lors de la naissance de Billie qui, par sa mère, est donc une enfant de la balle.

Dans une scène qui rappelle un peu celle de **La casaque verte**, nous voyons Billie remplacer un jockey qui se trompe sur cette cordialité ingénue qu'il prend pour une preuve d'amour. Pour abrégé, disons que Billie retrouve sa famille, la fortune de son père, un joli fiancé mais, j'en suis certain, qu'elle regrettera certainement le cirque où elle passa son enfance. Bonne mise en scène et parfaite interprétation de tous les rôles.

N. B. — J'ai rencontré M. Roger Lion à la présentation du « Gaumont-Palace ». Il m'a dit ne pas avoir tourné les films qui ont été présentés sous sa signature dont on s'est servi pour une bande indigne de son talent.



TWO STEP DE LA MORT
TWO STEP DE L'AMOUR

EN 6 PARTIES



Kinéma Location

L'Anneau ensorcelé (680 m.) assez amusante comédie fort bien jouée et qui peut plaire.

Kismet (1.650 m.). La projection de ce conte arabe dont la Société des Films Mercanton a les droits pour le monde entier et qui sera refilmé cet hiver avec d'excellents artistes comme sait en choisir notre réputé metteur en scène, m'intéressait vivement, car l'édition présentée aujourd'hui par M. Kascka qui en a l'exclusivité pour le monde entier est, si je ne me trompe, d'origine anglaise.

Un de mes amis qui a vécu de longues années en Orient était venu avec moi voir l'adaptation cinématographique du conte arabe d'Edward Knoblock. La mise en scène en est si rigoureusement exacte, qu'aucun détail ne l'a choqué. Pourtant, je dois dire que les ensembles chorégraphiques et l'ordonnance des cortèges me semblent un peu trop mis en scène selon les rites du théâtre et du music-hall.

Mais l'excellent artiste qui joue le rôle de Haji a composé avec talent ce personnage qui, il y a quelques années, au théâtre Sarah Bernhardt, fut un des succès de M. Lucien Guitry.

Ce conte arabe qui se passe à Bagdad est si intéressant, si captivant que, malgré son métrage important, il ne semble pas un seul moment trop long. Comme scénario, ça vaut **La Sultane de l'Amour** sans avoir la luminosité orientale. La photographie est bonne en un mot, c'est un très bon film.



Société Française Cinématographique
"Soleil"

Tsouin-Tsouin, garçon de salle « L. Ko » (530 m.). Très amusante comédie comique où deux joyeux compagnons le cuisinier Poilafrire et Tsouin-Tsouin, jonglent avec les plats et font le service avec un sans-gêne qui frise l'insolence et dont pâtissent les clients. Et ça se termine par une poursuite des plus amusantes au beau milieu d'une fête foraine. Bonne mise en scène, bonne photo.

La Soirée de Gala (1.460 m.). Ce film fut déjà présenté le 6 septembre dernier rue de l'Entrepôt, à la chambre syndicale, où personne ne voulait aller.

C'est dire qu'on a fort bien fait de le remettre au programme, car, ce jour-là, il n'avait eu que quelques rares spectateurs. Je n'ai parlé, dans le n° du 13 septembre où j'en faisais l'éloge mérité car c'est un très bon film, très public qui ne peut que plaire. L'ayant revu avec plaisir, disons, redisons plutôt, que le rôle de Titine est délicieusement joué par une précoce petite artiste, une mignonne fillette qui semble être l'enfant de M^{me} Tarlarini qui joue avec talent et élégance le rôle de M^{me} de Benedetti. La photo, qui est fort belle, fait valoir une mise en scène à l'italienne des plus luxueuses. Vous retrouverez le scénario dans « Les Beaux Films », n° 46 et la Notice illustrée dans le n° 42.

Univers Cinéma Location

Tréflar (2.300 m.). Très bon mélodrame Français du célèbre romancier Léon Sazie dont nous parlons plus longuement dans la Chronique du Film Français.

L. AUBERT

RETENEZ

L'EFFROYABLE DOUTE

par André de LORDE

Etablissements L. Aubert

L'effroyable Doute « Films-Pierrot » (1.325 m.). Le scénario est de M. A. de Londe qui a trop de talent pour qu'on se permette de l'appeler « le Prince de la Terreur », car je trouve toutes ces principautés littéraires et sans apanages des plus ridicules : le Prince des Chansonniers, le Prince de la Critique, le Prince des Poètes, le Prince des Humoristes, et j'en passe et des... meilleurs ! Malgré

**LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE**

EN 6 PARTIES

**KINÉMA-LOCATION**

TÉLÉPH. : C. 20-22

13 bis, Rue des Mathurins — PARIS

TÉLÉGR. : KINÉFILM

*A présenté le Lundi 24 Novembre***KISMET**du fameux Auteur *anglais* Edward KNOBLAUCHÉdité par la **ZENITH FILMS C^o**, de LondresInterprété par les célèbres Artistes *anglais* M. Oscar ASCHE et Miss Lilliam BRAYTON*Nous présenterons incessamment :***AMOUR ET DEVOIR**avec **Gérald AMES**

ET

HÉRÉDITÉUn chef-d'œuvre de la Cinématographie avec
Marie DORO

moi il me semble que l'on se paye la tête de ces princes d'estaminet. Mais revenons au scénario qui est très bien charpenté et dont les effets, tout comme au « Grand Guignol » sont amenés avec crescendo d'effroi qui fera frémir d'angoisse les plus sceptiques. J'avoue que la scène où, réveillé en sursaut, Paul, apeuré, prend son revolver et se cache derrière la porte qu'ouvre sa fillette pour tirer sur celui qui va entrer est vraiment une trouvaille qui vous fait frissonner.

La mise en scène est de M. J. Grellat, le réputé artiste de l'Odéon qui joue avec son talent sobre et sincère le rôle du Dr Bouin. Nous avons le plaisir de voir M^{me} Jabart dans le rôle de la mère du Docteur, et c'est la gentille Simone Genevois, notre « Etoile-Enfant », qui joue très naturellement le rôle de la petite Louissette. Le rôle de la jeune veuve calomniée et soupçonnée des pires intentions est fort bien joué par M^{lle} Colliney, de l'Odéon qui est dramatique avec mesure et qu'à l'écran nous reverrons toujours avec plaisir car elle est des plus sympathiques.

Avant de féliciter M. L. Aubert de cet autre très bon film français, une petite chicane sur un léger point de droit. Il est absolument impossible d'ignorer que la femme que l'on épouse a, faute de preuves, été acquittée en Cour d'Assise où elle fut traduite pour se défendre de l'accusation qui pesait sur elle : avoir empoisonné son mari dont elle est veuve.

Et les publications légales, qu'en faites-vous?...

La Maison Electrique « Sunshine Comedy » (625 m.). Film des plus amusant par sa fantaisie et l'habileté technique de sa réalisation. Trucs, interprétation et photo ne méritent que des éloges.

Le programme est complété par le dramatique 14^e épisode **La Confession libératrice** (600 m.) du Ciné-Roman, **le Roi du Cirque**; par la bonne documentation de **L'Aubert-Magazine** n° 47 (150 m.) et l'intéressant reportage visuel de **L'Aubert-Journal** (160 m.).



Cinématographes Méric

A toi, ma vie! « Fabrèges-Film » (1.620 m.). Quel qu'en soit le sujet, disons, avant toute chose, qu'il nous est toujours agréable de voir apparaître sur l'écran cette charmante artiste qu'est M^{lle} Fabienne Fabrèges qui devrait être encore une des gloires de l'édition cinématographique Française, si elle n'avait dû s'expatrier pour continuer à exercer son art fait de grâce, de sentiment et d'élégance. Ce film italien ou plutôt franco-italien, à cause de son interprète, est mis en scène avec talent. La photo en est fort belle et le sujet très intéressant.



Établissements L. Van Goitsenhoven

Ouf!... nous sommes délivrés de la Miousic du Crystal-Palace, car, dorénavant, la présentation des programmes L. Van Goitsenhoven se fera au Palais de la Mutualité. Plus besoin de courir après le tram pour aller d'une salle à une autre. On fait toujours la navette, mais il n'y a que deux étages à monter ou à descendre. C'est déjà un progrès.

Rome (195 m.), plein air merveilleux, dit le programme, et c'est vrai, sans surenchère.

Les tribulations d'un Automate (580 m.). Ici, c'est un beau-père qui joue le rôle de mannequin pour juger de la sincérité des sentiments de son futur gendre auquel il accordera la main de sa fille. Amusante mise en scène, bonne photo.

La Mort Rouge 4^e épisode, **Vers le Phare** (680 m.). Entourée d'excellents comédiens, M^{lle} Manon Nierska continue à jouer avec talent son rôle de fille dévouée qui a l'extrême douleur de retrouver son père fou à la suite des émotions qu'il éprouva lors du naufrage du *Washington*. Bonne mise en scène et la photo toujours belle.

Echos de Jeunesse (1.745 m.). En attendant que les établissements L. Van Goitsenhoven nous jettent plein les yeux des Gail Kane, des Douglas Fairbanks, des Bessie Barriscale, des Frank Keenan, des Fatty, après nous avoir donné de très beaux films avec Priscilla Dean, une révélation, Dorothy Philips, Ella Hall, etc. Nous avons aujourd'hui un film dramatique joué par Léah Baird (Geneviève) et Stuart Holmès (le juge Pierre Graham) qui est des plus poignants et dont le dénouement serait inextricable si un coup de théâtre ne venait mettre tout au point.

Il s'agit d'un chantage odieux qu'une cabotine, ancienne maîtresse, essaye de réaliser auprès d'un homme respectable qui, depuis longtemps, a oublié sa vie de jeunesse, et ses amourettes d'étudiant.

La mise en scène est vraiment bien, et la photo en tous points remarquable.



Fox-Film

L'Espiegle (1.300 m.). Charmante comédie jouée par une spirituelle adolescente, ou du moins elle paraît telle, qui nous fait voir ce sourire ingénu et malicieux qui était le charme des films « Mary Miles », du temps où nous avions le plaisir de voir cette sympathique artiste. Le sujet de ce scénario est tout simplement l'histoire des exploits d'une écolière très turbulente, miss Dolly, qui est boute-en-train de tout le pensionnat du Lys Jaune, dirigé par les impitoyables demoiselles Bryand.



PROCHAINEMENT

POUCETTE

Le plus jeune Détective du monde

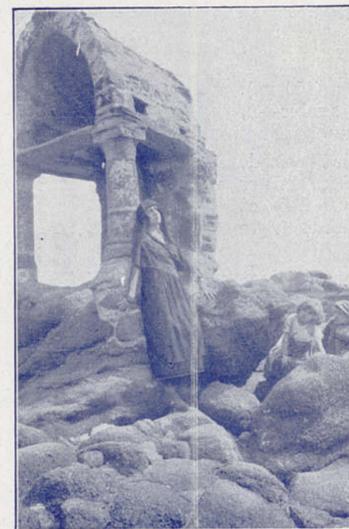
Suite d'Aventures Romanesques et Policières



Tirée du célèbre Roman

d'Alfred MACHARD

le Romancier des gosses



Mise à l'Écran

par

Adrien CAILLARD



Interprètes :

M^{mes} CORINNE
DUBUISSON
Suzanne PRETTY

Interprètes :
MM. NUMÈS, MONDOS
MILO, FAURENS



VISIO-FILM, 111, Faubourg Saint-Honoré

Le petit TOUZÉ

dans le rôle de

POUCETTE

La petite SIMONE GENEVOIS

dans le rôle de

ANAÏK

Le petit DUC dans le rôle de JEAN



Et successivement nous voyons : un innocent flirt avec son professeur de dessin qui maladroitement lui manque de respect, puis un sincère sentiment pour un jeune homme qui prend sa défense et corrige cet artiste comme il le mérite, et enfin un mariage qui ressemble à un enlèvement mais qui pourtant satisfait la famille de Dolly, car elle a épousé, sans le savoir, le jeune homme qu'on lui destinait.

Interprétation, mise en scène, photo, tout semble concourir pour faire de ce film un ravissant spectacle dont Jane Caprice est la mignonne et espiègle Dolly.

Œuf d'Aufruche (200 m.). Désopilant dessins animés de la série « Dick and Jeff », si amusante.



Phocéa-Location

Business avant tout « L. K. O. » (670 m.). Amusante histoire où Isidore Féopate, gentleman-cambrioleur, Mendigo et son copain Tanlamin rivalisent d'ingéniosité pour dévaliser un vaste coffre-fort où il n'y a pas grand'chose. Mise en scène amusante, interprétation humoristique, bonne photo.

La Femme Panthère « First National » (1.650 m.). Ce film est interprété par M^{me} Olga Pétrava. C'est tout dire, et il me semble que cela doit suffire à vous inciter à le mettre à vos programmes, car le talent de cette artiste est si grand, qu'un film joué par elle ne peut être quelconque. Cette suite de scènes dramatiques sont fort belles, car nous avons trois étapes de plus en plus mélodramatiques. La colère de Patricia voyant avec dégoût sa belle-mère ignoble et alcoolique mégère qu'elle ne peut s'empêcher de brutaliser. L'indignation de Patricia mariée avec un dégénéré qui l'outrage de ses propos blessants. Le supplice de Patricia innocente victime de la perfidie de la cousine de son mari. Sous les coups d'une terrible accusation Patricia est injustement condamnée à mort. Elle attend le supplice avec terreur, s'assied dans la chaise infernale, va être électrocutée... lorsque l'avocat qui l'a défendue et qui l'aime, vient apporter l'ordre du gouverneur de surseoir à l'exécution, le principal témoin ayant fait des aveux qui innocente complètement Patricia.

Nous assistons à tous les préparatifs de ce supplice qui dénote chez son inventeur un réel sadisme. Maintenant, le metteur en scène américain n'a-t-il pas un peu exagéré? Un officier de l'Y. M. C. A., auquel je manifestait tout à l'heure mon indignation de ce genre d'assassinat légal et hypocritement scientifique, m'a juré ses grands dieux que jamais on n'avait électrocuté une femme aux Etats-Unis.

Revenons au film dont la mise en scène est en tous points parfaite, et redisons combien est grand le talent de M^{me} Olga Pétrava, qui nous apparaît dans la première partie presque pauvrement vêtue et qui n'en est que plus distinguée. Photo remarquable.



La Location Nationale

Le Castor « Livre vivant de la Nature » (150 m.). Bonne leçon d'histoire naturelle que, me semble-t-il, nous avons déjà vu il y a quelques semaines.

Le Messager de la Mort continue avec le 7^e épisode **L'Etreinte du désespoir** (525 m.). A nous faire assister aux fortes émotions que doivent éprouver Bob et Alice qui, de Charybde en Scylla, échappent à la bombe pour tomber dans l'eau!...

Une Etoile (2.80 m.). Amusante comédie dont M. et M^{me} Sidney Drew sont les divertissants protagonistes. Madame se croit de grandes dispositions lyriques et veut chanter, et monsieur qui se désespère d'entendre tant et tant de vocalises, va demander à un maestro son arbitrage. Et le maestro déclare au grand désespoir de monsieur, que madame a une voix délicieuse.

Très bon petit film agréablement mis en scène, qui plaira certainement. Belle photo.

Un cœur de femme « M. F. A. » (1.300 m.). Voilà une comédie dramatique dont la thèse est des plus intéressante. Un jeune homme manque à une jeune fille et les parents, pour le punir et obéir à de sots préjugés mondains, le forcent à épouser celle qui maintenant n'a pour lui que répulsion. Et tout le drame roule sur cette aversion, sur ce malentendu, qui a unis, légalement, et séparé, sentimentalement, ces deux êtres qui... s'aiment et se détestent, car la haine, qui n'est que la doublure de l'amour, à moins que ce ne soit le

contraire, est le sentiment parallèle et complémentaire de l'amitié.

On ne déteste jamais que des gens que l'on a aimé, et si à une séparation d'époux, d'amants, d'amis succède l'indifférence, c'est que ces amis, ces amants, ces époux ne se sont jamais aimés.

Le principal rôle est fort bien joué par miss Kitty Gordon qui coquette, outragée, rancunière, et... amoureuse, est une parfaite M^{me} Helen Rowland.

Ce scénario qui, me semble-t-il, n'est d'aucun auteur connu — s'il était d'un prince des lettres ou l'aurait dit — est tout simplement remarquable et peut être comparé, comme intensité dramatique, à l'œuvre de M. Porto-Riche, *Amoureuse*.

Belle mise en scène, particulièrement celle où les deux époux réunis un soir auprès du feu, se pardonnent mutuellement après s'être loyalement expliqués.

L. AUBERT

RETENEZ

L'EFFROYABLE DOUTE

par André de LORDE

Union Eclair

A un moment un brouhaha de plus en plus grand se fait percevoir. Qu'arrive-t-il?... Que se passe-t-il?... Ce sont les nombreux artistes qui, accompagnés de leurs amis, et des amis de leurs amis, viennent voir, et c'est tout naturel, les cinq premiers épisodes qu'ils ont

tourné sous la direction de M. G. Bourgeois, l'auteur et metteur en scène du ciné-roman que publiera *Le Matin* : **Le Fils de la Nuit**.

Ce grand film d'aventure a été conçu par le metteur en scène de **Christophe Colomb**, qui fut tourné en Espagne, par le créateur de la série **Protéa**, dont M^{me} Darson fut la parfaite interprète, par l'auteur de nombreux films dont en vous disant les titres (**L'Aventurier**, **Fauvette**, **le Serment de Dolorès**, **le Capitaine Noir**) vous vous rappellerez les succès populaires.

Donc, de ce ciné-roman en 12 épisodes, nous n'en n'avons vu que cinq. En conscience, je ne parlerai pas de la photographie, car la projection est si défectueuse dans la salle du rez-de-chaussée du Palais de la Mutualité, que si je donnais mon avis d'après ce que j'ai vu, je serais certainement et involontairement injuste.

Le sujet, si vous me le permettez, je vous en parlerai quand je le connaîtrai jusqu'au bout. Parlons de l'interprétation, car la mise en scène a toutes les qualités que nous avons reconnu autrefois aux **Protéas**.

Parmi les très nombreux artistes citons : M. Fred Zorilla, jeune premier au physique des plus romantiques, et qui interprète avec beaucoup d'allure le rôle du **Fils de la Nuit**. Puis nous reconnaissons MM. G. Wagne, Jacques Robert, Numès, Jeffre, Mailly, Dartagnan, Volbert, Gildès, Cervières et bien d'autres que je m'excuse d'oublier. Les principaux rôles féminins sont interprétés par M^{me} Darson, l'inoubliable **Protéa**, M^{me} Elmière Vauthier, M^{me} Farnèse, dont la beauté et le talent participent au succès que je souhaite à « L'Eclair » (ce film a coûté 700.000 francs! m'a dit M. Wall), au **Fils de la Nuit**, et, en particulier, à M. G. Bourgeois. Pourtant, puisqu'il faut critiquer — certains ne comprendraient pas qu'il en soit autrement — disons qu'il y a un damier ambulancier qui par son cubisme rompt toute l'harmonie bigarrée des décors et des costumes.

NYCTALOPE.



NOTRE ÉTOILE NATIONALE.

Nous apprenons que la grande maison marseillaise « Phocéa-film » vient de prolonger d'un an l'engagement de M^{lle} Suzanne Grandais qui arrivait à expiration en février prochain.

C'est dommage que nous ne soyons pas autorisés à citer le chiffre des honoraires assurés à la belle artiste par ce nouveau contrat. Nos amis d'Amérique verraient que, sans atteindre aux millions des Mary Pickford et du Chaplin, l'industrie française du film sait consentir à d'énormes sacrifices lorsqu'il s'agit d'artistes de réelle valeur.

L'année prochaine nous amènera quelques purs chefs-d'œuvre dont notre Suzanne sera l'incomparable interprète.



LA LUTTE DE CLASSES

Les directeurs de cinémas de province ne cessent de protester contre la concurrence des bals qu'on avait totalement oubliée, et pour cause... depuis la mobilisation. En la circonstance, les directeurs de cinémas sont des empêcheurs de danser en rond. Leurs fidèles clients du temps de guerre préfèrent aujourd'hui la polka populaire aux aventures de Charlot et de Lolotte. Les recettes diminuant, les directeurs de cinémas de province vouent les bals à tous les diables. Ils pactisent même avec leur chef, Satan. Un directeur a trouvé le bon truc pour obtenir la fermeture du bal si gênant dans sa petite ville, une charmante petite ville du Morbihan, à H...

S'appuyant sur les articles de la loi de 1884 qui fait un devoir aux maires de maintenir l'ordre dans les lieux publics, ce directeur a payé des loustics pour faire du scandale au bal. Après trois ou quatre incidents, le maire soucieux de sa responsabilité a pris un arrêté de fermeture pour trois mois. Trois mois d'hiver, avec

les Fêtes de Noël et du Jour de l'An, c'est une affaire pour le cinéma de l'endroit!

Par malheur, la mèche a été éventée et des gens à la solde du tenancier du bal viennent à leur tour faire du scandale au cinéma.

Le maire s'il est logique fermera aussi ce dernier.

Et H. risque fort de se trouver sans distractions jusqu'à Pâques.

Morale : Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous même!



LES PRÉSENTATIONS

Notre collaborateur V. G. Danvers a dit ici dans quelle incohérence on présente en ce moment les programmes hebdomadaires. On ne s'y reconnaît plus. On ne sait plus de quel côté se tourner. Les directeurs ne dissimulent pas leur mécontentement; ils désertent les salles où l'on présente et causent de leurs petites affaires dans le vestibule de la Mutualité, pendant qu'à une vitesse folle les films se déroulent à l'écran. On sent très bien qu'il devient impossible de tout présenter, tant qu'on ne sera revenu au local unique. Mais il est peu probable qu'on y revienne jamais.

Alors!

Eh bien, mais qu'on fasse donc comme en Angleterre : ne dérangent les gens que pour les films qu'en valent la peine. Et faites-nous grâce des rééditions et des films « bouche-trous » achetés au Kilvy à New-York.

Par malheur, tout le monde prétend que ses films sont de purs chefs-d'œuvre.

On ne s'entendra jamais. A moins que, ce qui est probable, les directeurs ne désertent totalement les lieux de présentations.

La section des loueurs hésite-t-elle à faire le geste nécessaire et à remettre de l'ordre dans ce chaos?

LE PÈRE SERGE
EN 6 PARTIES



LES PRÉSENTATIONS DE LA FOX-FILM

Nous rappelons à nos lecteurs que les présentations hebdomadaires de la « Fox-Film » auront lieu désormais tous les lundis à 10 heures du matin au ciné « Max-Linder », 24, boulevard Poissonnière. C'est dans cette salle que sera présenté le lundi 1^{er} décembre, à 10 heures précises, le grand drame historique en deux parties. *Un Drame d'amour sous la Révolution*, interprété par William Farnum et Jewel Carlsen.

La première partie de ce film sera éditée le 2 janvier 1920.

ERRATUM

C'est par erreur que nous avons indiqué, dans notre dernier numéro, 1.300 mètres pour la longueur de *L'Espiègle*, la délicieuse comédie de la « Fox-Film », interprétée par June Caprice. Ce film mesure seulement 950 mètres et sera édité le 26 décembre prochain.

FILM-PUBLICITÉ

« Film-Publicité » vient de commencer à projeter ses premiers films de publicité dans un certain nombre de cinémas parisiens. Ces films ont été accueillis partout avec le plus grand succès.

DE LA PISTE A L'ÉCRAN

Les frères Zanfretta propriétaires du cirque forain bien connu renonceraient aux exhibitions des écuylères, des chiens savants et des « gugusses » pour se lancer dans le cinéma. Seulement, comme le naturel ne perd jamais ses droits, les frères Zanfretta ne construiront pas de palace à Paris : ils feront du cinéma ambulante dans les salles de café des bourgades de province où l'écran est inconnu.

Au fond, s'ils y trouvent leur compte, les Zanfretta rendront encore service à la corporation en faisant connaître le cinéma à ceux qui l'ignorent. Et cela nous vaudra des salles là où il n'y en a point.

CHEZ AUBERT

Encore un film français *L'Effroyable Douce*, présenté par Aubert et dont le succès a été des plus marqués.

Il est vrai qu'avec un scénariste tel qu'André de Lorde, surnommé le Prince de la Terreur, il ne pouvait en être autrement.

Le sujet de *L'Effroyable Douce* est traité par des

moyens sobres, rapides et pathétiques. Après le succès de *Qui a Tué* et des comédies de Clément Vautel. *Les Petits Tyrans*, l'œuvre de André de Lorde s'inscrit le bonne place dans la production française.

FILMS A BON MARCHÉ

En toute chose il faut mettre le prix. Vous avez négligé le respect de ce sage précepte Mme R.

— Que vous est-il arrivé?
— Les films retenus chez votre petit loueur étaient des films échantillons dont il n'avait pas le droit de disposer pour la location, et vous vous êtes trouvé sans programme la semaine dernière.

Vous dites que cette leçon vous aura profité. Elle profitera aussi, nous l'espérons, à vos collègues.

AVIS

La Société des Etablissements « Gaumont » a l'honneur d'informer sa clientèle de l'Est de la création d'une nouvelle agence « Comptoir Ciné-Location » à Nancy, 4, rue Victor-Hugo (angle faubourg Stanislas) dans un vaste immeuble entièrement affecté aux différents services cinématographiques.

A dater du 1^{er} décembre prochain, les exploitants d'Alsace et de Lorraine sont assurés de trouver dans cette agence toutes les fournitures nécessaires à la création ou à la bonne marche d'une exploitation cinématographique.

La direction de ces nouveaux bureaux a été confiée à M. Verez, précédemment agent à Strasbourg, et bien connu de la clientèle de ces régions.

LE CINÉMA DANS LES RÉGIONS LIBÉRÉES

On regrettera que la campagne entreprise l'an dernier par le Syndicat des Directeurs de cinématographes pour la reconstruction des salles dans les régions envahies n'ait point été suivie d'effet.

Beaucoup de directeurs (nous en connaissons à Reims et à Saint-Quentin) se voient aujourd'hui dépossédés par des businessmen venus de Paris et d'ailleurs.

Le règlement des dommages ne se fait pas. Pour vivre, les directeurs des régions envahies sont obligés de céder leurs créances sur l'état à des capitalistes qui reconstruisent les salles, mais pour eux.

Ça manque de dignité, et nous le disons franchement.



PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE 8, Rue de la Michodière, PARIS
Gutenberg 50-97-98

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

<p>LYON 23, Rue Thomassin</p> <p>BORDEAUX 16, Rue du Palais Gallien</p> <p>LILLE 5, Rue d'Amiens</p>		<p>MARSEILLE 3, Rue des Récolettes</p> <p>NANCY 33, Rue des Carmes</p> <p>RENNES 35, Quai de la Prévalaye</p>
---	---	--

N° 246 **DIX MINUTES AU MUSIC-HALL**
Magazine n° 9 200 m.

N° 244 *Phocéa*
Une Idée de Femme
Comique 325 m.

N° 245 *Vic Comédies*
LE FORGERON EST AMOUREUX
Comédie comique 300 m.

N° 126 *Metro hors série* — Nazimova Productions
Hors de la Brume
Grande scène dramatique interprétée par
NAZIMOVA
1900 m.

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

10 au
Minutes Music=Hall

Magazine n° 9

The dancing Rosebuds

La Danse des Roses

The Morgans

Merveilleux travail de force à la corde lisse

Kirkilio trio

Célèbre troupe d'acrobates mondains au tremplin

Toujours nouveau ! Toujours intéressant !

• **VIC COMÉDIES** •

Le Forgeron Amoureux

COMÉDIE COMIQUE



Gigi, le forgeron du village, est amoureux de Vivianne, une jeune fille de la ville voisine. Comme il est fort timide, il n'ose s'aventurer à lui faire la cour. Il se décide donc à partir pour la ville et va prendre des leçons d'amour à l'école dramatique du professeur Moussamort.

Ce moyen lui réussit très bien et, quelques jours plus tard, guéri de sa timidité par six leçons d'amour, il se dirige vers la demeure de sa belle, vêtu d'un complet à la dernière mode. Il est fort bien reçu par Vivianne, mais fort mal par la maman, qui le met à la porte.

Décidé à tout, Gigi, armé d'une échelle, joue le rôle de Roméo et enlève Vivianne, qui ne demande pas mieux.

La maman se mettra sûrement en colère, mais il sera trop tard.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 300 MÈTRES

PHOCÉA-LOCATION, Concessionnaire

Le **10 Décembre**, au *Palais de la Mutualité*

PRÉSENTATION DE

• **SIMPLETTE** •

Comédie sentimentale de René HERVIL

INTERPRÉTÉE PAR

Suzanne GRANDAIS



NAZIMOVA - PRODUCTIONS

HORS DE LA BRUME

Grand Drame Maritime mis en scène par

ALBERT CAPPELLANI

Interprété par

NAZIMOVA

Edition MUNDUS-FILM

PHOCÉA - LOCATION

Concessionnaire pour la France et ses Colonies



Phocéa - Location

MARY PICKFORD
BESSIE BARRISCALE
SESSUE HAYAKAWA

8, Rue de la Michodière
PARIS

GUTENBERG { 50-97
50-98

Phocéa-Location

FANNY WARD
MAË MARSH
MARY GARDEN

8, Rue de la Michodière
PARIS

GUTENBERG { 50-97
50-98



PHOCÉA-LOCATION



AGENCE RÉGIONALE
5, rue d'Amiens — LILLE

LILLE

NORD — PAS-DE-CALAIS
SOMME — AISNE

PROCHAINEMENT

L'OCCIDENT

 série NAZIMOVA

Le Messenger de la Mort

CINÉ-ROMAN EN 15 ÉPISODES

Pour le 21 Novembre

MURIAS

MAX CLAUDET - MAËR - KEPPENS - P. LANDAIS

Pour le 5 Décembre

LES YEUX DE L'ÂME

MITCHELL LEWIS

9 JANVIER **LA LANTERNE ROUGE** SÉRIE NAZIMOVA

Pour le 12 Décembre

Le Mystère

DE LA

Maison Grise

avec J. BOULLE et MAX CLAUDET

Prochainement

NOBLE MENSONGE

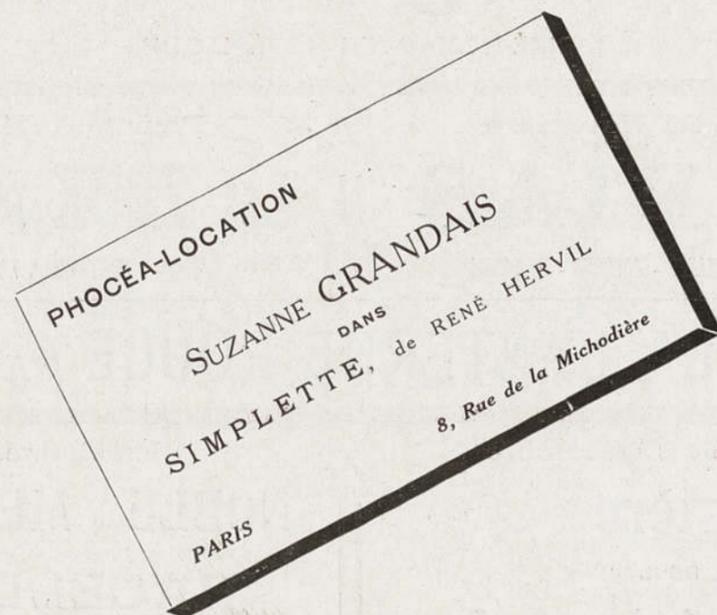
HACELDAMA

SOIRÉE TRAGIQUE

23 JANVIER **MEA CULPA** Série SUZANNE GRANDAIS

A retenir actuellement à l'Agence de Lille :

10 Minutes au Music-Hall (Magazines 1, 2, 3) — L'Étoile Rouge — Le Million des Sœurs Jumelles — La Mèche d'Or — Kildar la Brute — Fille du Destin — Silence de Femme — Aventure d'un Champion — Match Carpentier - Dick Smith.



PLÉTHORE D'OPÉRATEURS

Jamais on n'en vit tant sur la place. Pour 400 établissements, ils sont 900, les malheureux, dont la moitié ne trouvera jamais d'emploi à Paris.

Tous les opérateurs de la S. C. A. sont sur le pavé.

Aussi, devant cette situation fâcheuse, nous semble-t-il impolitique de monter tous les jours des écoles d'opérateurs, puisqu'il est impossible de placer les élèves, même brevetés.



BARRABAS

IL EST ÉCRIT

que

BARRABAS

Ciné-roman de Louis Feuillade (Film Gaumont) sortira en première semaine le

5 Mars prochain



LE FILM FRANÇAIS

Le métrage des films français présenté pendant ce mois de novembre a été assez élevé. Il faut remonter loin dans le passé pour retrouver le chiffre atteint, cette fois.

Mais une chose demeure assez mystérieuse.

Comment se fait-il, qu'en général, tous ces films français qui peuvent rivaliser en qualité avec la production étrangère, se louent mal?

On nous assure que M^{me} Ristourne n'est pas étrangère, elle, à cette anomalie.

Elle n'aurait aucune prise sur les films français pas encore amortis chez nous, tandis qu'elle en a beaucoup sur les films américains dont le prix de revient est couvert depuis longtemps.

Allons, MM. les Directeurs, changez la formule de votre prière quotidienne et dites : Donnez-nous aujourd'hui des ristournes françaises, car le film français sans ristourne n'a pas droit de cité chez nous.

La vie est si chère!... Ce qui prouverait qu'en fait de défense du film français, on n'aurait jamais songé qu'à défendre sa bourse.

Quelqu'un que nous ne nommerons pas, ajoutait même : « Je prendrai à la maison X. douze films français par an, si elle m'en donne un treizième pour rien ».

Cet homme qui parle ainsi de 13/12 est un ancien commis libraire. Ceci explique cela.

LES ROMANS-CINÉMAS

Les lecteurs des journaux quotidiens qui publient des romans-cinéma sont dans une fureur bleue. La grève des imprimeurs les a empêchés de suivre à la lecture les pérégrinations de leurs héros cinématographiques. S'il est vrai qu'une grève ne réussit qu'autant qu'elle est soutenue par l'opinion publique, on peut dire que celle des journaux aura été des plus impopulaires.

Que penseront ces mêmes lecteurs quand nous leur aurons appris que la raison profonde de la grève n'est pas le refus des cent sous de vie chère, mais bel et bien le reproche fait par la Fédération du Livre au Syndicat de la Presse Parisienne d'avoir combattu le mouvement projeté le 21 juillet dernier en faveur de la non intervention en Russie.

C'est le camarade Shumaker qui l'a déclaré le plus sérieusement du monde à M. Dupuy.



DERNIÈRE HEURE

La Société « Fox-Film » nous annonce à la dernière heure que le grand drame historique *La Du Darry*, interprété par Theda Bara, n'a pu être présenté mercredi dernier au Palais de la Mutualité.

Dans ces conditions, l'édition de ce film est reportée à une date ultérieure que nous ferons connaître en temps opportun.

Par contre, il est remplacé dans le programme par une très intéressante aventure dramatique de 1.400 mètres environ *L'Intrépide Kate* interprétée par Virginia Pearson.

L'Intrépide Kate sortira donc le 26 décembre en même temps que *L'Espiègle* (June Caprice) et *Ouf d'Austruche* (Dick and Jeff).



TEL EST PRIS QUI CROYAIT PRENDRE

Encore un petit drame de la vente de fonds : M. V. achète à M. R. un cinéma pour... mettons vingt billets. M. V. se frotte les mains et paye le champagne; il croit tenir la bonne affaire. Trois jours après les signatures, M. V. s'aperçoit que son prédécesseur perdait 250 francs par semaine dans ledit cinéma. Echange de mots aigredoux.

— Vous m'avez volé!

— Que non!

— Que si!

On allait en venir aux mains, quand un nouvel acquéreur se présente et offre de prendre la suite à 35,000 francs.

Celui qui criait : au voleur ! s'est empressé de revendre.

Nous plaignons sincèrement ce troisième propriétaire; il serait inexcusable s'il était du métier. Mais il vendait des cuirs en gros pendant la guerre.

Son apprentissage lui coûtera cher.



VENTES DE FONDS

M. Boissel, 215, avenue de Paris, à La Plaine Saint-Denis a vendu son cinéma à M. Yvart.

M. Brizio a vendu à M^{me} Christol le splendide cinéma de Villefranche de Rouergue.



KOLOSSAL

Nous sommes informés que de louches intermédiaires intriguent pour placer en France un film sensationnel que vient d'éditer une maison allemande, l'U. F. A. de Berlin.

Il s'agit de *Madame Du Barry* (rien de commun bien entendu avec le film annoncé par une grande firme américaine). L'exécution de l'œuvre boche au point de vue technique est, dit-on remarquable, mais fourmille d'erreurs et d'anachronismes au point de vue historique.

Pendant qu'il en est temps, nous prévenons les intéressés que *La Cinématographie Française* ne négligera aucun moyen pour empêcher cette ordure de souiller un écran français et que, même présenté sous une fausse marque d'origine, nous dénoncerons sans pitié ce film à la légitime et vengeresse fureur populaire.

On parle aussi d'autres films allemands qu'on se propose de nous présenter sous des étiquettes plus ou moins scandinaves. Nous veillerons à ce que notre marché ne soit pas avili par cette suspecte production.

A bon entendeur. Salut! PATATI ET PATATA.



VOLONTÉ

Comédie dramatique en 4 parties

avec

Charles RAY

Larry Prentiss, se trouve à sa majorité à la tête d'une grosse fortune. Son oncle, seul parent qui lui reste, essaye de le détourner d'une vie de plaisirs où sa fortune ne peut que sombrer. Larry a déjà promis plusieurs fois de s'amender, de changer de conduite. Mais ses bonnes résolutions s'évanouissent au premier appel de ses camarades de débauche.

Un soir, s'étant pris de querelle, dans un restaurant de nuit, avec un individu de mœurs douteuses, il laisse celui-ci pour mort après une lutte violente. Rentrant chez lui, effrayé des conséquences de son acte, il avoue à son oncle qu'il vient de tuer un homme. Sur le conseil qui lui est donné, Larry part immédiatement afin de se réfugier dans ses immenses plantations d'Opal dans l'Arizona, tandis que son oncle fera tout ce qui dépendra de lui pour faire valoir l'acte de légitime défense dans lequel se trouvait son neveu.

En cours de route, Larry reçoit un télégramme lui apprenant que son adversaire n'est pas mort et que l'affaire est classée. Le jeune homme pourrait donc rentrer et reprendre sa joyeuse vie mais il réfléchit aux conséquences que de telles habitudes pourraient avoir pour sa dignité et sa fortune. Il décide donc de continuer son voyage, d'arriver dans ses plantations incognito et de s'y faire une situation par son seul travail.

De dures épreuves l'attendent: Un contremaître le prend en haine et le contraint aux besognes les plus dures, souvent les plus dangereuses. La seule distraction de Larry est d'apprendre la boxe, pendant ses heures de repos, avec son fidèle et dévoué domestique Hodge qui ne l'a pas abandonné.

Tant d'efforts généreux auront leur récompense. Larry éprouve bientôt un amour profond pour Maud Shannon la fille du régisseur. Maud, de son côté, se sent attirée par cet inconnu d'hier devenu maintenant un ami grâce aux rares qualités dont il a fait preuve. Le contremaître n'a cependant pas désarmé et continue à assouvir sa haine instinctive contre Larry. Il en est cruellement puni par Larry lui-même qui, le prenant en flagrant délit de vol, le châtie sévèrement en mettant en pratique les excellentes leçons de boxe que son domestique lui a données.

Une indiscretion de ce dernier apprend au personnel de la plantation la véritable identité de cet inconnu qui est le maître souverain. Et la fille du régisseur n'aura pas lieu de se plaindre de n'avoir été guidée dans son choix que par les seules qualités morales de celui qu'elle aima alors qu'il n'était qu'un simple homme de peine sans fortune et sans nom.

: PARAMOUNT PICTURES :
: Exclusivité GAUMONT :

: : Édition du 2 Janvier : :
Longueur : 1.400 mètres environ
: : 2 affiches 150/220 : :
: : 1 Affiche d'artiste 110/150 : :
: : Nombreuses Photos : :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



La Faute d'Orthographe

Comédie en 2 Parties

Édition GAUMONT

du

2 Janvier

Longueur 679 m. environ
1 affiche 110/150
Nombreuses photos



COMPTOIR CINÉ-LOCATION
Gaumont
et ses AGENCES RÉGIONALES

La Faute d'Orthographe

COMÉDIE EN DEUX PARTIES

Paul Huet sollicite une place de commis aux écritures à la C^{ie} d'Assurances *Excelsior*. Il est reçu à la Compagnie par le secrétaire général, M. Beau, à qui il est recommandé. Une orthographe irréprochable est la condition de son admission. Huet proteste de ses connaissances. Il est prié de laisser par écrit les renseignements qui le concernent. Il écrit sur une fiche : « Huet, Paul, 9, rue Blanche. Référence M. Hugo chef du *personel* de la Société Immobilière ». Il quitte plein d'espoir la C^{ie} Immobilière. En chemin, il est subitement inquiet de l'orthographe du mot « *personnel* » qu'il a écrit avec un n. Il l'écrit de toutes les façons sur sa manchette, interroge un facteur puis consulte un dictionnaire chez un libraire. Il faut deux n. Désespéré, Huet s'est décidé à retourner à la C^{ie} d'Assurances. Il arrive après le départ du secrétaire général. Avec le désespoir des timides, il se cache dans un placard, et, la nuit venue, se rend dans le bureau de M. Beau. Il cherche sa fiche de renseignements et ajoute un n au mot « *personnel* ». Mais alors, un doute le prend en voyant le mot « *référence* ». Finalement, il efface l'e et met un a à la place : *Référance*. A ce moment, du bruit dans la pièce à côté le trouble. Il sort rapidement, et tombe entre les mains du gardien de nuit et d'agents qui étaient aux trousses d'un cambrioleur. Pendant qu'il est mené au poste, le cambrioleur vole à son aise. Jetant les yeux sur la fiche de Huet restée sur le bureau, il corrige en riant sa faute d'orthographe. Huet, en prison, ne pense qu'à l'orthographe du mot « *référence* ». C'est une suggestion. Il est accablé en apprenant de son avocat qu'il s'est trompé.

Mais le cambrioleur est arrêté. On trouve sur lui les titres volés à la C^{ie} *Excelsior*. Il avoue; Huet, indifférent à tout, est remis en liberté. Mais sa joie éclate tout à coup quand il voit sur sa fiche sa faute d'orthographe corrigée. Il est, du reste, admis à la Compagnie avec félicitations.

Édition
GAUMONT



COMPTOIR CINÉ-LOCATION
Gaumont
ET SES AGENCES RÉGIONALES

Le Tour de France du Projectionniste

Meurthe-et-Moselle

268.781 habitants, 9 cinémas

Après les chefs-lieux de canton, nous donnons : 1^o la population du chef-lieu ; 2^o le nombre de communes qu'il y a dans le canton ; 3^o la totalité de la population de tout le canton.

Préfecture :

Nancy 119.949

Alcazar-Cinéma (M. Villaume).

Brasserie Nancea (M. Arnoult).

Cinéma-Théâtre (M. A. Discours).

Grande-Taverne (M. V. Visine).

Est (12) 40.001

Nord (10) 46.106

Ouest (12) 52.324

Sud (13) 44.196



Sous-Préfectures :

Briey 2.894 (8) 32.175

Lunéville 25.587

Cinéma Henry.

Cinéma-Pathé (M. Stringue).

Royal-Cinéma (M. Adrian).

Nord (19) 15.868

Sud (19) 26.091

Toul 15.884

Cinéma-Palace (M. Voisset).

Cinéma-Pathé (M. Hennequin).

Nord (19) 26.380

Sud (19) 19.474

Chefs-lieux de canton :

1 Arracourt 626 (9) 2.427

2 Audun-le-Roman 1.000 (25) 17.704

3 Baccarat 7.277 (19) 14.827

4 Badonviller 2.086 (12) 6.071

5 Bayon 1.249 (27) 8.988

6 Blamont 1.670 (33) 10.500

7 Chambley 568 (12) 3.678

8 Cirey-sur-Vezouze 2.659 (7) 6.944

9 Colombey 701 (32) 9.632

10 Conflans 888 (25) 10.748

11 Domezre-en-Haye 298 (27) 8.155

12 Gerbéviller 1.557 (20) 7.428

13 Haroué 489 (30) 9.509

14 Longuyon 3.810 (21) 12.573

15 Longwy 11.144 (27) 49.805

16 Nomeny 1.224 (30) 10.517

17 Pont-a-Mousson 14.009 (27) 29.787

18 Saint-Nicolas 5.853 (25) 26.357

19 Thiaucourt 1.064 (23) 6.481

20 Vézelize 1.260 (33) 9.984

Reprenons notre statistique comparative de la semaine dernière. Pour 268.781 habitants, nous n'avons pu recenser que 9 cinémas, soit 1 établissement pour 29.864 habitants.

Il y aurait, aux Etats-Unis : 67 cinémas; en Belgique, 38 cinémas; en Angleterre, 33 cinémas; en Italie, 26, etc.

Apprenez, en passant, qu'aux Etats-Unis où les moyens de communication en commun sont des mieux organisés, il y a une voiture automobile pour 18 habitants.

Mais revenons au cinéma qui, espérons-le, aura prochainement un essor de plus en plus grand. et faisons des vœux pour que des sous-préfectures comme Briey, des chefs-lieux de canton comme Baccarat, Longwy, Pont-a-Mousson et Saint-Nicolas aient, très prochainement, des salles de cinéma que nous nous ferons un plaisir de joindre à nos statistiques.

LE CHEMINEAU.

N. B. — Nous apprenons que depuis le 28 octobre dernier, le Théâtre Municipal de Saint-Dizier a repris régulièrement ses représentations cinématographiques sous la direction de M. A. Vauquelin.

Cela fait donc 1 cinéma de plus en Haute-Marne.

JOHN D. TIPPETT

PRODUCTIONS L^{td}

Vente de Films Cinématographiques

avec droits d'exclusivité pour :

FRANCE * BELGIQUE * SUISSE

DRAMES

COMÉDIES

PLEIN AIR

INDUSTRIE

DESSINS ANIMÉS

83^{bis}, Rue Lafayette → Téléphone : LOUVRE 39-60

“BRIFCO”

La meilleure pellicule vierge NÉGATIVE et POSITIVE

Un transport important vient d'arriver



PROGRAMME OFFICIEL

de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 1^{er} DÉCEMBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, boulevard des Italiens **FOX FILM** Téléphone : Louvre 22-03

LIVRABLE LE 2 JANVIER 1920

<i>Fox-Film.</i> — Dans les Huiles (Série Dick and Jeff) (2 Aff.), dessins animés	200 m. env.
<i>Fox-Film.</i> — Le Chéri des Shérifs (Sunshine comédie) (1 Aff.), comique	600 —
<i>Fox-Film.</i> — Le Prix d'un Caprice avec Gladys Brockwell (Aff., Ph.), comédie dramatique	1.000 —
<i>Fox-Film.</i> — Un Drame d'amour sous la Révolution, interprété par William Farnum et Jewel Carmen (1 ^{re} partie) (2 Aff.), drame historique	1.400 —
Total.....	3.200 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, Rue Saint-Lazare Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-44

LIVRABLE LE 2 JANVIER 1920

<i>Eclipse.</i> — La Fabrication des Tonneaux, documentaire	185 m. env.
<i>Eclipse American.</i> — Pour un Baiser, grande scène dramatique interprétée par Doris Kemjon (Aff., Ph.), drame	1.600 —
<i>Eclipse.</i> — Le Roi rêve, dessins animés de Zip	150 —
Total.....	1.935 m. env.

(à 4 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30-80

LIVRABLE LE 2 JANVIER 1920

Ascension sur le Mont Hood, plein air	195 m. env.
Belle du Sud, comédie sentimentale interprétée par Mae Marsh (Goldwyn)	1.550 —
Son Fils, comédie gaie interprétée par Bryant Washburn (Essanay)	1.300 —
Total.....	3.045 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(après-midi)

Kinéma-Location

13 bis, Rue des Mathurins Tél. Central 20-22

La Foire de Boston, documentaire	350 m. env.
Le Rêve d'un Vicadini (film de Noël)	330 —
Les Boucles assassines, comédie avec Mary Pickford	350 —
Réhabilitation, grand drame interprété par Franck Keenan (Aff., Ph.)	1.650 —
Total.....	2.680 m. env.

Univers-Cinéma-Location

6, Rue de l'Entrepôt Tél. Nord 72-67

La Maison de Poupée, interprétée par Dorothy Philipps (Aff., Ph.)	1.600 m. env.
---	---------------

Société Française Cinématographique "Soleil"
14, Rue Thérèse Tél. Central 28-81
Rikiki, comédie 640 m. env.

MARDI 2 DÉCEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 2 JANVIER 1920

Inter Ocean. — Excursions au Mont Pilate, plein air 130 m. env.
Fox Film Corporation. — Le Faux Bonheur, interprété par Virginia Pearson (Aff., Ph.), drame 1.530 —
Fox Film Corporation. — Dick and Jeff dans : Les Godillots enchantés (Aff.), dessins animés 156 —
L. Aubert. — Aubert-Journal (livrable le 5 décembre) 190 —

Total..... 2.006 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

40, Rue de Châteaudun Tél. Trudaine 64-98

Albion. — Au Pays des Antilles, plein air 100 m. env.
La Mort Rouge. 5^e épisode : Au fond de la Mer, interprété par Manon Nierska (2 Aff.), roman-cinéma 718 —
Triangle. — Fatty mystifié avec Fatty Arbuckle (1 Aff.), comique 545 —
Bison. — Marié par procuration avec Violet Mersereau, comédie 540 —
Graphic Film. — Cendres d'Amour, interprété par James J. Ackett (3 Aff.), drame 1.660 —

Total..... 2.530 m. env.

Salle du 1^{er} étage

(à 2 heures)

Super-Film-Location

8 bis, Cité Trévisse Tél. Central 44-93

LIVRABLE LE 2 JANVIER 1920

Supor. — La Grève des Femmes, comique 350 m. env.
Supor. — Un Raid sur le Tanck (1 Aff.), drame 650 —
Vedette-Film U. A. — Fatty groom (3 Aff., 8 Ph.) comique 700 —
Ambrosio. — Le Médecin des Folles : 2 derniers épisodes 1.300 —

Total..... 3.000 m. env.

(à 3 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél. Nord 54-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 5 DÉCEMBRE

Gaumont-Actualités n° 49 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 2 JANVIER 1920

Paramount Pictures. — Exclusivité Gaumont. — Volonté, comédie sentimentale interprétée par Charles Ray (2 Aff. 150/220 et 6 Ph. 18/24) 1.400 m. env.
Edition Gaumont. — La Faute d'Orthographe, comédie comique (1 Aff. 110/150 et 6 Ph. 24/30) 679 —
Svenska Film. — Exclusivité Gaumont. — Images suédoises, documentaire 150 —
L. KO. — Skating et Cuisine, comique 505 —

Total..... 2.934 m. env.

(à 5 h. 25)

Société Adam et Cie

11, Rue Baudin Tél. Trudaine 57-16

Charlot flirte, comique 400 m. env.
Vendôme, documentaire 160 —

Total..... 560 m. env.

MERCREDI 3 DÉCEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Service de location : 67, Faub. Saint-Martin Tél. Nord 68-58

ÉDITION DU 9 JANVIER

Mack Sennett Comédies. — Pathé, éditeur. — Casimir instituteur (1 Aff. 120/160) 570 m. env.
Pathé. — Le Tigre Sacré, 12^e et dernier épisode : Vers le Bonheur, série dramatique, interprété par Miss Ruth Roland (1 Aff. 120/160) 600 —

PATHE-REVUE N° 2.

ÉDITION DU 16 JANVIER

Pathé. — Travail, 1^{er} chapitre : L'Effort Humain. Lancement et 1^{er} épisode : 1 Aff. génér. 240/320, 4 Aff. 120/160, 1 Agrandissement 65/70 de Matho, 1 Agrandissement 65-90 d'Huguette Duflos, 1 Pochette par époque, 1 Brochure 1.850 —
Itala Film Torino. — Pathé, éditeur. — Le Prince de l'Impossible, comédie dramatique en 5 parties (1 Aff. 120/160, 1 Poch. de 8 Ph.) 1.610 —
Pathé. — Une Institution modèle, scénario et mise en scène de Lucien Nonguet 270 —
N.-B. — Le film Le Juif Polonais (édition du 9 janvier) ayant fait l'objet d'une présentation spéciale ne sera pas projeté à nouveau.

Total..... 4.900 m. env.

ÉTABLISSEMENTS DELAC, VANDAL & C^{ie}

LES PROGRAMMES SENSATIONNELS

QUE

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTERA LE MOIS PROCHAIN :

Présentation 1 ^{er} Décembre	Mae Marsh	dans	"BELLE DU SUD" Comédie dramatique en 5 parties (GOLDWYN)	Présentation 22 Décembre	Monroe Salisbury	dans	JACQUES LE FORT Drame en 5 parties (TRANSATLANTIC)
Édition 2 Janvier	Bryant Washburn	dans	SON FILS Comédie gaie en 5 parties (ESSANAY)	Édition 23 Janvier	Gladys Leslie	dans	LE MARIAGE DE LA PETITE PRINCESSE Comédie dramatique en 4 parties (GREATER-VITAGRAPH)
Présentation 8 Décembre	Basil Gill et Peggy Carlisle	dans	LES PORTES DE LA VIE Drame anglais en 5 parties (STOLL FILM CO.)	Présentation 29 Décembre	Emmy Lynn, Toulout, Joubé, Decœur et André Dubosc	dans	LA FAUTE D'ODETTE MARÉCHAL Drame en 5 parties Scénario et mise en scène de M. Henry Russell. (FILM D'ART)
Édition 9 Janvier	Helen Gibson	dans	LE CHEVAL PIE DU BANDIT Drame du Far-West en 2 parties (BISON)	Édition 30 Janvier			
Présentation 15 Décembre	Harry Carey et Neva Gerber	dans	TÊTE BRULÉE Grand drame en 5 parties (TRANSATLANTIC)	Présentation 5 Janvier	Tom Moore	dans	NOBLESSE D'UN SOIR Comédie en 5 parties (GOLDWYN)
Édition 16 Janvier	Charlie Chaplin	dans	CHARLOT BROCANTEUR Comique en 2 parties (MUTUAL Réed.)	Édition 6 Février	Sammy Burns	dans	UNE ADMIRATRICE DE CHARLOT Comique en 2 parties (AMERICAN FILM CO.)

16, Rue Grange - Batelière, PARIS



DELAC & VANDAL

présentent

MAE MARSH

dans

BELLE DU SUD

COMÉDIE DRAMATIQUE EN CINQ PARTIES

(GOLDWYN 1919)



Agence Générale
Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière
PARIS

ÉTABLISSEMENTS DELAC, VANDAL & C^{IE}

AVIS IMPORTANT

à Messieurs les Directeurs



L'Agence Générale Cinématographique

apprenant qu'un certain nombre de films des séries

CHARLOT

sont de nouveau offerts à la clientèle sous des titres divers par des loueurs peu scrupuleux, met en garde Messieurs les Directeurs de Paris et de Province et leur rappelle qu'elle a l'exclusivité pour la France des séries interprétées par Charlie Chaplin et éditées par "Mutual" et "Essanay" et qu'en louant ces séries ailleurs qu'à

L'Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière, à PARIS, ou dans ses SUCCURSALES,

ils s'exposent à voir saisir ces films au moment de leur présentation comme cela est arrivé dernièrement à plusieurs de leur confrères, sans préjudice des poursuites judiciaires qui leur seront impitoyablement intentées, car ils sont personnellement responsables des films projetés dans leurs établissements.

Le 13 Décembre, à 9 h. 45
Au PATHÉ-PALACE, boulevard des Italiens
Présentation spéciale des 3 et 4^e Chapitres de
TRAVAIL
3^e Chapitre : La Lutte
4^e Chapitre : L'Hymne au travail
Pathé-Cinéma Le Film d'Art.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Établissements Georges Petit
(Agence Américaine)

37, Rue de Tréville Tél. Central 34-80

Transatlantic. — Hors programme. — 9^e épisode
Les Mystères de la Jungle : Les Sacrifices Humains,
ciné-roman interprété par Mary Walcamp (1 Aff.) 750 m. env.
Vitagraph. — L'Héritage de Edward Gillian,
interprété par Agnès Ayres (2 Aff.), drame 1.500 —
Vitagraph. — Le Bigorno patriote (1 Aff.),
comique 600 —
Vitagraph. — Le Vieux Joueur de Flûte (1 Aff.)
comédie sentimentale 500 —
Interocéan. — Une Colle extraordinaire (1 Aff.)
comique 300 —

Total..... 3.650 m. env.



L. Sutto

9, Place de la Bourse Tél. Central 82-00

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE
Essanay. — Les Aventurières du Far West :
Au Pays de la nuit sans fin (3 gr. Aff., 1 série Ph.,
1 scénario illustré, drame 1.500 m. env.
Ce film ayant été présenté le 26 novembre ne
sera pas projeté à nouveau.



Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

La Location Nationale

10, Rue Béranger Tél. Archives 16-24

LIVRABLE LE 2 JANVIER 1920
Livre vivant de la Nature. — Le Castor, docu-
mentaire 150 m. env.
Metro. — Une Etoile, comédie 280 —
King-Bee. — Billy héros, interprété par Billy
West (Aff., Ph.), comique 625 —
M. F. A. — Félonie, interprété par Mollie
King (Aff., Ph.), drame 1.450 —
Le Messager de la Mort, 8^e épisode : Dans les
Serres des Vautours (Aff., Ph.), drame 575 —

Total..... 3.080 m. env.

(à 4 heures)

Union-Eclair

12, Rue Gaillon Tél. Louvre 14-18

LIVRABLE LE 2 JANVIER 1920
Standard. — A la Cour du prince bienveillant,
comédie enfantine (Aff.) 345 m. env.
Kalem. — La dernière Forfaiture, drame du
contre-espionnage américain (Aff.) 340 —
Eclair. — Biarritz, plein air 150 —
Eclair. — Eclair-Journal n° 49 (livrable le
5 décembre) 200 —

Total..... 1.035 m. env.



(à 4 h. 40)

Phocée-Location

8, Rue de la Michodière Tél. Gut. 50-97 et 50-98

LIVRABLE LE 2 JANVIER 1920
Commonwealth. — Dix Minutes au Music Hall,
Magazine n° 9 200 m. env.
Phocée. — Une Idée de Femme, comédie 335 —
Vie-Comedies. — Le Forgeron est Amoureux,
comique 350 —
Metro. — Hors série. — Hors de la Brume,
grande scène dramatique, interprétée par la célèbre
Nazimova 1.900 —
Ce film qui mesurait précédemment 2.400 m. a
été réduit à 1.900 m.

Total..... 2.785 m. env.



SAMEDI 6 DÉCEMBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, Rue du Temple Tél. Archives 12-54

LIVRABLE LE 2 JANVIER 1920
Educational. — Une Excursion dans l'Ile
d'Hawaï, documentaire 295 m. env.
Select Pictures. — La Petite Milliardaire, comédie 1.425 —
Christie Comedies. — Le Cordon sanitaire (1 Aff.)
comique 315 —
Gallo Film. — Marthe, drame 1.625 —

Total..... 3.660 m. env.

LIVRABLE LE 16 JANVIER 1920

Christie Comedies. — Joseph! ta Femme te
trompe (1 Aff.), comique 307 m. env.
Educational. — Les Sites Pittoresques aux Iles
Sandwich, documentaire 315 —
American Super Production. — Jack! le Par-
fait gentleman, comédie dramatique 1.550 —

Total..... 2.172 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ 7, rue Darcet, Paris (17^e).

PRECISIONS MACHINES C^Y

317, East, 84 Street

NEW-YORK

Vous n'emploierez bientôt plus que

LE
SIMPLEX

Concessionnaire exclusif

DU

 **SIMPLEX** 

pour tout le Continent :

MUNDUS-FILM

PARIS ✦ 12, Chaussée d'Antin, 12 ✦ PARIS

TÉLÉPHONE :

Louvre 11-31 et 12-37



ADRESSE-TÉLÉGRAPHIQUE :

Mundufilm-Paris

RAPID-FILM

Travaux
Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE * * * * *

DEVELOPPEMENT

* * * * * **TITRES**

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE
FRANÇAISE



MUNDUS FILM
12, Chaussée d'Antin PARIS.